DOSSIER DE PRESSE

LOUVRE

Lens

Ouverture
le 12
DEC
2012

LOUVRE

JNION EUROPÉENNE

ville de lens

Communauté d'Agglomération Hénin-Carvin

Communauté d'Agglomération de Lens-Liévin

Pas-de-Calais
Le Département

PROJET INITIÉ PAR LA RÉGION
Nord-Pas de Calais
La culture au cœur

SOMMAIRE

I- AVANT-PROPOS ..... p 5 à 10

HENRI LOYRETTE, *Président-directeur du musée du Louvre p 6*

DANIEL PERCHERON, *Président de la Région Nord-Pas de Calais p 8*

II- LE LOUVRE-LENS : UN MUSÉE D'EXCEPTION ..... p 11 à 74

GENÈSE DU PROJET *p 12 - 15*

PRÉSENTATION DU MUSÉE *p 16*

- *Introduction de Xavier Dectot, Directeur du musée du Louvre-Lens*

UN MUSÉE-PARC *p 17 - 26*

- *Le projet architectural*
- *Le projet paysager*
- *Présentation du projet architectural par l'agence SANAA*
- *Présentation du parc par Catherine Mosbach*
- *Biographie résumée de Kazuyo Sejima et Ryue Nishizawa*
- *Biographie d'Imrey Culbert (Célia Imrey et Tim Culbert)*
- *Biographie de Catherine Mosbach*

GRANDE GALERIE - LA GALERIE DU TEMPS *p 27 - 52*

- *Le parcours*
- *Les œuvres du Louvre au Louvre-Lens*
- *La muséographie*
- *Biographie d'Adrien Gardère*

LE PAVILLON DE VERRE *p 53 - 58*

- *La muséographie*
- *L'exposition Le Temps à l'œuvre*

LA GALERIE D'EXPOSITION TEMPORAIRE *p 59 - 64*

- *Le calendrier*
- *L'exposition d'ouverture Renaissance, Révolutions dans les arts en Europe 1400-1530 : le parcours, les œuvres, la muséographie*

LE HALL D'ACCUEIL *p 65 - 67*

- *Le bâtiment*
- *Le Centre de Ressources*

LA SCÈNE *p 68 - 70*

- *L'équipement*
- *La programmation*

UN MUSÉE SANS SECRET ET OUVERT A TOUS *p 71 - 74*

- *Des réserves visibles et visitables*
- *La programmation*
- *Nocturnes*
- *La médiation et l'accueil de tous les publics*
- *Les commandes aux artistes contemporains*

III- LE LOUVRE-LENS : UN MUSÉE AU CŒUR DU PROJET URBAIN EURALENS ..... p 75 à 76

LE PROJET URBAIN EURALENS *p 76*

IV- L'INSTITUTION ..... p 77 à 80

PRÉSENTATION *p 78*

L'ÉQUIPE DU LOUVRE-LENS *p 79*

BIOGRAPHIES DE LA DIRECTION *p 79*

V- CHIFFRES CLÉS ..... p 81 à 82

VI- LES ÉDITIONS ..... p 83 à 88

VII- LES PARTENAIRES DU LOUVRE-LENS ..... p 89 à 112

PARTENAIRES PUBLICS *p 90*

COLLECTIVITÉS PARTENAIRES *p 90-91*

MÉCÈNES ET PARTENAIRES *p 92*

PARTENAIRES MÉDIAS *p 112*

VIII- INFORMATIONS PRATIQUES ..... p 113 à 116

COORDONNÉES *p 114*

HORAIRES D'OUVERTURE *p 114*

TARIFS *p 114*

ABONNEMENTS *p 114*

GUIDE MULTIMÉDIA *p 114*

COMMENT SE RENDRE À LENS *p 115*

CONTACTS TOURISME *p 115*

- *Office du Tourisme*
- *Comité Départemental du Tourisme*
- *Comité Régional du Tourisme*

IX-PRESSE ..... p 117 à 123

CONTACTS *p 118*

VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE *p 119 - 123*

- *Bâtiments*
- *Œuvres de la Galerie du Temps*
- *Exposition Renaissance, Révolutions dans les arts en Europe 1400-1530*
- *Exposition Le Temps à l'œuvre*

I
AVANT-PROPOS

HENRI LOYRETTE
Président-directeur du musée du Louvre *p - 6*

DANIEL PERCHERON
Président de la Région Nord-Pas de Calais *p - 8*

HENRI LOYRETTE

Président-directeur du musée du Louvre

« Louvre-Lens…
Deux noms reliés par un trait d'union.
D'un côté, le Louvre, un palais qui depuis le Moyen Âge accompagne étroitement l'histoire de France. Le Louvre, devenu musée au cœur de la Révolution française, s'imposant vite comme un modèle, le « musée des musées », comme on l'a souvent qualifié depuis le 19e siècle.

Et Lens, au cœur du Bassin minier, ville qui a souffert de toutes les crises et de toutes les guerres, ville située dans la région aujourd'hui la plus jeune de France, le Nord-Pas de Calais, une région réputée pour son exceptionnel dynamisme culturel et la densité de son réseau muséal. Lens, idéalement située au carrefour de l'Europe, à proximité de la Belgique, de l'Angleterre, de l'Allemagne. Lens, une ville résolument tournée vers l'avenir.

Lens, le Louvre : deux noms désormais liés, presque fusionnés et appelés à partager un destin commun, au service des publics, de l'art, de la beauté.

C'est en 2003 qu'a germé cette belle idée, ce rêve aujourd'hui devenu réalité. Ce rêve, il prend ses racines dans la vocation même du Louvre, conçu dès son origine, durant la Révolution, comme un musée national dont les collections et le savoir-faire sont au service de l'ensemble de la nation. Au début du 19e siècle, déjà, Chaptal évoquait cette « part sacrée » que le Louvre devait réserver aux régions. C'est pour renouveler et revivifier cette tradition bicentenaire que nous avons voulu imaginer ce musée nouveau, qui renforce la vocation nationale du Louvre en présentant par rotations des chefs-d'œuvre venus du palais parisien.

Le ministère de la Culture a lancé un appel à projets à travers toute la France ; la région Nord-Pas de Calais s'est seule portée candidate, proposant cinq villes ; et c'est le site de Lens qui a finalement été retenu par le président de la République. Plus de cent vingt candidats, venus des quatre coins du monde, ont participé au concours d'architecture. Le projet retenu en septembre 2005 a été celui de l'agence japonaise SANAA, qui proposait un bâtiment de verre et de lumière résolument contemporain, facilement accessible, proche du terrain, en continuité avec ce paysage ravissant mais fragile.
Et le résultat est là, au-delà même de nos espérances initiales. Le Louvre-Lens est un lieu de beauté, mais aussi de fierté. Pour l'avoir tant rêvé et vu sur le papier, avec Daniel Percheron, Président de la Région Nord-Pas de Calais, je n'hésite pas à le dire, maintenant qu'il s'incarne enfin, il est à mes yeux l'un des chefs-d'œuvre architecturaux de ce nouveau millénaire. C'est un Louvre contemporain qui s'articule autour d'un pavillon central, sur lequel se greffent des ailes, comme dans le palais parisien. Un Louvre contemporain qui s'intègre de façon très subtile et délicate dans le site, ce magnifique écrin paysager pensé et réalisé par Catherine Mosbach.

La création du Louvre-Lens est l'occasion, pour le Louvre, de reconsidérer ses missions, d'interroger ses collections, de sortir de ses murs et de se regarder d'un peu plus loin. L'occasion d'expérimenter ce qui ne peut l'être dans l'enveloppe et l'organisation contraintes du palais parisien. L'occasion, aussi, d'éprouver sur un terrain neuf notre vocation sociale et notre mission d'éducation artistique, en soulignant notamment l'importance de la médiation.

C'est pour cela que les collections sont présentées de façon temporaire et transversale, réunissant ce qui, à Paris, est séparé en départements, en écoles, en techniques. Bref, le Louvre-Lens est un musée du 21e siècle, un musée dans tous ses rôles, artistique, social, éducatif, un musée qui rend visible ce qui est d'ordinaire dissimulé, et fait appel aux techniques les plus modernes d'information.

Cet « autre Louvre », ce musée de verre et de lumière, délicatement posé sur un ancien carreau de mine, la fosse 9-9 bis de Lens, n'est pas une simple annexe du Louvre, mais le Louvre même. Le Louvre dans toutes ses dimensions et toutes ses composantes, dans son amplitude géographique et chronologique de musée universel. Une synthèse harmonieuse qui offre des possibilités nouvelles pour les visiteurs : ils peuvent en effet accéder aux coulisses et découvrir toutes les facettes et métiers d'un musée, suivre la restauration d'une œuvre, accéder aux réserves, comprendre les grands principes de la conservation et de la muséographie.

Le mode de présentation des œuvres est lui aussi totalement inédit. La Galerie du temps, épine dorsale du Louvre-Lens, montre ce « long et visible cheminement de l'humanité », qui pour Charles Péguy caractérise le Louvre, en offrant aux visiteurs de nouvelles clefs de compréhension. C'est une autre façon de découvrir les œuvres, qui, rapprochées, confrontées, nous ouvrent les registres du monde.

Le Louvre-Lens, c'est une nouvelle aile du Louvre où tout devient possible. C'est une chance pour Lens, mais aussi pour le Louvre. Une occasion de rayonnement et de renouveau. Un musée dans la cité, un lieu de délectation au cœur de l'Europe qui expose et explique les chefs-d'œuvre du passé pour nous aider à comprendre le présent et à envisager l'avenir.

Quand je suis entré dans le monde des musées, il y a trente-cinq ans, on ouvrait le matin et on fermait le soir, avec un souci bien limité des visiteurs. Depuis, les musées ont connu une mutation considérable, dans leur architecture, dans leur muséographie, mais surtout par l'élargissement de leur vocation. Certes la conservation et l'enrichissement des collections restent leurs missions fondamentales, mais des questions naguère peu ou pas considérées, comme l'accessibilité (physique, intellectuelle), sont désormais au cœur de leurs préoccupations. Le musée doit aujourd'hui non seulement recevoir les visiteurs qui y viennent naturellement, mais aussi prendre par la main ceux qui, éloignés des pratiques culturelles, le perçoivent comme lointain, et inaccessible. Il doit se pencher sur le passé, mais aussi susciter la création et le regard contemporains, intégrer les dernières évolutions de la connaissance, s'adapter à l'émergence de nouveaux publics, à l'apparition et à la diffusion de nouvelles technologies.

En cela, les musées jouent un rôle social et éducatif, et leur propos doit à la fois toucher le connaisseur et le néophyte, l'enfant et le savant, l'étranger et le voisin.
Les musées ne constituent plus un monde à part, intemporel ou seulement tourné vers un jadis révolu : ils participent à la vie de la cité, au développement économique, au tourisme, au développement durable, jouent pleinement leur rôle artistique, social et éducatif.
Toutes ces considérations, toutes ces ambitions, tous ces rêves, aussi, nous ont guidés en créant le Louvre-Lens. L'avenir du Louvre passe désormais par Lens. »

Henri LOYRETTE

DANIEL PERCHERON

Président de la Région Nord-Pas de Calais

« Pourquoi le Louvre à Lens ?

Parce que j'en ai rêvé ! En 2003, j'ai lu dans un entrefilet du journal *Le Monde*, qu'il y aurait une antenne du Louvre en province. En tant que Président de Région, j'ai immédiatement pensé que le Nord-Pas de Calais pouvait accueillir cette antenne. À titre personnel, je suis passionné d'égyptologie, et le musée du Louvre m'a toujours fasciné. Nous étions alors en pleine dynamique « Lille 2004, capitale européenne de la culture ». Je voulais que la Région accompagne cet événement et j'avais initié une vaste opération baptisée les « Beffrois de la culture », qui amenait des chefs-d'œuvre dans des villes où il n'y avait pas de musée. Nous avions également organisé l'exposition « Mariette » à Boulogne-sur-Mer. C'est à cette occasion que j'ai rencontré le Président-directeur du musée du Louvre, Henri Loyrette. Je lui ai demandé si la candidature de Lens serait ridicule. Il m'a répondu : « Non, au contraire ».

Le Conseil régional Nord-Pas de Calais est le maître d'ouvrage du Louvre-Lens, son principal financeur et il assurera 80 % du budget de fonctionnement de l'EPCC. L'investissement de l'institution régionale allait-il de soi ?

Non, en aucun cas, il y a dans cette démesure du rôle de la Région, l'énergie du désespoir. Nous avons tellement besoin de relever la tête, de fixer l'horizon, de montrer le chemin à notre population que nous acceptons dans beaucoup de domaines ces paris hors du commun. J'aurais pu comme un bon Président de Région « normal » me référer au financement de l'Auditorium de Paris, de l'Opéra, ou encore du MuCem à Marseille dans une ville bien pensante où le gouvernement précédent a largement dépensé.
Je ne l'ai pas fait car je suis le Président de la Région Nord-Pas de Calais, je ne l'ai pas voulu parce que c'est par centaines de milliers d'emplois que la région s'est vidée de son sang, je ne l'ai pas dit parce que je respecte les femmes et les hommes de ma région, leur patience, leur courage. A travers moi, ils se sont offert le Louvre et reconnaissons qu'ils le méritaient et qu'ils le mériteront bien.

Le plus beau musée du monde qui s'installe au cœur du Bassin minier, c'est donc une revanche ?

Non. C'est une greffe sur le programme génétique de la région, une chance extraordinaire pour le Bassin minier. Nous attendons 500 000 visiteurs par an. Le grand paysagiste Michel Desvigne ne s'y est pas trompé : il va transformer l'archipel noir en un archipel vert, en requalifiant les cités minières et leurs jardins. Avec Euralens, nous allons ouvrir de nouvelles perspectives de développement dans cette région, créer une dynamique identique à celle de Bilbao autour du musée Guggenheim. Justice est enfin rendue à ceux qui ont tant travaillé pour extraire le charbon ! Et c'est pour cela que nous avons décidé la gratuité pour le parc et la Galerie du temps. Je veux pouvoir dire aux Lensois, et aux habitants de la région : ce musée est à vous, vous êtes chez vous !

L'implantation du Louvre a-t-elle joué dans le classement du Bassin minier au patrimoine de l'Unesco ?

Je pense que oui. Lorsque j'ai été auditionné, on m'a fait remarquer que notre patrimoine n'avait pas de réel périmètre. Grâce au Louvre-Lens, il a désormais une centralité. L'arrivée du musée et la mise en mouvement qui en a découlé ont renforcé la crédibilité de notre candidature au titre du « patrimoine culturel évolutif ».

Le Louvre à Lens ne risque-t-il pas de faire de l'ombre aux autres musées régionaux ?

Au contraire ! Nous profitons de l'ouverture du Louvre-Lens pour attirer l'attention du monde entier sur la richesse muséographique du Nord-Pas de Calais. Avec 49 musées labellisés Musée de France et plus de 150 musées thématiques, nous sommes véritablement la « Région des musées ». Nous sommes la seule région qui offre au visiteur les carrosses de Versailles et les collections du Louvre sur un même territoire. »

Daniel PERCHERON

Master Hare de sir Joshua Reynolds (1723-1792)
H. 0,77 m. ; L. 0,64 m. Musée du Louvre, Département des Peintures, RF 1580.

© 2007 Musée du Louvre / Angèle Dequier

II
LE LOUVRE-LENS : UN MUSÉE D'EXCEPTION

GENÈSE DU PROJET *p - 12*

PRÉSENTATION DU MUSÉE *p - 16*

UN MUSÉE-PARC *p - 17*

GRANDE GALERIE - LA GALERIE DU TEMPS *p - 27*

LE PAVILLON DE VERRE *p - 53*

LA GALERIE D'EXPOSITION TEMPORAIRE *p - 59*

LE HALL D'ACCUEIL *p - 65*

LA SCÈNE *p - 68*

UN MUSÉE SANS SECRET ET OUVERT A TOUS *p - 71*

GENÈSE DU PROJET

» UNE VOLONTÉ PARTAGÉE

Le Louvre-Lens est né d'une volonté partagée : la rencontre entre une décision gouvernementale d'engager une nouvelle étape de décentralisation, le souhait du musée du Louvre de renouveler sa tradition d'action territoriale, et la conviction des collectivités locales du Nord-Pas de Calais - en premier lieu le Conseil régional - que le développement passe aujourd'hui par une action culturelle forte et ambitieuse.

L'implantation à Lens du musée le plus connu du monde est une initiative emblématique de la forte volonté de décentralisation et de démocratisation culturelles. En 2003, le ministre de la Culture et de la Communication, Jean-Jacques Aillagon, lance un appel en faveur d'un mouvement de décentralisation des grands établissements culturels parisiens. En réponse à cet appel, le musée du Louvre, sous l'impulsion de son Président-directeur Henri Loyrette, s'engage à créer un « autre Louvre » en région. Le 29 novembre 2004, sur proposition du ministre de la Culture et de la Communication Renaud Donnedieu de Vabres, le Premier Ministre Jean-Pierre Raffarin choisit Lens comme site d'accueil du nouveau Louvre parmi six villes candidates.

Fidèle à sa vocation de faire découvrir ses œuvres à des publics toujours plus larges, le musée du Louvre franchit une nouvelle étape de son histoire en quittant sa base parisienne traditionnelle et en s'implantant en région, à Lens. Le plus grand musée national, élément de l'identité de Paris, montre qu'il peut venir à la rencontre de nouveaux publics, donner l'accès à ses collections prestigieuses d'une façon différente et renouvelée. Le Louvre-Lens est aussi une chance pour le Louvre : l'occasion de repenser la présentation de ses collections, d'imaginer « un autre Louvre », plus accessible, plus à taille humaine.

Un véritable enjeu pour la Région Nord-Pas de Calais

Ce projet d'accueillir et de faire vivre au cœur du Bassin minier des collections d'art parmi les plus prestigieuses est devenu réalité grâce à la mobilisation des élus du territoire et à l'engagement du Président de la Région Nord-Pas de Calais Daniel Percheron et du maire de Lens, Guy Delcourt. La Région s'est positionnée fortement pour accueillir le projet de décentralisation du musée du Louvre, acceptant d'être le maître d'ouvrage et le principal financeur de la construction et du fonctionnement du musée. Le choix de Lens est une opportunité exceptionnelle : celle de redéfinir un territoire fortement marqué par la crise industrielle et sociale, en pariant sur son attractivité culturelle. Le Louvre-Lens incarne la volonté d'inscrire un peu plus le Nord-Pas de Calais comme l'une des eurorégions les plus actives et performantes à ce jour.

Le Louvre-Lens, avec sa dimension régionale, européenne, internationale, est né de cette triple ambition.

Il sera inauguré le 4 décembre 2012, et ouvert au public le 12 décembre 2012.

» LE CHOIX DE LA VILLE DE LENS

Plusieurs villes ont été envisagées en 2003 lors du projet de décentralisation du Louvre : Arras, Calais, Boulogne-sur-Mer, Valenciennes, Amiens et Béthune.

C'est Lens qui a été retenue car elle bénéficie de nombreux atouts pour accueillir un tel projet :

- *un **terrain disponible de 20 hectares** en plein cœur d'agglomération et à proximité de la gare ;*
- *un projet d'aménagement du territoire : EURALENS, intégrant le Louvre-Lens qui en sera la tête de pont et en définira la centralité;*
- *une **situation géographique** stratégique au cœur de l'Europe ;*
- *un bassin de 14 millions d'habitants dans un rayon de 200 km ;*
- *une ville desservie par le **TGV** ;*
- *une volonté politique de parier sur le secteur culturel pour asseoir la notoriété et le développement économique de la ville.*

» LES GRANDES ÉTAPES DU LOUVRE-LENS

27 mai 2003 : le ministre de la Culture et de la Communication, Jean-Jacques Aillagon, plaide en faveur d'une décentralisation des grands établissements culturels parisiens.

Novembre 2003 : Guy Delcourt, Maire de Lens, porte la candidature de sa ville à l'accueil d'une antenne du Louvre. Arras, Calais, Boulogne-sur-Mer, Valenciennes et Amiens déposent également leur candidature (Béthune, un temps candidate, se retirera).

Juillet 2004 : une délégation conduite par le ministre de la Culture et de la Communication, Renaud Donnedieu de Vabres, et le Président-directeur du musée du Louvre, Henri Loyrette, visite les sites des six villes candidates.

29 novembre 2004 : le Premier Ministre, Jean-Pierre Raffarin, désigne Lens comme ville d'accueil du nouveau Louvre.

21 janvier 2005 : Daniel Percheron, Président de la Région Nord-Pas de Calais, maître d'ouvrage du futur musée et principal financeur, lance un concours international d'architecture.

29 avril 2005 : 6 équipes d'architectes sont choisies parmi 124 cabinets candidats.

12 mai 2005 : l'Etat, le musée du Louvre, la Région et les autres collectivités signent un protocole d'accord fixant les conditions techniques, juridiques et financières de réalisation du futur musée.

26 septembre 2005 : à l'issue de l'examen par le jury du concours des six projets architecturaux remis, la Région Nord-Pas de Calais désigne comme lauréate l'équipe constituée de SANAA (Kazuyo Sejima et Ryue Nishizawa), Imrey Culbert (Célia Imrey et Tim Culbert) et Catherine Mosbach.

11 avril 2006 : en présence du ministre de la Culture et de la Communication, Henri Loyrette, Président-directeur du musée du Louvre, accueille les élus du Nord-Pas de Calais au musée du Louvre.

21 mai 2007 : l'avant projet sommaire du projet architectural présenté par l'équipe SANAA, Imrey Culbert (Célia Imrey et Tim Culbert) et Catherine Mosbach est approuvé par le Conseil régional et reçoit l'accord de l'ensemble des partenaires.

15 octobre 2007 : organisation à Louvroil, par la Région Nord-Pas de Calais, avec le soutien du Louvre, de la première exposition des Beffrois du Louvre-Lens sur le thème de la « Magie de l'écrit ».
Printemps 2008 : organisation du second Beffroi du Louvre-Lens à Bruay-la-Buissière, sur le thème de « Rêver l'horizon, autour des œuvres de Turner ».

Juin 2008 : lancement du premier appel d'offres pour la réalisation du musée.

24 septembre 2008 : tenue d'une séance commune spéciale Louvre-Lens, du Conseil régional Nord-Pas de Calais et du Conseil Economique et Social, en présence des partenaires et acteurs impliqués. Le Louvre y présente le projet scientifique et culturel du futur musée.

21 novembre 2008 : à l'Hôtel de Ville de Lens, réunion fondatrice d'Euralens en présence de l'ensemble des partenaires potentiels du projet.

30 janvier 2009 : assemblée générale constitutive de l'association Euralens.

Mars 2009 : l'agence SANAA, mandataire du groupement de la maîtrise d'œuvre, confie la conception de la muséographie du Louvre-Lens au STUDIO ADRIEN GARDÈRE.

Avril 2009 : lancement d'une nouvelle consultation d'entreprises pour la réalisation du musée.

5 octobre 2009 : la Commission permanente du Conseil régional Nord-Pas de Calais autorise la signature des marchés avec les entreprises retenues par sa commission d'appel d'offres.

16 novembre 2009 : installation et démarrage du chantier.

4 décembre 2009 : cérémonie de pose de la première pierre et ouverture de la Maison du projet (lieu d'accueil, d'information et de médiation sur le futur musée), conçue par l'agence SANAA et le STUDIO ADRIEN GARDÈRE.

2010-2012 : construction du musée. La Maison du projet permet de suivre l'évolution du chantier et d'obtenir davantage d'informations sur le musée.

3 décembre 2010 : création de l'Etablissement Public de Coopération Culturelle (EPCC).

28 mars 2011 : nomination de Xavier Dectot comme Directeur de l'Etablissement Public du Louvre-Lens.

4 décembre 2012 : inauguration officielle du Louvre-Lens.

12 décembre 2012 : ouverture au public du Louvre-Lens.

PRÉSENTATION DU MUSÉE

» INTRODUCTION DE XAVIER DECTOT, DIRECTEUR DU MUSÉE DU LOUVRE-LENS

« Donner une incarnation territoriale à la dimension nationale du plus grand musée français, de l'un des plus beaux musées du monde : c'est tout l'enjeu du projet du Louvre-Lens. Parce qu'un grand projet culturel est aussi une source de dynamisme économique et de transformation de l'image d'un territoire, le Louvre-Lens est une chance pour la région Nord-Pas de Calais et pour le Bassin minier. Il sera, par bien des aspects il est déjà, le catalyseur d'un nouveau développement économique, d'une transformation profonde et durable du territoire, de l'affirmation d'une seconde métropole au sud de la région.

Il s'agit, tout d'abord, pour le Louvre, d'aller à la rencontre de nouveaux publics, souvent éloignés de la culture, en s'implantant sur un territoire durement marqué par un passé industriel douloureux, celui de l'exploitation charbonnière. La médiation se trouve donc placée au cœur du projet. Médiation par les textes, certes, mais surtout par le multimédia. C'est, d'abord, un guide mis gratuitement à disposition de tous les visiteurs et qui leur permettra non seulement de disposer d'explications, mais aussi d'une mise en contexte et d'une aide au déchiffrement des œuvres. C'est aussi le Centre de Ressources qui permet de préparer et de prolonger la visite et qui permettra de plonger virtuellement au cœur des œuvres. Ce sont enfin les coulisses, organisées autour des réserves visibles et visitables, qui permettront au public de découvrir la vie privée des œuvres et les métiers des musées. Surtout, au cœur de la médiation au Louvre-Lens se trouvent des femmes et des hommes, dix médiateurs et médiatrices présents en permanence dans les salles du musée, tandis que d'autres iront sur le terrain, à la rencontre des publics en devenir.

À tous les égards, le Louvre-Lens est un autre Louvre, il jette un regard différent sur la collection de ce grand musée national. La Galerie d'exposition temporaire présente de grandes expositions internationales, en s'appuyant sur les savoir-faire et la richesse scientifique du Louvre. Dans le Pavillon de verre, les collections nationales dialoguent avec celles des musées de la région. Dans la Grande galerie, en revanche, ne sont confiées que des œuvres issues des collections du musée du Louvre, mais selon une présentation nouvelle : abandonnant la structuration classique en départements, les œuvres sont ici présentées dans une seule vaste galerie de 3000 m², sans aucune séparation. Ainsi, au lieu d'insister sur ce qui divise et éloigne, le Louvre-Lens va au contraire souligner ce qui rapproche les civilisations, ce qui unit les pratiques artistiques.
Par cette approche nouvelle, unique dans les musées encyclopédiques, par le rôle qui y est donné à la médiation humaine et multimédia et à la conquête des publics, par sa dimension expérimentale aussi, le Louvre-Lens est une chance pour le Louvre. »

Xavier DECTOT

UN MUSEE-PARC

Doter le musée d'un vaste espace extérieur est consubstantiel au projet du Louvre en région. Conçu en lien étroit entre les architectes et la paysagiste, le Louvre-Lens présente une relation et un dialogue inédit entre le musée et l'écrin paysagé qui l'accueille. Cette relation de « porosité » entre l'architecture et le paysage s'est souvent traduite sous le terme de « musée-parc ». Malgré un imposant programme, le musée s'inscrit très harmonieusement et subtilement dans son environnement, cet ancien site minier colonisé par la nature, dont la beauté fragile et toute l'amplitude ont pu être préservées.

» LE PROJET ARCHITECTURAL

Le choix de s'implanter sur un ancien carreau de mine marque la volonté du nouveau musée de participer à la reconversion du Bassin minier, tout en rappelant son riche passé industriel. Le Louvre-Lens se situe sur une friche de 20 hectares, qui abritait un important site d'extraction de charbon recolonisé par la nature, suite à sa fermeture en 1960. Le terrain est légèrement surélevé, résultat de l'accumulation des remblais de la mine.

Afin de ne pas créer une forteresse imposante, les architectes de l'agence japonaise SANAA (Kazuyo Sejima et Ryue Nishizawa) ont opté pour une structure basse, facilement accessible, qui s'intègre au site sans l'écraser de sa présence. Cinq corps de bâtiments de verre et de métal la composent. Ce sont quatre rectangles et un grand carré aux parois légèrement incurvées dont les angles se touchent. Ils rappellent le palais du Louvre dont les ailes seraient étirées presque à l'horizontale. Les architectes évoquent aussi des barques sur un fleuve qui seraient venues s'accrocher délicatement entre elles. Les façades en aluminium poli, dans lesquelles se reflète le parc, permettent une continuité entre le musée et le paysage qui l'entoure. Les toitures, pour partie en verre, traduisent un intérêt particulier porté à la lumière, tant pour l'exposition des œuvres que pour la perception du ciel depuis l'intérieur du bâtiment. La lumière naturelle est maîtrisée grâce à un dispositif d'occultation en toiture et à des stores intérieurs formant le plafond. Conçue comme une réponse à la voûte céleste, c'est la surface qui retient dans sa lumière les flux des saisons, des heures et des expositions.

D'une surface de 28 000 m², l'ensemble s'étend sur 360 mètres de long de part et d'autre d'un foyer central aux murs de verre transparent. Les bâtiments situés à l'Est du hall d'entrée - la Grande galerie et le Pavillon de verre - abritent principalement les collections du Louvre. A l'Ouest du hall d'accueil se trouvent la Galerie d'exposition temporaire et La Scène, un vaste auditorium « nouvelle génération » dont la programmation est en lien direct avec les expositions.

Le musée comprend également sur deux niveaux un volume important non visible, car enterré dans la profondeur du remblai du site. Cette partie est dédiée aux fonctions de service pour le public, mais également aux réserves et aux fonctions logistiques du musée. Deux bâtiments indépendants accueillent l'administration au Sud et un restaurant au Nord, faisant ainsi le lien entre le musée, le parc et la ville.

Musée du Louvre - Lens - zoom vue aérienne Sud - Nord
Image Sanaa © Kazuyo Sejima + Ryue Nishizawa / SANAA, Tim Culbert +Celia Imrey / IMREY CULBERT, Catherine Mosbach

» LE PROJET PAYSAGER

Le parc est un composant essentiel de l'identité du musée, il participe à faire de la visite du Louvre-Lens une expérience riche et globale. Il conjugue une diversité de lieux et d'aménagements (parvis, clairière, prés, prairie, terrasse, plan d'eau, bois pionnier, jardins, cavaliers, esplanade…) qui répondent à la pluralité de ses fonctions :

- *Orienter et guider les visiteurs vers le musée. Depuis la gare, les différents parkings et les abords - pas moins de 11 entrées au parc - permettront aux visiteurs, grâce à l'aménagement des cheminements piétons, d'être dirigés vers les entrées du musée.*

- *Prolonger le musée hors ses murs, par la programmation d'offres culturelles et évènementielles (concerts, projections, spectacles). Le parc du musée est aménagé de façon à pouvoir accueillir un large public, notamment l'esplanade au Nord ainsi que le pré à l'Est du parc.*

- *Favoriser l'appropriation du musée par l'ensemble des habitants de Lens et de sa région : le parc se veut aussi un lieu de vie, de détente et de loisirs. Un jardin de proximité, offrant promenades et lieux de rencontres pour les riverains.*

Le parc sera, en outre, un formidable trait d'union entre le musée, la ville et le territoire : c'est un lieu dont le traitement met en valeur la mémoire et l'histoire minière du site. Les concepteurs se sont inspirés des empreintes laissées par l'exploitation charbonnière du site, appelé « le carreau de la mine du 9 ». Ainsi les cheminements empruntent le tracé des anciens cavaliers, ces voies ferrées qui reliaient les fosses à la gare pour acheminer le charbon extrait. L'entrée historique du site et le puits de mine sont également préservés et intégrés comme des éléments référentiels du projet.
Depuis le parc, ce sont également les qualités de l'ensemble du territoire qui sont mises à l'honneur par les vues qui sont ménagées sur le paysage urbain proche et les horizons lointains.
La végétation a également fait l'objet d'une attention particulière par la préservation d'espèces rares du site, la plantation de nombreuses espèces endogènes comme l'apport d'espèces exogènes, plantées pour créer les conditions d'un univers paysagé durable qui installe le musée dans une dynamique de long terme.
Le parc sera accessible gratuitement, il sera ouvert en dehors des horaires mêmes du musée.

L'aménagement du Parc a été réalisé grâce au mécénat de Veolia Environnement.

» PRÉSENTATION DU PROJET PAR LES ARCHITECTES DE L'AGENCE SANAA : KAZUYO SEJIMA ET RYUE NISHIZAWA

« Dans la volonté de préserver l'ouverture du site et de réduire l'emprise de cet important programme, le bâtiment a été morcelé en plusieurs volumes. De par leur taille et leur agencement qui suit les légères courbes du terrain, ceux-ci s'accordent à l'échelle du site et à la forme des cavaliers, traces paysagères de l'histoire minière.
Afin d'ouvrir le site, visuellement et physiquement, le volume central vitré marque un vide au cœur du bâtiment. Cette délicate boîte de verre sert de foyer d'entrée au musée et constitue un véritable espace public pour la ville de Lens. Transparente et ouverte dans plusieurs directions du site, elle peut être traversée pour relier différents quartiers de la ville.

Le projet s'affranchit des strictes formes rectilignes qui auraient été en conflit avec la subtilité du site, ainsi que des formes libres trop contraignantes du point de vue de l'organisation intérieure du musée. La légère inflexion des volumes s'accorde avec la courbure élancée du site et crée une distorsion subtile de l'espace intérieur tout en maintenant un rapport délicat avec les pièces d'art. Les volumes sont enveloppés dans une façade d'aluminium anodisé poli, renvoyant une image estompée, floutée, des contours du site, reflets changeants au gré de la déambulation selon le paysage et la lumière. Articulés autour du hall d'accueil, se trouvent les deux principaux bâtiments de présentation des œuvres, la Grande galerie d'une part, et la Galerie d'exposition temporaire de l'autre. Du hall d'accueil, on descend à un niveau inférieur s'ouvrant sur les réserves et les espaces de restauration des œuvres. Le musée expose ainsi ses coulisses au public.

Dans le parc, deux bâtiments indépendants accueillent l'administration et le restaurant reliant le musée à la ville. L'entrée du musée est située au centre de l'ancien puits et correspond au chemin d'accès historique du site, montant en pente douce depuis la rue Paul Bert. Les transparences dans le bâtiment ménagent des vues vers le bois ainsi que sur la ville de Lens. Ce point d'entrée offre une vision de l'ensemble du bâtiment, et du panorama sur le parc reflété dans les surfaces de verre et d'aluminium. Le volume d'entrée est conçu comme un vide faisant partie du paysage et visible de partout. Il accueille les visiteurs accédant au musée depuis l'entrée principale au Nord, mais aussi depuis les étendues vertes à l'Est et les bois à l'Ouest. Cet important volume transparent (68,5m x 58,5m) est un espace généreux au sein duquel flottent diverses zones fonctionnelles destinées au public du musée. Il est possible d'aller à la librairie-boutique, de rencontrer des amis à la cafétéria, de passer en revue les informations sur les expositions ou simplement de traverser le hall pour passer d'un côté à l'autre du parc ou du site. Les « bulles » de verre, d'une hauteur de 3 mètres, qui semblent flotter à l'intérieur du hall, abritent principalement des fonctions liées au public et génèrent des espaces intimes d'expériences individuelles. »

Au centre du hall, on trouve des accès au premier niveau de sous-sol, incitant le visiteur à rejoindre l'espace découverte des réserves d'œuvres d'art, ainsi que le pôle de services regroupant les vestiaires ou les sanitaires. Au premier niveau de sous-sol se trouve encore l'accueil des groupes, offrant une prise en charge spécifique tout en évitant les interférences de flux avec celui des visiteurs individuels. Les locaux du personnel possèdent leur entrée propre et sont situés au centre du musée, également au premier sous-sol. Le salon se trouve au sud du hall, dans une des bulles de verre. Bien qu'étroitement connecté à toutes les activités du musée, il ménage des espaces plus intimes. Le sol du hall est composé d'une chape de béton surfacé de couleur claire.

De fines colonnes d'acier, de couleur blanche, soutiennent la toiture métallique.
Les ouvertures zénithales reprennent les formes de géométries existantes dans le hall, au droit des percements de la dalle éclairant le niveau inférieur. Le plafond est revêtu de plaques d'aluminium perforé, de couleur très claire, réfléchissant la lumière naturelle, et filant sur l'ensemble de la sous face. Les façades sont constituées de grandes baies vitrées toute hauteur en double vitrage. Un système de stores intérieurs déroulants constitue la protection solaire.

Kazuyo SEJIMA et Ryue NISHIZAWA

Vue du hall d'accueil du Louvre-Lens
Photo Iwan Baan © Kazuyo Sejima + Ryue Nishizawa / SANAA, Tim Culbert +Celia Imrey / IMREY CULBERT, Catherine Mosbach

» PRÉSENTATION PAR CATHERINE MOSBACH

« D'aussi loin que portent les quatre horizons des collines de Loos-en-Gohelle, les visiteurs empruntent les allées d'anciens cavaliers sous couverts d'acacia. Le musée-parc du Louvre-Lens prend place sur un terril horizontal, mode de stockage des rebus d'exploitation allant jusqu'à 4 mètres au-dessus des cités jardins mitoyennes.
Le terrain est articulé, sur plusieurs kilomètres, aux 4 points cardinaux par ce qui reste des cavaliers : infrastructure, sous forme de rail, créée pour le transport des matériaux vers les gares et les ports. De ce fait, le musée-parc irrigue le pays en profondeur, de même que les cités jardins sont tout naturellement amenées par ces liaisons douces aux seuils des galeries d'exposition du Louvre-Lens. C'est là que les rythmes oscillent entre clairs obscurs de lisières et éblouissements de clairières. Les travellings des cinq allées majeures défilent dans les jardins en même temps que les services aux visiteurs.
Aux côtés de parcours prioritaires - plutôt « rapides » - un faisceau de sentiers invite aux déambulations libres - plutôt « lentes » - de jardins en plateformes évènementielles.

La forme oblongue du parc, empreinte du mode de distribution des flux industriels, a infléchi la manière de s'installer dans le terrain d'assiette. Les rails abandonnés, premières niches de recolonisation végétale, ont engagé une forêt pionnière à l'ouest et des corridors faunistiques et floristiques sur les emprises des cavaliers lisières. La masse critique de cette vigueur végétale spontanée et celle des cités jardins mitoyennes est un atout majeur pour cet ensemble urbain. Il s'agit alors d'articuler, la dynamique végétale à l'origine de l'attractivité du terrain, la dynamique culturelle du musée lui-même, aux plateformes évènementielles, aux liaisons douces des cavaliers reliquat du socle minier. En d'autres termes, le parc réactive la mémoire vive du cycle des matériaux de la plante à la houille valorisé en ressource économique, puis en symétrie inverse, de la houille à la plante valorisé en ressource patrimoniale.

Parmi les installations d'accueil se trouvent les poses minutes, ourlets en herbe autour de plages de détente sur les parvis ou encore monolithes sur creusés adossés aux lais jardins. Prétexte à pique-nique, supports pédagogiques associés aux expositions temporaires des galeries, jardins mémoire du cycle de la plante à la houille ou plus simplement jardins de proximité exposés plein sud. La dimension du parc clairière est ancrée par les formations prairiales épaulées de lisières : champs d'herbes hautes d'Est en Ouest sillonnés de venelles en herbe rase, jardins miniatures près des quartiers, canapés d'herbes et auréoles de mousses au plus près du foyer, cortège de jeunes plants partout en sous-bois.

Les contours du projet brassent extérieur-intérieur, ouverts aux parcours des populations comme au travail du temps, de l'eau, de la plante, produisant en temps réel les œuvres du paysage et des hommes.

Ni parc public, ni forêt péri-urbaine : il s'agit d'un musée-parc pionnier. »

Catherine MOSBACH

BIOGRAPHIES

» SANAA (KAZUYO SEJIMA ET RYUE NISHIZAWA)

Née en 1956 à Miko, dans l'Est du Japon, Kazuyo Sejima a étudié à la Japan Women's University. Travaillant d'abord chez ToyoIto architects & associates de 1981 à 1987, elle prend son indépendance en 1987 et fonde SANAA avec Ryue Nishizawa en 1995.
De dix ans son cadet, Ryue Nishizawa est pour sa part diplômé de l'Université nationale de Yokohama. Il s'engage alors chez Kazuyo Sejima & Associates, avant de créer l'agence SANAA avec elle, puis son propre bureau.

En 2000, Sejima et Nishizawa remportent le concours du « Musée d'art contemporain du 21e siècle » de Kanazawa. Ce bâtiment, ouvert en 2004, est salué pour ses qualités esthétiques et fonctionnelles et leur apporte la reconnaissance internationale. En 2006, ils achèvent le « Glass Pavillon », une extension du musée de Toledo aux Etats-Unis, également saluée par la critique.
L'agence a livré en 2006 l'Ecole de design d'Essen, en Allemagne, dans l'ancien Bassin minier du Zollverein, puis le New Museum of Contemporary Art de New York, au coeur de Manhattan, en 2007. En 2009, elle est invitée à réaliser le pavillon d'été de la Serpentine Gallery de Hyde Park, à Londres, et achève le Learning Center de l'Ecole polytechnique fédérale de Lausanne, en Suisse. Elle travaille actuellement à la rénovation de la Samaritaine à Paris.

Le travail de l'agence SANAA a été récompensé à différentes occasions ces dernières années : en 2006 par le Prix de l'Architectural Institute of Japan ; en 2007 par le Prix Mario Pani de la Ville de Mexico et le Prix d'art de l'Académie des arts de la Ville de Berlin. En 2010, Kazuyo Sejima a été désignée commissaire de la Biennale d'architecture de Venise. La même année, l'agence a reçu le prix Pritzker couronnant l'ensemble de son œuvre.

Les principales réalisations de l'agence SANAA :

1996 Multimedia Workshop, Gifu, Japan
S-House, Okayama, Japan
1997 N-Museum, Wakayama, Japan
M-House, Tokyo, Japan
K-Building, Ibaraki, Japan
1998 Koga Park Café, Ibaraki, Japan
1999 O-Museum, Nagano, Japan
2000 Day Care Center, Kanagawa, Japan
La Biennale di Venezia, 7th International Architecture Exhibition « City of girls »
Japanese Pavilion, Venice, Italy
PRADA Beauty Prototype
2001 PRADA Beauty LEEGARDEN Hong Kong, Hong Kong, China
Garden Cafe at the 7th International Istanbul Biennale, Istanbul, Turkey
2003 ISSEY MIYAKE by NAOKI TAKIZAWA, Tokyo, Japan
Christian Dior Building Omotesando, Tokyo, Japan

2004 21st Century Museum of Contemporary Art Kanazawa, Kanazawa Japan
2006 Zollverein School of management and design, Essen, Germany
The Toledo Museum of Art Glass Pavilion, Toledo, Ohio, USA
Novartis Campus WSJ-158 Office Building, Basel, Switzerland
Naoshima Ferrey Terminal, Kagawa, Japan
2007 Stadstheater Almere 'De Kunstlinie', Almere, the Netherlands
New Museum of Contemporary Art, New York, USA
2009 Derek Lam NY, shop interior (Crosby Street), USA
Serpentine Pavilion, London, United Kingdom
Rolex Learning Center, EPFL (Ecole Polytechnique Federale de Lausanne), Switzerland
2010 Derek Lam NY, shop interior (Madison Avenue), USA
2011 Shakujii Apartment (Tokyo)

LES PRINCIPAUX PROJETS EN COURS

- **Extension of the Institute Valencia d'Art Modern, Valencia, Spain**
- **House for China International Practical Exhibition of Architecture, Nanjing, China**
- **Vitra Factory Building, Weil am Rhein, Germany**
- **Flower House, North Europe**
- **Social Housing in Paris XVI District, Paris, France**
- **Multifunctional Building of the Serralves Foundation, Porto, Portugal**
- **Neruda Tower, Guadalajara, Mexico**
- **HyundaiCard Concert Hall, Seoul, Korea**
- **La Samaritaine, Paris, France**
- **Pavilion in a Forest, Aix-en-Provence, France**
- **Grace Farms, New Canaan, Connecticut, USA**
- **Bezalel Academy of Arts and Design, Jerusalem, Israel**
- **Skolkovo, Russia**
- **Shibuya Station Development, Tokyo, Japan**

» IMREY CULBERT (CÉLIA IMREY ET TIM CULBERT)

IMREY CULBERT, co-auteur du projet architectural avec l'agence SANAA et Catherine MOSBACH, est une agence d'architecture et de muséographie née de l'association des architectes Célia Imrey et Tim Culbert. Ils fondent l'agence de New York en 1998, et l'agence de Paris, Imrey Culbert Architectes SARL, en 2006. Depuis sa création, l'agence Imrey CuIbert s'est spécialisée dans les projets urbains et muséaux, avec des réalisations en Europe (Luxembourg, France, Allemagne, Royaume-Uni), aux Etats-Unis, au Maroc, au Koweit, et au Japon. Les projets en cours et récemment achevés de Imrey Culbert sont : le Queen Sirikit Museum of Textile de Bangkok, Thaïlande (en cours 2012) ; le Musée Dar Al Bacha à Marrakech, Maroc (en cours 2014) ; le National Museum of the American Indian à New York. Dans leurs projets, Tim Culbert et Celia Imrey combinent la conception architecturale à l'utilisation des techniques de construction Haute Qualité Environnementale (HQE). Leurs réalisations reflètent leur capacité à travailler dans des espaces contraignants, souvent historiques, en réussissant l'intégration d'éléments existants du projet dans l'unité générale. Les principales réalisations d'Imrey Culbert interviennent dans les domaines suivants : conception architecturale des grands équipements culturels, tels des musées, conception architecturale en site patrimonial, conception architecturale de greffes contemporaines et de parcs urbains, conception de scénographies pour des musées ou expositions temporaires, expertise et audit en éclairage, conservations d'artefacts et vitrines d'exposition, assistance à la Maîtrise d'Ouvrage en conception architecturale et scénographique.

L'EQUIPE DE LA MAÎTRISE D'Œuvre

- *EXTRA MUROS - Architecte d'opération*
- *SAPS / Sasaki and Partners - Ingénieur Concept structure*
- *BETOM - Bureau d'études techniques tous corps d'état*
- *Bollinger et Grohman - Ingénieur structure métallique et facade*
- *ARUP - Ingénieur lumière*
- *AVEL - Ingénieur acousticien*
- *Bureau Michel Forgue - Economiste*
- *NORM - Signalétique*
- *ON SITU - Médiation multimédia*
- *Penicaud Green Building S.A.S - Suivi environnemental*
- *TRANSPLAN - Concept environnemental*
- *CASSO - Coordination SSI*
- *ATELIER LD - Suivi chantier parc*
- *STUDIO ADRIEN GARDÈRE - Muséographie*

Musée du Louvre - Lens - hall d'accueil depuis le parvis Est
Image Sanaa et Mosbach © Kazuyo Sejima + Ryue Nishizawa / SANAA, Tim Culbert +Celia Imrey / IMREY CULBERT, Catherine Mosbach

» CATHERINE MOSBACH

Catherine Mosbach est diplômée de l'Ecole nationale supérieure du paysage de Versailles en 1986. Elle fonde, avec Marc Claramunt, Pascale Jacotot et Vincent Tricaud, le magazine Pages Paysages et crée son atelier à Paris dès 1987. Elle obtient un DEA en Histoire et Civilisation à l'EHESS en 1990. Sa pratique éditoriale en même temps que de projet lui permet de côtoyer les acteurs des sciences humaines et de l'histoire de l'art. En 1993 et 1995, elle est récompensée par le Prix de l'Aménagement Urbain du Moniteur pour les espaces extérieurs du groupe A. Derry à Issy-les-Moulineaux et du Trophée du Paysage par le Ministère de l'Environnement, pour les espaces extérieurs du groupe E. Dolet toujours à Issy-les-Moulineaux. En 1994 elle obtient la bourse Léonard de Vinci du Ministère des Affaires Etrangères, pour une recherche sur le dialogue architecture-paysage auprès de Herzog et de Meuron à Bâle.

Parmi ses principaux projets, figurent le parc archéologique de Solutré en Saône-et-Loire 2006, la promenade du canal de Saint-Denis en Seine-Saint-Denis 2007, le jardin prototype l'autre rive à Quebec 2008, le jardin spot 5 à Xian pour International Horticulture Exhibit en Chine 2011, l'éco-quartier Pré Nouvel à Seyssin 2013, le jardin botanique de Bordeaux 2007. Situé sur la rive droite de la Garonne, d'une superficie de 4,6 ha, il prend place dans un nouveau quartier en reconquête d'une ancienne friche industrielle. Ce projet a été distingué par le Prix européen du paysage de Rosa Barba à Barcelone en 2003 et nominé pour le Prix national du paysage délivré par le Ministère de l'Environnement et du Développement Durable en 2007. Il a été présenté au Museum of Modern Art de New York lors de l'exposition « Groundswell : Constructing the Contemporary Landscape » 2005. Ses projets prennent de l'ampleur entre autre à Taiwan où elle réalise Jade Ecopark sur 70 ha, prévu d'être livré en 2014 au cœur d'un futur quartier de 250 ha sur l'ancien aéroport de Taichung.

Catherine Mosbach a enseigné comme professeur invité à l'Université de Pennsylvanie (Graduate School of Fine Arts) 2003, 2006. Elle est l'auteur de plusieurs essais.

Parmi les plus récents :

- ***Behind the scenery****, only with nature, colleccio arquithemas, catalogue of the III european landscape biennial 2003, Ed. 2006.*
- ***De l'érotisme des temps croisés*** *dans les Cahiers de la Compagnie du paysage n° 4.*
- ***Paysage modes d'emploi****, pour une histoire des cultures de l'aménagement. Ed. champ vallon sous la direction d'Odile Marcel. 2006.*
- ***Landscape, a product a production*** *dans landscape, a product a production, colleccio arquithemas catalogue of the IV european landscape biennial 2006, Ed. 2008.*
- ***Passages, à l'endroit-à l'envers*** *paisaje y territorio pensar el paisje 03 de Javier Maderuelo, centre de arte y naturaleza cdan, Huesca, abada Ed. 2008.*

Ses dessins de projet ont été exposés à Melbourne :

- ***Kinetic bonds*** *Wunderlich Gallery - The University of Melbourne 2010.*
- ***Un projet d'exposition cartographic grounds :*** *projecting the landscape imaginary est en cours pour Graduate School of Design à Harvard.*

Photographie © Musée du Louvre-Lens / Philippe Chancel
© Kazuyo Sejima + Ryue Nishizawa / SANAA, Tim Culbert + Celia Imrey / IMREY CULBERT, Catherine Mosbach
Muséographie : STUDIO ADRIEN GARDÈRE

GRANDE GALERIE - LA GALERIE DU TEMPS

La Grande galerie, aile maîtresse du musée du Louvre-Lens, occupe plus de 120 mètres de longueur à l'Est du hall d'accueil et dispose d'une surface spectaculaire de 3 000 m² d'un seul tenant. Ses murs sont habillés à l'intérieur comme à l'extérieur d'aluminium anodisé. Elle bénéficie d'un éclairage naturel zénithal. Le commissariat de la Galerie du Temps est assuré par Jean-Luc Martinez, directeur du département des Antiquités grecques, étrusques et romaines du musée du Louvre ; Vincent Pomarède, directeur du département des Peintures du musée du Louvre.

La Grande galerie a été réalisée grâce au mécénat du Crédit Agricole Nord de France

» UN PARCOURS INÉDIT À TRAVERS L'HISTOIRE DE L'ART

Contrairement à d'autres musées, le Louvre-Lens ne disposera pas de collections propres. La Galerie du Temps exposera pour 5 ans au sein du musée du Louvre-Lens des chefs-d'œuvre du Louvre, selon une présentation chronologique. Sur 120 mètres de long, de la naissance de l'écriture vers 3 500 avant JC jusqu'au milieu du 19e siècle, toutes les civilisations et techniques seront représentées, embrassant ainsi l'étendue chronologique et géographique des collections du musée du Louvre. La Galerie du Temps s'organisera en 3 grandes périodes : 70 œuvres pour l'Antiquité, 45 œuvres pour le Moyen Âge et 90 œuvres pour les Temps modernes.

Une présentation régulièrement renouvelée

205 œuvres ou ensembles d'œuvres seront exposés dans la Galerie du Temps selon une présentation semi-permanente, dans la mesure où la plupart de ces œuvres resteront à Lens pour 5 ans. Un peu moins de 20% d'entre elles seront renouvelées au bout d'un an, à la date anniversaire de l'ouverture du musée le 4 décembre, puis régulièrement tous les ans. Cette rotation permettra de fidéliser un public régulier qui découvrira ainsi chaque année un parcours renouvelé.

Le 28 Juillet. La Liberté guidant le peuple (28 juillet 1830)
de Eugène Delacroix (1798-1863)
H. 2,6 m, L. 3,25 m.

Musée du Louvre, département des Peintures, RF 129
© 2009 Musée du Louvre / Erich Lessing

Une présentation transversale : un regard nouveau sur les collections du Louvre

Le parti pris d'un espace unique d'exposition permettra de faire voisiner des œuvres produites par des civilisations et des cultures différentes mais conçues à un même moment historique. On pourra ainsi s'affranchir des contraintes du musée du Louvre à Paris où la présentation des collections par département ne permet pas aux œuvres d'une même époque mais de techniques ou de civilisations différentes de dialoguer entre elles. A Lens au contraire, le public pourra par exemple apprécier, pour le 5e siècle avant J.-C., les chefs-d'œuvre de la Grèce classique côtoyant ceux de l'Empire perse ou encore ceux de l'Egypte pharaonique. C'est toute une nouvelle compréhension de l'histoire de l'art et de l'humanité qui est ainsi rendue possible.

Pour la Renaissance seront réunies les œuvres d'artistes italiens, français, espagnols ou encore d'Europe du Nord (Pérugin, Raphaël, Greco, Maler, Jean Goujon) offrant ainsi une présentation originale et inédite de la singularité de cette époque. En complément de cette approche chronologique, des parcours thématiques permettront de voir à travers le temps l'évolution de la représentation de certains grands thèmes tels que l'art du portrait, le paysage, la représentation du pouvoir, ou encore le fait religieux. Seule la richesse des collections du Louvre permet de présenter ainsi, tout en le renouvelant régulièrement, un tel parcours à travers l'histoire des arts.

Photographie © Musée du Louvre-Lens / Philippe Chancel
© Kazuyo Sejima + Ryue Nishizawa / SANAA, Tim Culbert + Celia Imrey / IMREY CULBERT, Catherine Mosbach
Muséographie : STUDIO ADRIEN GARDÈRE

Des chefs-d'œuvre en provenance de tous les départements du Louvre

Tous les départements ont prêté pour cette Galerie du Temps : 25 œuvres du département des Antiquités orientales, 21 œuvres du département des Antiquités égyptiennes, 31 œuvres du département des Antiquités grecques, étrusques et romaines, 37 œuvres du département des Arts de l'Islam, 31 œuvres du département des Objets d'art, 30 œuvres du département des Peintures, 30 œuvres du département des Sculptures. Seuls les dessins, exigeant des conditions particulières de présentation, ne sont pas exposés dans cette partie du musée mais trouveront leur place dans le cadre des expositions temporaires.

Photographie © Musée du Louvre-Lens / Philippe Chancel
© Kazuyo Sejima + Ryue Nishizawa / SANAA, Tim Culbert + Celia Imrey / IMREY CULBERT, Catherine Mosbach
Muséographie : STUDIO ADRIEN GARDÈRE

Dès l'ouverture du musée, ce sont les plus grands chefs-d'œuvre et les plus grands artistes présents au Louvre qui sont exposés à Lens. Parmi les fleurons, on compte *La Liberté guidant le peuple* de Delacroix, emblème de l'enthousiasme romantique et révolutionnaire, une *Vierge à l'Enfant* de Botticelli, un *Saint Sébastien* du Pérugin, le célèbre *Portrait de Baldassare Castiglione, écrivain et diplomate* de Raphaël, une *Dalle funéraire d'André Blondel de Rocquencourt* de Jean Goujon, *Ixion, roi des Lapithes, trompé par Junon qu'il voulait séduire* de Rubens, *Paysage avec Orphée et Eurydice* de Poussin, *Saint Matthieu et l'ange* de Rembrandt, *La Madeleine à la veilleuse* de La Tour, *Paysage avec Paris et Oenone* de Claude Lorrain, *Mariana Waldstein* de Goya, *Louis-François Bertin* d'Ingres, etc.

Les trois séquences de la Grande Galerie :

Antiquité, 70 œuvres en 12 thématiques
Au temps de la naissance de l'écriture en Mésopotamie
Aux origines de la civilisation égyptienne
Aux origines des civilisations méditerranéennes
L'Orient ancien au temps de Babylone
L'Egypte des grands temples
La Méditerranée des cités
L'Empire assyrien
L'Egypte du crépuscule.
L'Empire perse
La Grèce classique
Le monde d'Alexandre le Grand
L'Empire romain

Moyen Âge, 45 œuvres en 7 thématiques
Chrétienté d'Orient, l'Empire byzantin
Chrétienté d'Occident, les premières églises
Aux origines de la civilisation de l'Islam
L'Italie, Byzance et l'Islam en Occident
L'Europe gothique
Un apogée de l'Orient islamique
Rencontres entre Orient et Occident

Temps modernes, 90 œuvres en 9 thématiques
La Renaissance
Trois empires modernes de l'Islam
Arts de cour
L'Europe baroque
Le classicisme français
Le Temps des Lumières
Néoclassicismes
L'Islam et l'art occidental au 19e siècle
Autour de la Révolution de 1830. Art et pouvoir en France.

Louis-François Bertin
de Jean-Auguste-Dominique Ingres (1780-1867), 1832
H. 1,16 m. ; L. 0,95 m.

Musée du Louvre, Département des Peintures, RF 1071
© 2010 Musée du Louvre / Angèle Dequier

ANTIQUITÉ

Aux origines des civilisations méditerranéennes

Les idoles en marbres

L'archipel des Cyclades, qui forment dans la mer Egée un cercle (kuklos en grec) autour de l'île sacrée de Délos, connaît un développement exceptionnel au 3e millénaire av. J.-C., à la fin du néolithique ou âge de pierre. Idéalement placées à la croisée des routes maritimes reliant les peuples du bassin oriental de la Méditerranée, ces îles accompagnent les progrès de la métallurgie du bronze, diffusée depuis l'Anatolie et Chypre. Exploitant les carrières de marbre dont leur sol regorge, les ateliers cycladiques ont su très vite maîtriser la technique indispensable de la taille de ce beau matériau. Les nombreuses « idoles » de marbre mises au jour en sont la manifestation la plus brillante. Les statuettes de femmes nues sont les plus fréquentes, depuis des images à ce point schématiques qu'elles ont été identifiées à des violons, jusqu'aux formes plus modelées de ces idoles dont l'état de grossesse est parfois évoqué.

Le groupe de l'île de Syros

Entre 2700 et 2300 av. J.-C. apparaît, particulièrement sur l'île de Syros qui lui donne son nom, un groupe de représentations auquel appartient cette figure nue aux bras croisés très longiligne. La tête est en forme de lyre, avec un nez long et fin. Les épaules sont à peine plus larges que les hanches ; les seins, petits, sont modelés. Le pubis, incisé, est placé très bas sous le ventre. Une entaille évasée sépare les jambes. Les pieds sont brisés. Cette figurine présente les vestiges d'un décor peint (contour de l'oeil droit, traces rouges sur le bras et la poitrine) et la notation en léger relief de mèches ondulées sur la nuque.

Peut-être les déesses-mères

Si la découverte de ces figures est la plupart du temps liée à un contexte funéraire, les exemplaires exhumés dans des structures domestiques viennent brouiller les différentes hypothèses mises en avant pour expliquer la destinations de ces idoles. S'agit-il de « poupées » déposées auprès du défunt pour répondre à ses appétits sexuels ? Jouent-elles un rôle protecteur des âmes qu'elles accompagnent : volontairement brisées dans certaines tombes, remplacent-elles les sacrifices humains des premières inhumations ? Certains ont reconnu, dans ces femmes sur la pointe des pieds, des danseuses, que charmeraient la harpe ou la flûte des rares figures viriles découvertes. L'insistance du sculpteur à marquer les caractères féminins de ces idoles évoque évidemment la fécondité, et invite peut-être à les identifier aux déesses-mères auxquelles les civilisations de l'âge néolithique précédent rendaient un culte.

Idole féminine nue aux bras croisés
Cyclades, entre 2700 et 2300 av. J.-C., marbre, H. 62,8 cm.

Musée du Louvre, département des Antiquités grecques, étrusques et romaines, MA 5009
© RMN-GP (Musée du Louvre) / Hervé Lewandowski

La statuette de Touy est sculptée dans deux essences de bois que les Égyptiens importaient des pays du sud, le karité pour le socle et la grenadille d'Afrique pour la dame elle-même. Sur le pilier dorsal et le socle, des formules d'offrandes destinées à Osiris, Isis et «tous les Dieux qui sont dans l'Occident (nécropole)» pour qu'ils en fassent bénéficier Touy pour l'éternité. À l'avant, sur le petit côté, un amoncellement d'offrandes alimentaires et florales matérialise ces souhaits.

La dame Touy, supérieure du harem du dieu Min
Période d'Aménophis III. Bois de grenadille d'Afrique, socle en karité.
H. 33,4 cm. ; L. 8 cm. ; Pr. 17 cm.

Musée du Louvre, département des Antiquités Egyptiennes, E10655.
© 2008 Musée du Louvre / Christian Décamps

Chanteuse du dieu Min

Supérieure des recluses et chanteuse de Min, la Dame Touy était une personnalité importante d'Akhmîm, où résidait ce dieu, ou de Thèbes, la capitale, où Min séjournait auprès du dieu dynastique, Amon. Elle se tient debout, le pied gauche avancé Son bras droit pend le long du corps ; la perforation de la main laisse à penser qu'elle tenait un objet (sceptre floral ?). De la main gauche, elle serre entre ses seins un collier «ménat», un des instruments de sa fonction. Par la dédicace aux grands dieux de la nécropole et la présence d'offrandes alimentaires gravées sur le socle, on peut supposer que cette statuette faisait partie du mobilier funéraire de la tombe de la Dame Touy. Texte et offrandes garantissent sa protection et son entretien à tout jamais.

Une élégante au temps d'Aménophis III

Sa silhouette est caractéristique de l'art du temps d'Aménophis III dont elle représente l'une des œuvres les plus parfaites. Les traits de son petit visage plein et rond, ses yeux en amande tirés vers les tempes et ses lèvres charnues la font ressembler quelque peu à certains portraits de Tiy, Grande Épouse d'Aménophis III. Sa poitrine ronde et sa taille haute accentuent l'allongement naturel du corps. Les hanches étroites encadrent son ventre modelé qui saille légèrement, vu de profil. La force du galbe des cuisses fait oublier la trop grande finesse des jambes.

La robe et les parures

Elles participent au raffinement de l'ensemble. Par l'arrangement du vêtement et la position du bras couvert par le tissu, des plis se forment dont le rayonnement met en valeur l'anatomie de la Dame. Une frange, un ruban peut-être, souligne sur toute sa longueur l'enveloppement de la robe qui tombe souplement sur ses cous-de-pied. Sur sa gorge se déploie un large collier formé de quatre rangées de pendeloques. La plus imposante de ses parures est sa lourde perruque qui, malgré son volume, n'écrase pas sa fine silhouette grâce à la délicatesse et au soin qui ont présidé à la sculpture des détails : légèreté de la frisure aiguë de chaque mèche terminée par une torsade, précision des trois tresses à l'arrière de la coiffure se détachant sur un champ de cheveux souplement ondulé.

Pazuzu appartient à ces divinités démoniaques du monde souterrain, dont la personnalité est parfois utilisée à des fins bénéfiques. Cette statuette de bronze est l'une de ses plus parfaites représentations. L'inscription qui couvre le dos des ailes définit sa personnalité : *« Moi, Pazuzu, fils de Hanpa, roi des mauvais esprits de l'air qui, des montagnes, violemment, en faisant rage, sort, je suis. »*.

Un être mythologique hybride

Pazuzu apparaît au Ier millénaire av. J. C. sous cet aspect hybride : une créature à corps d'homme et à tête de « dragon-serpent » grimaçant qui tient à la fois du chien et du félin. Il est représenté sous la forme d'un génie tétraptère, avec ses deux paires d'ailes qui sont, comme ses pattes, empruntées aux rapaces. Affublé d'une queue de scorpion, son corps est le plus souvent recouvert d'écailles.

Un rôle protecteur

L'inscription qui couvre le dos des ailes définit sa personnalité : « *Je suis Pazuzu, fils de Hanpa. Le roi des mauvais esprits de l'air qui sort violemment des montagnes en faisant rage, c'est moi !* » Pazuzu est un démon lié aux vents maléfiques, notamment aux vents d'ouest qui sont porteurs de la peste. Son visage effrayant et grimaçant comme son corps écailleux repoussent les forces du mal. Dans certaines circonstances, il peut être appelé en tant que protecteur. Eneffet, ce démon issu du monde infernal avait le pouvoir de chasser d'autres démons et était donc invoqué à des fins bénéfiques, en particulier pour renvoyer aux enfers sa femme, Lamashtu, s'attaquant aux hommes pour leur apporter quelque maladie.

Une image de prédilection à l'époque assyrienne

Pazuzu est largement représenté dans l'art assyrien du Ier millénaire, que ce soit sur de nombreuses statuettesde bronze ou des amulettes protectrices : celles-ci étaient toujours réalisées dans des matériaux variés, modestes comme la terre cuite ou plus précieux, comme la stéatite ou le jaspe. À cette époque, les croyances et les pratiques magiques liées à la personnalité de ce démon prolifèrent. La bélière au sommet de la statuette laisse supposer que ce type d'objets était porté au cou ou suspendu dans les habitations, plus précisément dans la chambre des malades. D'autres exemples de divinités démoniaques du monde souterrain, tels Bès ou Humbaba, sont également attestés dans le monde de l'Orient ancien.

Pazuzu
1ère moitié du Ier millénaire, bronze. H. 15 cm. ; L. 8,6 cm. ; Pr. 5,6 cm.

Musée du Louvre, Département des Antiquités Orientales, MNB 467.
© 2007 Musée du Louvre / Thierry Ollivier

Ce discophore reproduit un original en bronze, aujourd'hui perdu, créé par le sculpteur grec Naucydès au début du 4e siècle av. J.-C. L'œuvre conserve du bronzier Polyclète (5e siècle av. J.-C.) l'esthétique idéalisée du type de l'athlète au repos. Mais l'action est ici imminente et le schéma polyclétéen largement dépassé. Naucydès a saisi l'athlète dans l'instant qui précède le lancer du disque : la concentration de son regard et la crispation de ses orteils trahissent sa tension.

Athlète au disque dit « le Discophore »
1er-2e siècle ap. J.-C. d'après un original perdu créé vers 390 av. J.- C., marbre du mont Pentélique, près d'Athènes. H. 1,67 m. Musée du Louvre, Département des Antiquités Grecques Etrusques et Romaines, MR 159 (n° usuel Ma 89) © 2001 RMN / Hervé Lewandowski

Un athlète saisi dans l'imminence de l'action

Cette statue de discophore appartenait à la collection d'antiques de la Villa Borghèse à Rome : elle était placée avec trois autres figures athlétiques autour du *Gladiateur*, entré au Louvre en même temps qu'elle, vers 1808, après l'achat de la collection par Napoléon Ier à son beau-frère le prince Camille Borghèse. L'athlète est représenté au moment où il règle sa position avant de lancer le disque, figé dans l'instant qui précède la prise d'élan. La tête baissée, un ajout moderne du sculpteur Pacetti, il se concentre sur la précision du geste qu'il doit exécuter. Son corps est animé d'une tension que trahissent la voussure du dos, le rejet en arrière de la main gauche, les doigts serrés sur le disque, la crispation des orteils du pied droit et l'énergie des appuis, les deux pieds solidement campés sur le sol.

Une réplique du discophore de Naucydès

Ce type de représentation est attesté par plusieurs autres copies romaines dans lesquelles on s'accorde à reconnaître les répliques d'une création en bronze, aujourd'hui perdue, attribuée à Naucydès d'Argos. Selon Pline l'Ancien (*Histoire naturelle, XXXIV, 80*), ce sculpteur grec a en effet réalisé une statue de discobole. L'original daterait des premières années du 4e siècle av. J.-C., à l'époque où l'artiste était au sommet de sa carrière. Disciple de l'école de Polyclète d'Argos, Naucydès est fidèle à l'enseignement de son maître, qu'il renouvelle dans cette œuvre.

L'héritage classique renouvelé

L'héritage classique apparaît ici comme autant de réminiscences des œuvres du Ve siècle av. J.-C., réinterprété dans une composition née d'une nouvelle conception de la représentation de l'athlète. Le discophore conserve le souvenir des créations de Polyclète du milieu du siècle, leur esthétique idéalisée, leur canon et le calme apparent des athlètes au repos.

La musculature est traitée en masses épaisses et bien délimitées, sur les modèles du Doryphore et du Diadumène (dont une copie romaine est conservée au Louvre) ; l'anatomie est régie par le même souci d'harmonie et par un calcul de proportion tout aussi savant. Le schéma polyclétéen est cependant largement dépassé : la figure de l'athlète s'inscrit désormais dans un espace réel, suggéré par l'imminence du mouvement et par l'attitude du jeune homme qui outrepasse le *contrapposto* mis au point par Polyclète.

L'Italie, Byzance et l'Islam en Occident

Le fragment provient de la célèbre mosaïque monumentale du Jugement dernier de la basilique Santa Maria Asunta de Torcello, représenté en plusieurs registres. Cette tête était celle de l'un des anges qui figurent au troisième registre, à partir du haut, derrière le tribunal des Apôtres, de part et d'autre de l'image centrale de la deesis ; les deux arcs de cercle qui subsistent à la partie inférieure correspondent aux nimbes des deux apôtres entre lesquels apparaissait l'ange. L'œuvre, puissante et de très grande qualité, est attribuable à l'un des ateliers de mosaïstes byzantins qui travaillèrent à Venise et à Torcello au 11e et 12e siècles. Parmi les très rares textes connus qui attestent la présence d'artistes grecs en Occident à cette époque, la mention à Venise en 1153 d'un mosaïste grec, « Marcus graecus Indriomeni magister musilei », est à cet égard significative.

On a pu rapprocher le Jugement dernier de Torcello des mosaïques de Monreale et de celles de l'Ascension de la coupole centrale de Saint-Marc de Venise, et proposer une datation dans la seconde moitié ou à la fin du 12e siècle. L'étude minutieuse des mosaïques de Torcello a permis de distinguer que la tête d'ange du Louvre.

Tête d'ange / Fragment d'un décor de la basilique de Torcello (Italie)
2ème moitié ou fin du 11e siècle. Mosaïque, H. 31,6 cm. ; L. 24,6 cm.

Musée du Louvre, département des Objets d'art, OA 6460.
© RMN-Grand Palais (Musée du Louvre) / Martine Beck-CoppolaPhoto : Iwan Baan

L'Europe gothique

Saint François d'Assise Deuxième tiers du 13e siècle
Bois, H. 0.95 m ; L 0.39 m. Musée du Louvre, département des Peintures, RF 975.
© RMN-Grand Palais (Musée du Louvre) / René-Gabriel Ojéda

Il s'agit d'une des premières images de Saint François d'Assise (1182-1226), figuré ici avec la barbe, fondateur de l'ordre mendiant des Franciscains, canonisé en 1228. Il porte sur les mains, le flanc droit et les pieds, les stigmates reçus lors d'une apparition du Christ sur le mont Alverne et est vêtu de la robe de bure, ceinturé par la cordelière aux trois noeuds symbolisant les voeux de pauvreté, de chasteté et d'obéissance des Franciscains. On a proposé de reconnaitre dans ce panneau la main d'un des peintres d'origine romaine qui a décoré la crypte de la cathédrale d'Anagni (Latium en Italie) autour de 1235-1240. Son style est très graphique : une ligne sombre dessine les contours de la figure et les traits du visage, les plis sont organisés concentriquement.

Le thème de saint Sébastien, invoqué contre la peste, est traité à maintes reprises par Pérugin tout au long de sa carrière, qu'il apparaisse vêtu d'un costume du 15e siècle, ou le plus souvent nu, associé à un autre intercesseur, lié à un arbre, intégré dans une Sainte Conversation ou livré au martyre. Dans le tableau du Louvre, attaché à une colonne comme celui de Mantegna (au Louvre également), il est présenté sous une loggia à pilastres qui ouvre sur le paysage ombrien cher à l'artiste. Une inscription dans la partie inférieure est un verset du psaume 37 : SAGITTAE TUAE INFIXAE SUNT MICHI (Tes flèches se sont abattues sur moi).

La position du saint, les bras croisés derrière le dos, les jambes légèrement écartées, le visage extatique levé en direction du ciel et le pagne bleu rayé de rouge évoquent irrésistiblement le saint Sébastien de la Sainte Conversation des Offices (1493). A cette parenté dans l'attitude, s'ajoutent, sur le plan du style, des analogies frappantes et, devant l'habilité de Pérugin à traiter le nu, le jeune saint ressemble étrangement à un antique, la symétrie rigoureuse de la composition, la perspective convaincante du dallage, la fermeté du dessin et cette lumière blonde qui modèle délicatement les formes, on songe aux meilleures productions des années 1490. Néanmoins une date plus tardive vers 1500, a été proposée par certains historiens. On connait un dessin préparatoire pour l'ensemble de la figure (Cleveland, museum of Art). Il existe deux répliques du tableau, sensiblement plus tardives, à Sao Paulo (museu de Arte) et Rome (Galleria Borghese).

Saint Sébastien
de Pietro di Cristoforo Vannucci, dit Le Pérugin (1450-1523)
Vers 1490-1500. H. 1,76 m. ; L. 1,16 m.

Musée du Louvre, département des Peintures, RF 957.
© RMN-Grand Palais (Musée du Louvre) / Jean-Gilles Berizzi

La discrétion et l'élégance du costume, la présence intense mais simple et naturelle du modèle font de ce portrait de Castiglione, auteur du Livre du courtisan (publié en 1528) et ami de Raphaël, l'incarnation par excellence, en peinture, du gentilhomme accompli, du parfait homme de cour décrit dans cet ouvrage. Ce tableau fut probablement peint à Rome en 1514-1515, à l'occasion de l'ambassade dont le duc d'Urbin avait chargé Castiglione auprès du pape.

Balthazar Castiglione

Le modèle de ce portrait est Baldassare Castiglione (1478-1529), poète, humaniste et ambassadeur du duc d'Urbin, dont Raphaël avait fait la connaissance dans sa jeunesse, à Urbin même. Resté célèbre comme auteur du Livre du courtisan, publié en 1528 et consacré au portrait de l'homme de cour idéal, Castiglione était devenu l'ami de Raphaël et tous deux partageaient une même conception de la beauté et de l'harmonie.

Une incarnation du courtisan

Cette affinité s'exprime parfaitement dans le portrait étonnamment simple et naturel de Raphaël, peint sans doute à l'intention du modèle lui-même. Castiglione est représenté dans un costume d'une élégance et d'une discrétion remarquables, accordées à sa conception de la mise du gentilhomme accompli : coiffé d'un turban enserrant la chevelure sur lequel s'ajuste un béret à bords découpés et orné d'une médaille, enveloppé d'un pourpoint sombre garni, sur le plastron et le haut des manches, d'une fourrure grise d'écureuil retenue par un ruban noir, ouvert sur une chemise blanche bouffante. Cette tenue hivernale permet de supposer que le portrait fut peint pendant l'hiver 1514-1515 lorsque Castiglione, chargé par le duc d'Urbin d'une ambassade auprès du pape Léon X, se trouvait à Rome, où Raphaël était actif depuis 1508. L'harmonie sobre de ce costume, contenue entre le noir, le gris et le blanc, se prolonge dans le fond du portrait, d'un gris beige clair et chaud, baigné d'une lumière diffuse dans laquelle s'estompe insensiblement, sur la droite, l'ombre portée du modèle. L'ensemble est ourlé, comme dans d'autres tableaux de Raphaël, par une étroite bande noire qui délimite la composition, coupant délibérément le motif des mains et concentrant l'attention du spectateur sur le visage et son intense regard bleu.

Portrait de Baldassare Castiglione, écrivain et diplomate (1478- 1529) de Raffaello Santi, dit Raphaël (1483-1520)
H. 0,82 m. ; L. 0,67 m.

Musée du Louvre, département des Peintures, INV 611.
© 2007 Musée du Louvre / Angèle Dequier

Un portrait naturel

L'attitude de Castiglione, vu en buste, assis dans un fauteuil esquissé dans l'angle inférieur droit, saisi de trois quarts vers la gauche, le regard dirigé vers le spectateur et les mains jointes au premier plan, de même que l'enveloppe lumineuse adoucie du portrait, sont un hommage subtil, libre et plein d'aisance, à La Joconde. Raphaël ne manqua certainement pas de la voir alors dans ces années où Léonard était présent à Rome avant de partir pour la France. Mais l'atmosphère des deux œuvres, et sans doute aussi l'ambition des deux peintres dans ces deux portraits, diffèrent profondément : en se référant à son portrait peint par Raphaël dans une élégie latine dédiée à son épouse, Castiglione lui-même évoquait la force de sa ressemblance et le sentiment de présence qui s'en dégage. Plus que tout, c'est le naturel, l'instantanéité, l'immédiateté, la liberté de l'attitude, la vivacité de de l'expression qui font l'extraordinaire modernité de ce portrait grandeur nature.

Plat à la touffe de tulipes et d'œillets
Vers 1560-1580. Turquie, Iznik. Céramique siliceuse à décor peint sur engobe sous glaçure transparente.

Musée du Louvre, département des Arts de l'Islam, OA 3927
© 2006 Musée du Louvre / Claire Tabbagh / Collections

Ce plat, daté des années 1560-1580, présente un bouquet bleu, vert et rouge qui s'échappe d'une touffe de feuilles. Sur le décor central, on reconnait des essences de fleurs très naturalistes avec des tulipes et des oeillets parmi lesquelles se distinguent quelques fleurs en boutons. Il est associé à un marli sur lequel se déploie un décor de vagues et rochers inspirés de la porcelaine chinoise datée du 15e siècle.
La forme est caractéristique des plats d'Iznik : creux avec un marli chantourné.
La composition de ce type de plat apparait vers les années 1560 et est désigné sous le nom de « style floral ».
La couleur rouge, utilisée dès 1557, va devenir une marque de référence de la céramique d'Iznik.

Carreau à scène chrétienne et décor de ligne noire
Iran, 17e siècle céramique

Musée du Louvre, département des Arts de l'Islam, Ucad 15118.1.
© 2005 Musée du Louvre / Claire Tabbagh

Un procession chrétienne

Sur la partie gauche de la scène représentée, sept personnages barbus coiffés de capuchons se distinguent sur un fond d'un bleu profond. Ils portent des croix, un encensoir et des étendards de procession. Au premier plan, un personnage tenant une croix de la main gauche se penche au dessus d'un cours d'eau représenté par des ondulations grises. Un autre personnage à droite au sommet d'un édifice sonne les cloches à l'aide d'un marteau. Ce détail nous indique qu'il s'agit d'une église et non d'une mosquée comme la coupole et le plan carré pourraient le laisser croire. Une silhouette humaine passe la porte de cet édifice.

Les Arméniens d'Iran

Ce décor témoigne de la présence d'une communauté chrétienne en Iran concentrée dans le quartier arménien de la Nea Julfa, à Ispahan créé en 1605. Y résidaient les riches marchands venus d'Arménie et de Géorgie, spécialisés dans le commerce de la soie et jouissant de privilèges avantageux.

La scène pourrait représenter un baptême par immersion, pratiqué traditionnellement par les Arméniens. La procession laisse imaginer qu'il s'agit d'un baptême exceptionnel, peut-être celui du roi Tiridate III en l'an 314 par saint Grégoire l'Illuminateur (vers 257-331).

Ce dernier convertit les grands du royaume et consacra ainsi l'Arménie comme premier royaume chrétien. Mais une autre hypothèse, plus vraisemblable, proposerait de voir représenter ici une cérémonie appelée « baptême de la Croix » qui donne lieu à de grandes processions lors desquelles on baptise les croix par immersion. Des récits de voyageurs du 17e siècle attestent de cette pratique.

Une église dédiée à saint Grégoire l'Illuminateur ?

Ce motif iconographique est rare dans le décor des églises arméniennes d'Ispahan.

Une église de la Nea Julfa dédiée à saint Grégoire l'Illuminateur pourrait avoir été décorée par le panneau du Louvre. Construite au 17e siècle, des réaménagements en modifièrent le décor initial et empêchent de valider cette hypothèse. Mais il est probable que l'église comportait un ensemble décoratif de grande ampleur comportant à la fois des scènes de vie de saints et des scènes profanes ; l'on connait en effet d'autres carreaux à fond bleu similaires conservés au Louvre et à Berlin.

Georges de La Tour a traité, à trois reprises au moins, le thème de la Madeleine pénitente comme le prouvent les tableaux conservés au County Museum of Art de Los Angeles, à la National Gallery de Washington et au Metropolitan Museum de New York. Dernier en date, le tableau du Louvre est le plus strictement composé.

La Madeleine Terff

Le tableau, qui appartenait à Camille Terff à Paris en 1914, est entré au Louvre après de multiples péripéties. Son propriétaire avait chargé un intermédiaire véreux de le vendre. Refusant une offre du Louvre, pourtant supérieure à la somme demandée par Terff, l'intermédiaire entame finalement des négociations qu'il conclut avec le musée de Cologne ; mais l'escroc garde pour lui une partie de la recette. Suite à de multiples recours en justice engagés par Terff et ses héritiers, l'œuvre regagne la France et le Louvre en 1949, après un séjour dans les mines de sel, en Allemagne, où il avait été mis à l'abri des bombardements de la seconde guerre mondiale.

La Madeleine pénitente

La jeune femme est assise devant une table sur laquelle sont disposés quelques livres et un verre d'huile où brûle une mèche. Madeleine est en pleine méditation, le regard fixé sur la grande flamme qui éclaire son visage. Elle est pieds nus et tient de la main gauche son menton et de la droite, un crâne tourné vers le spectateur et luisant sous l'effet de la lumière. Guérie par le Christ des démons qui l'habitaient, Marie Madeleine médite sur la vie et sa fragilité, évoquée par le crâne et par la petite flamme éphémère et tremblante. La pécheresse repentie et sanctifiée apparaît fréquemment à partir du 17e siècle avec saint Jérôme comme
une image type de l'abandon du monde et de la pénitence. Cet aspect de la sainte sera fortement soutenu et encouragé par le concile de Trente qui en fait la personnification du sacrement de Pénitence.

La Tour et Marie Madeleine

La Madeleine est l'un des thèmes de prédilection de Georges de La Tour. On connaît actuellement quatre tableaux originaux présentant un schéma de composition similaire mais comportant de nombreuses variantes : National Gallery de Washington, Louvre, Metropolitan Museum de New York, County Museum de Los Angeles. C'est de cette dernière version que le tableau du Louvre est le plus proche. En dehors de l'intensité conférée à cette image de méditation, le peintre fait preuve, une fois de plus, d'une très grande virtuosité dans la représentation de la lumière et des objets comme, par exemple, l'effet de loupe produit par l'huile dans le verre. D'autres versions de ce thème par La Tour sont également connues à travers des gravures et des copies.

La Madeleine à la veilleuse
de Georges de La Tour (1593- 1652)
Vers 1640-1645. / H. 1,28 m. ; L 0,94 m.

Musée du Louvre, Département des Peintures, RF 1949 11
© 2007 Musée du Louvre / Angèle Dequier

Le Temps des Lumières

Denis Diderot
de Jean Honoré Fragonard
(1732-1806)
Vers 1769
Huile sur toile.
H. 0,82 m. ; L. 0,65 m.

Musée du Louvre,
Département des Peintures,
RF 1972 14
© 2000 RMN /
René-Gabriel Ojéda
Durée d'exposition
au Louvre-Lens : 2 ans et demi

Elève de Chardin puis de Boucher, Fragonard gagne en 1752 le premier prix de peinture de l'Académie qui le conduit en 1756 à Rome. Il y découvre les maîtres du baroque et la campagne italienne, qu'il dessine en compagnie d'Hubert Robert. De retour à Paris en 1761, il est agréé à l'Académie avec Corésus et Callirhoé qui fait sensation au Salon de 1765. Bien que promis au plus haut rang de la peinture d'histoire, Fragonard tourne le dos à la carrière officielle. Il travaille désormais en toute liberté, pour la riche clientèle des amateurs éclairés. Son répertoire est constitué de scène de genre légères ou délicates, de paysages, de figures de fantaisie, de quelques portraits. Son imagination est servie par une virtuosité éblouissante. Dans les années 1780, l'artiste change de manière pour s'adapter au goût néoclassique.

L'écrivain français Denis Diderot (1713-1784) est auteur de drames, de récits (*Jacques le Fataliste*) et d'essais, pionnier de la critique d'art (*Salons*), animateur de l'Encyclopédie. Matérialiste et athée, il se fait le chantre de la liberté de l'esprit et du corps, le défenseur des peuples opprimés.
On ignore les relations entre Fragonard et Diderot. Après avoir salué en l'auteur du *Corésus et Callirhoé* (Louvre) le plus brillant espoir de l'école française, Diderot dira deux ans plus tard, en 1767, sa déception de voir le jeune artiste retomber dans la manière de Boucher. Il n'aura plus guère l'occasion d'écrire à son sujet car Fragonard, abandonnant la carrière académique, s'abstiendra désormais d'exposer au Salon. Diderot n'a jamais fait allusion au plus célèbre de ses portraits. Certains ont même douté de l'identification du tableau du Louvre qui n'est prouvée par aucun témoignage d'époque. La comparaison avec le marbre d'Houdon et la toile de Van Loo milite en la faveur d'une hypothèse que le temps a fini par consacrer. On y trouve des traits identiques (menton, bouche, nez, chevelure), à l'exception des yeux, bleus chez Fragonard, marrons chez Van Loo. La robustesse de la silhouette rappelle ce que Diderot disait de lui-même en 1767 : « J'avais un grand front, des yeux très vifs, d'assez grands traits, la tête tout à fait du caractère d'un ancien orateur, une bonhomie qui touchait de bien près à la bêtise, à la rusticité des anciens temps ».
Brossé large, le tableau n'a pas de prétention à l'exactitude des traits. Il est destiné à frapper l'imagination, à symboliser un emploi, un caractère. C'est le front large de l'inspiration, le sourire de la philosophie, le livre ouvert de la connaissance. Si les recueils, dont rien n'indique le contenu, évoquent irrésistiblement les volumes de l'*Encyclopédie*, dont Diderot fut le principal entrepreneur, c'est sans doute parce que cette publication, avec plus de 16 000 pages et plus de 400 planches, représente dans notre histoire le grand ouvrage du savoir, la Bible des Lumières.
Le tableau fait partie d'une série de quatorze toiles désignées sous le noms de *Figures de fantaisie*, dont sept sont conservées au Louvre. L'une des toiles porte la date de 1769 et une étiquette au revers indiquait qu'elle aurait été peinte « en une heure de temps ». Portraits d'intimes ou purs exercice de virtuosité, ces tableaux, dont on ignore la destination exacte, appartiennent à la période faste du peintre (L'*Escarpolette*, l'*Ile d'amour*, la série *Progrès de l'Amour*). Maître de plusieurs styles, Fragonard privilégie ici l'écriture en manière d'esquisse, avec de longues coulées de pâte qui gardent la marque de la brosse, des couleurs flamboyantes, des rehauts de lumière qui accentuent l'expression. Le langage est pour l'époque d'une grande originalité.

Falconet capte l'instant où la femme s'éveille en la jeune fille. Il sculpte une figure à la fois sensuelle et pudique. Les lignes pures de ce corps gracile, le geste gracieux du pied avançant frileusement vers l'eau, évoquent l'innocence un peu timide de la baigneuse. Les modulations subtiles du marbre impriment un frémissement à la chair.

Sensuelle et pudique

Le sculpteur dépeint le moment qui précède le bain : la jeune fille avance frileusement la pointe du pied pour tâter la fraîcheur de l'eau. Ce geste gracieux s'inspire de la *Baigneuse* peinte en 1724 par François Lemoyne (auteur de grandes décorations comme le Salon d'Hercule à Versailles), diffusée par la gravure. Falconet capte l'instant où la femme s'éveille en la jeune fille et définit ainsi un nouveau canon féminin, qui imprégnera ses œuvres postérieures et influencera ses contemporains. Le corps est gracile et allongé, les hanches étroites, les épaules tombantes, la poitrine naissante. La tête est menue et l'ovale du visage s'allonge en triangle.

La coiffure

est inspirée de l'antique : les cheveux lissés au-dessus de la tête sont séparés par une raie médiane. Elle séduisit Madame du Barry, favorite de Louis XV, qui demanda en 1772 à Augustin Pajou de la portraiturer coiffée dans ce goût. Entièrement nue, la baigneuse n'est pas impudique. La pureté des lignes, la retenue de la pose (elle se penche légèrement pour avancer le pied mais demeure droite), le port des bras simple et gracieux évitent toute vulgarité et maintiennent une certaine distance avec le spectateur. Ses yeux baissés lui procurent un air ingénu. La statuette n'est cependant ni froide ni inerte. Le léger déhanché équilibrant le balancement latéral des bras lui donne un mouvement dansant. Surtout, Falconet imprime le sentiment de la chair : le doux poli du marbre suggère le grain de la peau et le frémissement de l'épiderme.

La Baigneuse
de Etienne Maurice Falconet (1716-1791)
Marbre. H. 0,8 m. ; L. 0,25 m. Pr. 0,29 m.

Musée du Louvre, département des Sculptures, MR 1846.
© 1994 Musée du Louvre / Pierre Philibert

Reproduite à l'envie

La Nymphe fut exposée au Salon de 1757, au moment où Falconet fut chargé de diriger la sculpture à la manufacture de Sèvres et d'y porter un genre plus noble. Elle connut un succès si vif qu'elle fut dupliquée, par Falconet lui-même ou par d'autres sculpteurs comme Jean-Pierre Antoine Tassaert, un Flamand formé à Paris, devenu sculpteur du roi de Prusse en 1774. Reproduite par de nombreux moulages, elle fut dès 1758 diffusée en biscuit. L'exemplaire du Louvre est une répétition autographe en marbre provenant de la collection de Mme du Barry à Louveciennes, où elle côtoyait la Vénus sortant du bain (Louvre) de Christophe-Gabriel Allegrain, formant un intéressant contraste. Saisie à la Révolution, la statuette entra au Louvre avant 1855.

Les tiraillements d'un sculpteur

La réussite de Falconet dans ce genre de statuette étonne chez un artiste austère, ami de Diderot, réfléchissant et écrivant sur son art, auquel il assigne un but moral. Elle illustre les tiraillements du sculpteur entre ses ambitions et ses commanditaires. Protégé de Madame de Pompadour (1721-1764), la première favorite de Louis XV (soeur du marquis de Marigny, directeur des Bâtiments du roi, et protectrice des arts), il infléchit son métier pour l'adapter aux exigences d'une cour sensible à l'élégance décorative.

Ce portrait de Francis George Hare est en France le tableau le plus célèbre de Reynolds. Le jeune garçon aux cheveux longs, âgé de deux ans, est représenté avec ses habits de tout jeune enfant. Il est vêtu d'un habit de mousseline comme les enfants de son âge et de son milieu. Cette œuvre devint rapidement célèbre et l'une des illustrations obligées de l'art britannique.

Master Hare
de sir Joshua Reynolds
(1723-1792)
H. 0,77 m. ; L. 0,64 m.

Musée du Louvre,
Département des Peintures,
RF 1580.
© 2007 Musée du Louvre /
Angèle Dequier

Simple portrait d'innocence ou réflexion plus profonde sur le monde de l'enfance ?

Il est rare de voir un tel naturel dans un portrait, même d'enfant. Reynolds arrive à merveille à capter l'innocence de ce tout jeune enfant. Les longues boucles, les pommettes roses, mais surtout la pose entièrement libre du bras droit, campent le modèle dans une attitude vivante et spontanée. Le décor presque aérien d'arbres et de verdure ne fait qu'augmenter le sentiment d'harmonie naturelle, d'authenticité et de spontanéité. Reynolds met parfaitement en scène ce petit garçon, qui regarde hors du cadre quelque chose au loin que personne d'autre ne peut saisir. Sa peau blanche, ses yeux vifs, sa pose dynamique contrastent avec les couleurs plus sombres de l'arrière-plan. Le peintre veut ainsi montrer la primauté du monde enfantin qui se soucie peu du monde extérieur. L'écho subtil entre les cheveux encore blonds de l'enfant, les reflets mordorés sur l'arbre derrière lui et l'étoffe qui lui sert de ceinture animent le tableau pour magnifier la douceur de cet enfant.

L'enfance encadrée

Les portraits d'enfants sont l'un des titres de gloire de Reynolds. Certains sont une évocation de la douceur et de la poésie de l'enfance comme celui de Penelope Boothby. D'autres font preuve de plus d'humour ou de simplicité. Pourtant on retrouve d'autres représentations plus élégantes, plus convenues mais moins attendries qui rappellent la très grande place que Reynolds laissait à la spontanéité. La tradition du «grand portrait» avait déjà été subvertie, notamment par Gainsborough qui avait peint un portrait d'enfant célèbre, *The Blue Boy*. Cependant, Reynolds, en réduisant le cadre et en abandonnant le portrait en pied, parvient à laisser transparaître une fraîcheur naturelle. Ce tableau a en effet été gravé par Robert Thew sous le titre *Infancy* en 1790. *Infancy* devint ensuite l'illustration phare du type du jeune enfant anglais.

Reynolds : un acteur majeur de l'art anglais

Au début du 18e siècle, la peinture en Angleterre est surtout pratiquée par des peintres étrangers. Pour changer cette situation, il faut former et promouvoir des artistes nationaux et créer un art britannique aux caractéristiques uniques. En 1768 est fondée la Royal Academy à Londres, qui connaît rapidement un grand succès notamment grâce à ses fréquentes expositions. Reynolds, ayant longtemps oeuvré pour la reconnaissance de la peinture britannique, en devient son premier Président. Il lui revient la lourde tache d'établir les bases de l'école de peinture anglaise. Il promulgue un enseignement classique et exigeant que l'on connaît grâce à ses *Discours sur l'Art* restés célèbres. Reconnu pour son immense talent, il est considéré comme l'un des plus grands peintres anglais à sa mort en 1792.

L'athénienne fut réalisée pour le consul Napoléon Bonaparte, afin d'orner sa chambre au palais des Tuileries. Cette œuvre, inspirée du trépied antique, a été exécutée par le tabletier Martin-Guillaume Biennais (1764-1843), dont les activités s'étaient étendues au mobilier et à l'orfèvrerie depuis la suppression des corporations, en 1792. Cette athénienne révèle le goût ambiant du début du 19e siècle pour l'Antiquité et celui de Napoléon, qui emporta cet objet à Sainte-Hélène.

Qu'est-ce qu'une athénienne ?

La forme de cette athénienne est tirée du trépied antique. Dans l'Antiquité, le trépied était un petit meuble tripode soutenant une cuve. Généralement en bronze, il pouvait également être en cuivre, en argent, en pierre ou en or. Certains étaient d'usage courant et faisaient office de brasero, d'autres, d'usage votif, étaient offerts dans les sanctuaires en hommage aux divinités. Le trépied devint très vite un motif fréquent à l'époque classique. L'intérêt pour l'Antiquité au milieu du 18e siècle donna un nouvel essor à ce type d'objet. En 1773, Jean-Henri Eberts inventa un trépied faisant office à la fois de guéridon, cassolette, réchaud et jardinière, qu'il baptisa du nom d'« athénienne » par allusion au tableau de Joseph-Marie Vien *La Vertueuse Athénienne*, où l'on voit une femme grecque faisant une offrande sur un trépied.

Un répertoire à la fois antique et aquatique

Le modèle de cette athénienne, dont le dessin fut fourni par Charles Percier (1764-1838), est très élégant. Les pieds en if sont finement arqués et surmontés d'un chapiteau à palmettes, dans lequel niche un cygne en ronde bosse de bronze ciselé et doré. Les cygnes supportent de leurs ailes et de leur cou un cercle de bronze orné d'une frise de postes, qui soutient le bassin ciselé de roseaux et de feuilles de chêne. La tablette de l'entrejambe est reliée aux pieds par de petits dés de raccordement ornés d'abeilles et par des dauphins. Dauphins et cygnes appartiennent au répertoire à la fois antique et aquatique ; ils illustrent ainsi la fonction de lavabo de cette athénienne.

Athénienne de Martin-Guillaume Biennais
Entre 1800 et 1804 / Fabrication : Paris
If, bronze, argent.

Musée du Louvre, Département des Objets d'Art, OA 10424.
© 1987 RMN / Daniel Arnaudet

Une œuvre emblématique du début du 19e siècle

Le thème du cygne est assez récurrent sous le Consulat et l'Empire. L'architecte et décorateur Berthault a choisi ce motif pour orner le lit de Madame Récamier. Au début du 19e siècle, la forme du trépied est plus que jamais à la mode, à une période où le goût est imprégné de culture antique. Les recueils d'architecture, comme celui de Percier et Fontaine, proposent de nombreux modèles de ce type de meuble. Cependant, le trépied ne combine plus divers usages mais sert de lavabo, comme celui de Napoléon. La dénomination « d'athénienne » est alors réservée aux exemplaires luxueux destinés aux souverains. Biennais a réalisé d'autres petits meubles de toilette et de bureau, et on lui connaît deux autres athéniennes conservées au Metropolitan Museum de New York et au château de Fontainebleau.

Le caractère et le statut social de Louis-François Bertin, fondateur du *Journal des débats* qui soutenait la politique de Louis-Philippe, sont manifestes dans ce tableau. Ingres a créé l'image type de la bourgeoisie triomphante de 1830. C'est aussi le portrait le plus réaliste peint par le maître qui a saisi son modèle, patron de presse, en pleine discussion, la chevelure en désordre. Cette toile frappe encore par la précision des détails, comme le reflet de la fenêtre sur le siège.

Un patron de presse

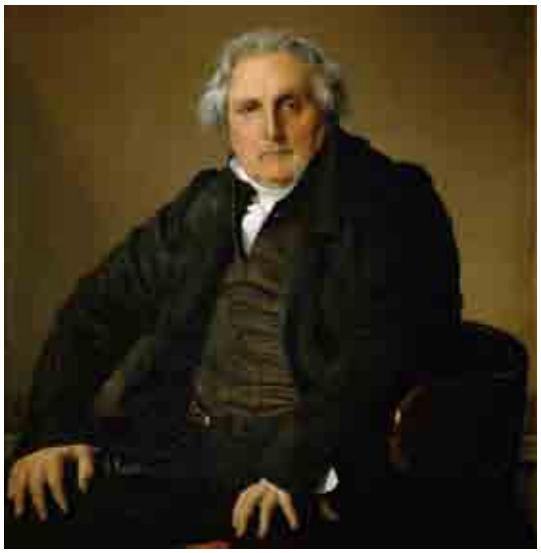
Assis dans un fauteuil, un homme âgé d'une soixantaine d'années, aux cheveux gris-blanc, au corps trapu, dans un costume sombre, nous fait face et nous regarde intensément. L'énergie se lit dans l'expression de son visage et dans son attitude familière, les mains sur les genoux, prêt à bondir. Ce portrait traduit parfaitement le caractère et le statut social de Louis-François Bertin (1766-1841), journaliste et homme d'affaires, propriétaire du *Journal des débats*. Partisan d'une monarchie constitutionnelle, il avait été emprisonné sous l'Empire puis s'était opposé au régime de Charles X. A l'époque où il est portraituré, sous la monarchie de Juillet, son journal lu par la bourgeoisie libérale, soutenait le gouvernement de Louis-Philippe qu'il avait contribué à installer et à faire triompher.

« Le bouddha de la bourgeoisie »

Ingres a réalisé ce portrait en 1832 au cours de sa période parisienne qui s'étend entre 1824 et 1834. Le révolutionnaire de 1806 était désormais considéré comme le successeur de David, le défenseur de la tradition face à Delacroix et aux romantiques. Il a alors surtout réalisé des tableaux «manifestes» comme *L'Apothéose d'Homère* (musée du Louvre) et seulement quelques portraits. D'autres périodes de sa vie ont été beaucoup plus riches en portraits. Il expose au Salon de 1833 cette toile en pendant d'un portrait plus ancien, *Madame Duvaucay* (1807, Chantilly, musée Condé) pour montrer l'évolution de son art. L'attitude du modèle a suscité des critiques : on la trouvait ridicule et vulgaire. Plus tard la fille de Bertin écrivit : « *Mon père avait l'air d'un grand seigneur ; Ingres en a fait un gros fermier* ». Dans cette œuvre qui est le plus célèbre portrait d'homme peint par Ingres, on a souvent vu l'incarnation d'une classe sociale. Pour Édouard Manet par exemple, c'était « *le bouddha de la bourgeoisie, repue, cossue, triomphante* ».

Une vérité photographique

Il s'agit sans doute de l'œuvre la plus réaliste d'Ingres. Contrairement à d'autres portraits du maître, comme *Caroline Rivière* (musée du Louvre), l'attitude du modèle



Louis-François Bertin
de Jean-Auguste-Dominique Ingres (1780-1867), 1832
H. 1,16 m. ; L. 0,95 m.
Musée du Louvre, Département des Peintures, RF 1071
© 2010 Musée du Louvre / Angèle Dequier

n'est pas ici inspirée de peintures antiques ou de portraits de Raphaël. L'artiste a peint Bertin comme il l'avait observé un jour, chez lui, en pleine discussion. Le pinceau d'Ingres est d'une précision minutieuse dans le rendu des détails, les imperfections du visage, le désordre de la chevelure. Un autre élément de réalisme est le détail du reflet d'une fenêtre sur le bras du fauteuil, pratique qui rappelle l'art de Jan Van Eyck. S'il n'y a plus les abstractions du contour de *La Grande Odalisque* (musée du Louvre), on retrouve cependant les anatomies malléables chères au peintre. Se manifeste aussi son goût des courbes dans les bras de Bertin et dans le dossier du fauteuil. Enfin l'espace de la toile est comprimé, comme souvent chez Ingres.

L'insurrection populaire du 27, 28 et 29 juillet 1830 à Paris, ou Les Trois Glorieuses, suscitée par les républicains libéraux contre la violation de la Constitution par le gouvernement de la seconde Restauration, renverse Charles X, dernier roi bourbon de France et met à sa place Louis Philippe, duc d'Orléans. Témoin de l'évènement, Delacroix, y trouve un sujet moderne qu'il traduit méthodiquement en peinture mais avec la même ferveur romantique que pour la Guerre d'Indépendance grecque.

Un acte patriotique

Tout, que ce soit dans la nature, dans une croisée d'ogive gothique, dans un félin, dans un voyage, dans une passion humaine, ou dans un événement qui change le cours de l'histoire et inverse les rapports de force artistiques, exalte l'imagination de Delacroix et le plonge dans une émotion profonde qui s'exprime aussitôt dans la peinture d'une manière personnelle et chaque fois renouvelée. L'ampleur qu'il donne à la colère de la rue qui vient d'exploser à Paris est encore en grande partie due à ce tempérament. Son amitié avec les protagonistes du conflit comme Adolphe Thiers qui hésitent encore entre maintien de la Monarchie constitutionnelle et rétablissement de la République, ne l'y aurait pas non plus laissé indifférent. Sa dépendance des commandes institutionnelles et des membres de la famille royale, et son ambiguïté personnelle l'auraient confiné dans le rôle de simple promeneur, comme dit Alexandre Dumas, mais l'artiste citoyen qu'il est, contribue à protéger des combats de rue les collections du Louvre, et le nostalgique de l'Empire napoléonien vibre à la vue du drapeau tricolore hissé par les insurgés au sommet de Notre-Dame de Paris. Le moment venu d'accomplir à son tour son devoir envers la Patrie, il écrit à Charles Verninac son neveu : «*Trois jours au milieu de la mitraille et les coups de fusil ; car on se battait partout. Le simple promeneur comme moi avait la chance d'attraper une balle ni plus ni moins que les héros improvisés qui marchaient à l'ennemi avec des morceaux de fer, emmanchés dans des manches à balai* ». En septembre l'artiste entreprend de retracer de manière allégorique l'épopée parisienne et exécutée d'octobre à décembre, elle est exposée au Salon en mai 1831. En mûrissant, comme à son habitude, son projet pictural à l'aide d'études préalables à chaque élément et étape, et du répertoire de motifs élaboré par lui au quotidien depuis le début de sa carrière, il réussit à le mettre au point en trois mois, l'essentiel étant la force d'expression plastique et épique qu'il fait ressortir en choisissant de peindre la foule franchissant les barricades et son assaut
final dans le camp adverse. L'élan porté à son paroxysme par la victoire s'inscrit dans un plan pyramidal dont la base jonchée de cadavres est comme un piédestal sur lequel s'élève l'image des vainqueurs. Ce procédé de composition rigoureux, utilisé par Géricault dans *Les Naufragés de la Méduse* ou par lui-même dans *La Grèce sur les ruines de Missolonghi* contient et équilibre la touche emportée du peintre et le rythme impétueux de la scène.

Le 28 Juillet. La Liberté guidant le peuple (28 juillet 1830)
de Eugène Delacroix
(1798-1863)
H. 2,6 m, L. 3,25 m.

Musée du Louvre, département des Peintures, RF 129
© 2009 Musée du Louvre / Erich Lessing

Une Révolution parisienne

Incarnée par une fille du peuple coiffée du bonnet phrygien, les mèches flottant sur la nuque, vivante, fougueuse, révoltée et victorieuse, l'allégorie de la Liberté évoque la Révolution de 1789, les sans-culottes et la souveraineté du peuple. Le drapeau, bleu, blanc, rouge, symbole de lutte, mêlé à son bras droit, se déploie en ondulant vers l'arrière du plus sombre au plus lumineux, comme une flamme. Serré par une double ceinture aux bouts flottant sur le côté, l'habit jaune qu'elle porte rappelle les drapés antiques. En glissant au-dessous des seins, il laisse voir la pilosité de son aisselle que les classiques ont trouvée plutôt vulgaire, la peau d'une déesse devant être lisse. La nudité relevant du réalisme érotique l'associe effectivement aux victoires ailées. Son profil grec, son nez droit, sa bouche généreuse, son menton délicat et son regard de braise rappelle le modèle qui a posé pour *Les femmes d'Alger* dans leur appartement. Exceptionnelle parmi les hommes, déterminée et noble, le corps profilé et éclairé à droite, la tête tournée vers eux, elle les stimule vers la victoire finale. Son flanc droit sombre se détache sur un panache de fumée. Appuyée sur le pied gauche nu, dépassant de la robe, le feu de l'action la transfigure. L'allégorie participe à un réel combat. Le fusil à baïonnette d'infanterie, modèle 1816, à la main gauche, la rend vraisemblable, actuelle et moderne.

Deux gamins de Paris, engagés spontanément dans la bataille sont, l'un à gauche, agrippé aux pavés, les yeux dilatés sous le bonnet de police des voltigeurs de la garde ; l'autre, le plus célèbre, à droite devant La Liberté, est le symbole de la jeunesse révoltée par l'injustice et du sacrifice pour les causes nobles. On lui associe Gavroche avec son béret de velours noir des étudiants, ou faluche, signe de leur révolte. Avançant de face, la giberne, trop grande, en bandoulière, les pistolets de cavalerie aux mains, le pied droit en avant, le bras levé, le cri de guerre à la bouche, il exhorte au combat les insurgés. Le combattant portant un béret avec cocarde blanche des monarchistes et noeud de ruban rouge des libéraux ainsi qu'une banderole porte-sabre et sabre des compagnies d'élite d'infanterie modèle 1816 ou briquet est un ouvrier manufacturier reconnaissable à ses tablier et pantalons à pont. Le foulard qui retient son pistolet sur le ventre, évoque le Mouchoir de Cholet, signe de ralliement de Charette et des vendéens. L'homme à genoux au chapeau haut de forme de bourgeois ou de citadin à la mode, peut-être Delacroix ou un de ses amis, porte des pantalons larges et une ceinture de flanelle rouge d'artisan ; l'arme, un tromblon à deux canons parallèles, est un fusil de chasse. Celui qui saigne sur le pavé et se redresse à la vue de la Liberté, porte noué sur la tête un foulard jaune comme la robe de l'héroïne ; avec sa blouse et sa ceinture de flanelle rouge de paysan, il rappelle les employés temporaires à Paris. Le gilet bleu, l'écharpe rouge et sa chemise répondent aux couleurs du drapeau.

Un sujet moderne

«J'ai entrepris un sujet moderne, une barricade, et si je n'ai pas vaincu pour la patrie, au moins peindrai-je pour elle. Cela m'a remis de belle humeur» (lettre du 28 octobre à son frère). Les soldats, allongés au sol, occupent le premier plan à la base de la structure pyramidale. A gauche, le cadavre dépouillé de son pantalon, les bras étendus et la tunique retroussée, est, avec la Liberté, la deuxième figure mythique dérivée d'une académie d'atelier faite d'après l'antique et appelée Hector, héros d'Homère devenu réel. A droite, le suisse couché sur le dos est en tenue de campagne contemporaine consistant en une capote gris-bleu, une décoration rouge au collet, des guêtres blanches, des chaussures basses et un shako. A côté de lui gît à mi-corps et face contre terre un cuirassier à l'épaulette blanche. A gauche, au fond du triangle, se trouvent les étudiants dont le polytechnicien au bicorne bonapartiste et un détachement de grenadiers en capote grise et tenue de campagne.

Malgré la barricade intercalée entre le premier plan et l'arrière plan droit du tableau où se trouvent les éléments de paysage urbains, celui-ci semble vide et lointain par rapport à la bataille rangée qui sature la moitié latérale. Comme chez Victor Hugo, les tours de Notre Dame font référence à la liberté et au Romantisme et situent l'action à Paris. Leur orientation sur la rive gauche de la Seine est inexacte et les maisons entre la Cathédrale et la Seine relèvent de l'imaginaire. La lumière du soleil couchant qui se mêle à la fumée des canons et qui révèle le mouvement baroque des corps, éclate au fond à droite et sert d'aura à la liberté, au gamin et au drapeau. Comme on l'a vu plus haut, la couleur, véritable prouesse du peintre, unifie le tableau ; les bleu, blanc, rouge ont des contrepoints ; le blanc des bandoulières parallèles de buffleterie répond à celui des guêtres et de la chemise du cadavre de gauche tandis que la tonalité grise exalte le rouge de l'étendard.

Delacroix était apprécié de Charles X qui lui a acheté *Les massacres de Scio* et *La mort de Charles le téméraire*. Il était ami avec la duchesse de Berry et les Orléans. Il aimait attirer l'attention de l'autorité et frapper l'opinion mais considéré alors comme chef de file du mouvement romantique, il était passionné de liberté. Son émotion au cours des Trois Glorieuses est sincèrement ressentie et exprimée à la gloire du peuple citoyen «noble, beau, et grand». Historique et politique, son œuvre témoigne, en combinant documents et symboles, actualité et fiction, réalité et allégorie, du dernier sursaut de l'ancien régime. Symbole de la Liberté et la révolution picturale, réaliste et innovatrice, elle fut rejetée par la critique habituée à voir célébrer le réel par des concepts plus classiques. Le régime de Louis-Philippe dont elle saluait l'avènement, l'ayant cachée au public, elle n'entre qu'en 1863 au musée du Luxembourg et en 1874 au Louvre. Image de l'enthousiasme romantique et révolutionnaire, continuant la peinture historique du 18e siècle et devançant Guernica de Picasso, elle est devenue universelle.

» LA MUSÉOGRAPHIE

L'approche muséographique d'Adrien Gardère

En 2009, SANAA a fait appel au STUDIO ADRIEN GARDÈRE pour concevoir les aménagements muséographiques et déterminer l'emplacement des œuvres dans tous les espaces d'exposition, les réserves, et en tout premier lieu, la Galerie du Temps.

« Conçu par le Studio Adrien Gardère, l'aménagement intérieur de la Grande galerie, épine dorsale du musée du Louvre-Lens, est en rupture avec les canons de la muséographie traditionnelle.
Pour renforcer la perception des dimensions exceptionnelles du bâtiment (120 mètres de long par 25 mètres de large) et donner forme au projet scientifique (qui déploie un parcours chronologique de 5 000 ans d'histoire de l'art), le Studio Adrien Gardère a pris le parti de supprimer tout cloisonnement. Une ambition audacieuse et novatrice pour un espace d'exposition spectaculaire (près de 3 000 m^2 d'un seul tenant) ; la volonté d'offrir au public une perspective unique sur l'histoire de l'art, des civilisations antiques à 1850. À cette ambition s'ajoute le choix, fait avec les architectes SANAA, de laisser les murs intérieurs de la Grande galerie entièrement libres et de les habiller d'aluminium anodisé légèrement réfléchissant. Sur le mur Sud, une frise chronologique scande l'espace et la visite des dates fondatrices de l'histoire de l'humanité. En décloisonnant l'espace et en libérant les murs, le Studio Adrien Gardère a placé les regroupements d'œuvres au cœur de l'architecture.
C'est autour de ces regroupements, (géographiques, historiques ou stylistiques, élaborés avec les scientifiques du musée du Louvre), que le public va circuler, déambuler, s'arrêter, contempler, se reposer.

Photographie © Musée du Louvre-Lens / Philippe Chancel
© Kazuyo Sejima + Ryue Nishizawa / SANAA, Tim Culbert + Celia Imrey / IMREY CULBERT, Catherine Mosbach
Muséographie : STUDIO ADRIEN GARDÈRE

Par sa géométrie, la radicalité de son dessin et la précision de son agencement, le mobilier muséographique distribue les axes de circulation, dessine de multiples parcours, et invite à une déambulation loin de la rationalité chère à l'Occident et si propice à dresser des hiérarchies. Au sein de la Galerie du Temps, aucune époque, aucun territoire, ne peut prétendre à la centralité.
Toujours à distance des murs d'aluminium, dans lesquels il se reflète légèrement, le mobilier muséographique est composé d'un jeu d'estrades, de cimaises et de socles, d'une esthétique épurée, presque éthérée. Les arêtes sont d'une pureté absolue à l'instar de celle du bâtiment.
Les matériaux, de tons clairs et mats, soulignent et magnifient la polychromie des œuvres.
Le mobilier muséographique active les séquences d'œuvres (d'une même civilisation, d'une même aire géographique, d'une même époque) ; retravaille la temporalité (rapprochant parfois des représentations séparées par des siècles), ou encore génère des ruptures (de styles, de techniques). Il suggère des hors champs, induit des raccords (une œuvre devenant le détail d'une autre), entraîne des panoramiques. Autant d'opérations impossibles dans les scénographies classiques.
Le travail sur la relation entre les œuvres a été essentiel. Chaque point de vue a été considéré. Le design, la lumière, l'agencement, les circulations : tout a été conçu pour valoriser les œuvres et laisser au visiteur la liberté et le plaisir d'établir un dialogue avec elles, une conversation infinie puisque réinventée sans cesse par ses propres déplacements. »

Adrien Gardère

Athlète au disque dit « le Discophore »
1er-2e siècle ap. J.-C.
d'après un original perdu créé vers 390 av. J.- C.,
marbre du mont Pentélique, près d'Athènes. H. 1,67 m.

Musée du Louvre, Département des Antiquités Grecques Etrusques et Romaines, MR 159 (n° usuel Ma 89)
© 2001 RMN / Hervé Lewandowski

» BIOGRAPHIE D'ADRIEN GARDÈRE

Le STUDIO ADRIEN GARDÈRE, créé en l'an 2000, bénéficie d'une expérience reconnue en France et à l'international dans les domaines du design, de la muséographie et de la scénographie d'exposition.

Né en 1972, Adrien Gardère a vécu une partie de son enfance en Inde. Fortement marqué par ce pays et par le travail de ses artisans, il se passionne pour les objets, et après des études littéraires, il entame une formation d'ébéniste à l'Ecole Boulle de Paris, puis de designer-mobilier à l'Ecole Nationale Supérieure des Arts Décoratifs, dont il sort major de promotion en 1996. Très vite, ses créations sont produites et éditées par de grandes marques de mobilier (Ligne Roset, Cinna, Neotu, Perimeter Editions, Saazs) et de luminaires (Artemide, Krios-Italia) et entrent, pour certaines, dans diverses collections nationales (Fonds National d'Art Contemporain, Musée des Arts décoratifs de Paris, Musée du Design Centro do Bélem Lisboa, etc.).

Adrien Gardère prolonge cette pratique du design en créant et animant divers workshops internationaux avec le National Institute of Design d'Amedabad (Inde), l'Institute of Technology de Surabaya (Indonésie), l'Universidad de Lusiada de Porto (Portugal), ou encore au sein du Département de Création Industrielle de l'Ecole Normale Supérieure de Cachan où il intervient régulièrement.

Fort de ces succès en design, il développe parallèlement ses activités dans le domaine de la muséographie et de la scénographie, instaurant rapidement des relations durables avec de grandes institutions internationales.

D'abord en scénographie d'exposition, avec notamment le Kennedy Center for the Performing Arts de Washington D.C., dont il est directeur artistique des expositions des festivals internationaux depuis 2004 ; le musée du Louvre (Le Chant du Monde, 2008) ; le National Egyptian Museum du Caire (Parfums d'Egypte, 2002) ; la Basilique Royale de Saint-Denis (Basilique Secrète, 2005 et Henri IV, 2011); la Manufacture Nationale de Sèvres (Second Empire, 2008) ; le Musée des Arts Décoratifs (Sièges de Pondichéry, 1998) ; la Cité de l'Architecture et du Patrimoine de Paris (Vauban, 2008), ou encore les châteaux de Sceaux et d'Avignon.
Puis rapidement en muséographie, avec la rénovation complète du Musée d'Art Islamique du Caire (2004-2010) en Egypte. En muséographie, il s'agit pour le STUDIO ADRIEN GARDÈRE de créer du sens et de traduire en design, en espace, en circulation, et en lumière, des enjeux culturels forts et des problématiques complexes. Le défi consiste à rendre accessible et intelligible à des publics différents, aux attentes multiples, les propos scientifiques de spécialistes et d'experts. Evidence, lisibilité, cohérence, légitimité, innovation et inventivité sont les maîtres mots de tous les projets sur lesquels travaille le STUDIO ADRIEN GARDÈRE.

Aujourd'hui, le STUDIO ADRIEN GARDÈRE collabore avec les plus grands architectes et travaille sur de nombreux projets d'envergure internationale, dont le Musée de la Romanité à Narbonne (2016- Arch. Foster+Partners), le Musée de l'Aga Khan à Toronto (2014- Arch. F. Maki & Associates), le Musée Franco-Américain de Blérancourt (2013-Arch. Ateliers Y. Lion) ou encore la Fondation Pierre Arnaud à Lens en Suisse (ouverture 2013).

Cote cliché : 98-021460 / N° d'inventaire : RF1964-31 / Fonds : Peintures
Titre : ***L'Eté*** / Auteur : Arcimboldo Giuseppe (vers 1527-1593)
Période : 16e siècle, Renaissance (période) / Date : 1573
Technique-Matière : huile sur toile / Hauteur : 0.760 m / Longueur : 0.630 m
Localisation : Paris, musée du Louvre
© RMN (Musée du Louvre) / Jean-Gilles Berizzi

LE PAVILLON DE VERRE

Le Pavillon de verre, situé dans la continuité de la Grande galerie, permet d'offrir un espace d'approfondissement, à travers des expositions thématiques annuelles. Elles viennent en contrepoint de la collection de la Galerie du Temps.

De dimensions plus réduites avec une surface de 1 000 m², le Pavillon de verre marque un temps de repos et propose d'autres regards sur les œuvres. Il est conçu comme un lieu à la fois de détente, de plaisir et d'expérimentation, où l'on donne des clefs de compréhension.

Grâce à ses murs entièrement vitrés et transparents, il s'agit d'un espace d'ouverture sur le parc et le territoire. Des bancs invitent le visiteur à faire une halte, avec vue notamment sur les terrils jumeaux de Loos-en-Gohelle et le mythique stade Bollaert-Delelis.

» LA MUSÉOGRAPHIE

Le Pavillon de verre développe chaque année un nouveau thème, qui vient compléter l'exposition de la Grande galerie. Il propose ainsi « une histoire du temps » sur cinq ans, dans le prolongement du parcours chronologique de la Galerie du Temps prévu pour la même durée. Le premier volet de cette programmation est dédié à la perception du temps.
Par la réunion d'autres œuvres, par l'introduction aussi de l'art contemporain, le visiteur est invité à mieux comprendre les questionnements qui parcourent l'histoire de l'art ainsi que le rapport des œuvres au musée.

Outre l'appel aux collections du Louvre, les expositions s'appuient sur des œuvres issues des musées de la région. En effet, le Louvre-Lens entend montrer, dans le Pavillon de verre en particulier, la richesse du patrimoine muséal local.
C'est aussi le lieu où le musée du Louvre-Lens s'ouvre de façon volontaire à l'art contemporain.

Cote cliché : 92-002382-02 / N° d'inventaire : INV1951 / Fonds : Peintures
Titre : ***Le Cortège du Boeuf gras*** / Auteur : Wouwerman Philips (1619-1668) (suiveur de)
© RMN (Musée du Louvre) / Gérard Blot / Hervé Lewandowski
Période : 17e siècle, période moderne (Europe occidentale) / Technique-Matière : huile sur bois / Hauteur : 0.470 m / Longueur : 0.410 m
Localisation : Paris, musée du Louvre

» L'EXPOSITION LE TEMPS A L'ŒUVRE

Cette exposition sur la perception du temps, dont le commissariat est assuré par Pierre-Yves Le Pogam, conservateur en chef au département des Sculptures du musée du Louvre, assisté d'Audrey Bodéré-Clergeau, chargée d'études documentaires au Louvre, interroge notre sensation du temps, tente de définir de façon pédagogique ce qu'est le temps par le biais de l'art. Dans un jeu situé dans la bulle centrale, le visiteur pourra ainsi, à partir de la date de son choix, passer d'un calendrier à l'autre (calendrier grégorien, calendrier de l'Hégire, etc.) et ressentir la relativité des normes temporelles.

A défaut de le saisir dans son essence, l'homme, d'un côté, pressent l'existence cyclique par le biais d'une partie des phénomènes astronomiques (jour/nuit, lunaison, retour des saisons, etc.), de l'autre, il ressent le poids d'un temps continu et fini pour sa vie comme pour celle d'une grande partie des êtres et des choses.
Ces deux perceptions - temps cyclique et temps linéaire - constituent le fil conducteur de l'exposition.

L'exposition s'organise autour de cette double perception :

1. Le Temps cyclique

Le jour
Le soleil, emblème du jour
De la lumière à la mesure

●

Le mois
Cycles de la lune et signes du zodiaque
Travaux aux champs et à la ville
Semaine et autres divisions du mois

●

L'année
La nouvelle année
Les saisons
Cycles religieux annuels
Du religieux vers le profane
Cycles profanes
Au-delà du cycle de la vie humaine

2. Le Temps linéaire

Vie de l'homme et vie du monde

●

Des évènements fondateurs : au commencement d'une nouvelle ère

●

Une expérience individuelle du temps

» LES ŒUVRES

Au total, l'exposition présente environ 80 œuvres principalement réparties dans trois bulles (dont une pérenne et structurelle), couvrant la période de Babylone à nos jours. Environ 30% d'entre elles proviennent des musées du Nord-Pas de Calais, parmi lesquels le musée du dessin de Gravelines, le musée des Beaux-Arts d'Arras, le musée du Mont-de-Piété de Bergues, la Piscine de Roubaix, le Palais des Beaux-Arts de Lille, le musée de la Chartreuse de Douai, le musée de Saint-Amand-les-Eaux, le musée de Saint-Omer, le musée des Beaux-Arts de Tourcoing et le musée des Beaux-Arts de Valenciennes.

On voit en introduction *L'Empire du temps sur le monde*, exceptionnel bas relief de 1560 environ, issu des collections du Louvre et spécialement restauré pour l'exposition. Le temps y est présenté sous les traits d'un vieillard appuyé sur des béquilles dominant le monde.

Cote cliché : 11-525191 / N° d'inventaire : D2000.6.1 / Fonds : Sculptures
Titre : ***Buste de Dalou*** / Auteur : Rodin Auguste (1840-1917) René François Auguste dit Auguste Rodin
Période : 19e siècle, période contemporaine de 1789 à 1914 / Date : 1883 / Technique-Matière : bronze

Localisation : Roubaix, La Piscine, musée d'Art et d'Industrie André Diligent
Acquisition : Dépôt du Centre Pompidou au musée de Roubaix en 2000.
© Musée La Piscine (Roubaix), Dist. RMN / Arnaud Loubry

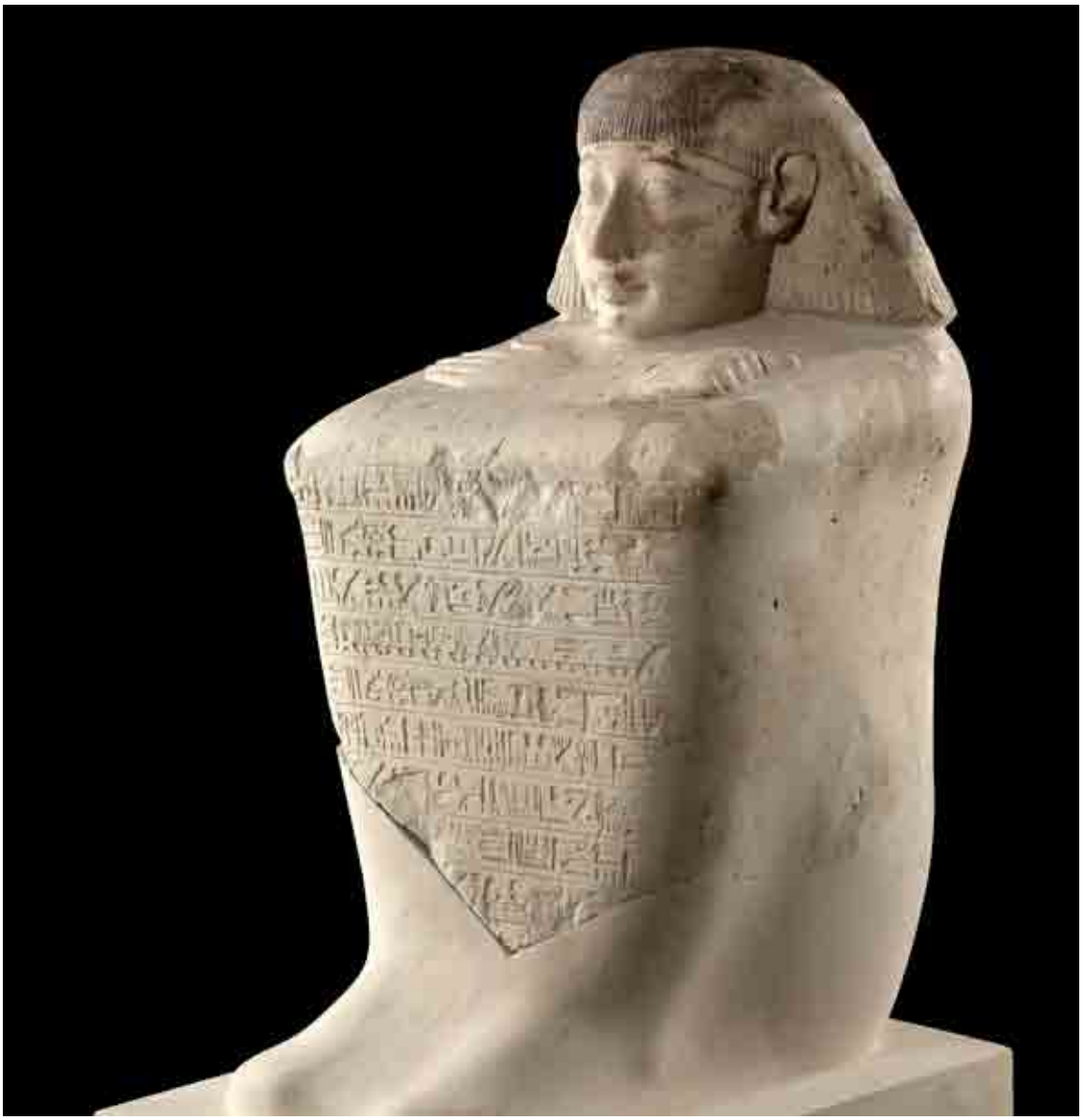
Dans la partie de l'exposition portant sur le temps cyclique, on admirera *Le Printemps* et *L'Eté* d'Arcimboldo, une reproduction du *Zodiaque de Dendéra*, provenant du plafond d'une chapelle du temple d'Hathor à Dendéra en Egypte, une *Amphore panathénaïque* du 4e siècle avant J.-C., prix offert aux vainqueurs des Jeux Panathénaïques qui avaient lieu tous les quatre ans.
Une stèle funéraire de deux enfants introduit le thème du temps linéaire. La mort de l'enfant, rapprochant brutalement le début et la fin de la vie, renvoie à la brièveté de l'existence. On retrouve cette thématique dans un émouvant *Memento mori* provenant du musée des Beaux-Arts d'Arras, attribué à Luigi Miradori qui figure un jeune enfant endormi sur un crâne.

La Géante Iris Clert, messagère des arts de Raymond Hains, présentée à la Documenta de Kassel en Allemagne en 1999, qui renvoie au thème du carnaval, est ici un clin d'œil aux traditions locales des Géants, dont deux exemples sont montrés dans l'exposition (Binbin de Douai et Binbin de Valenciennes). Les autres œuvres d'art contemprain sont dues à Claude Closky, Olga Kisseleva, On Kawara et Jana Sterbak.

» LA MUSÉOGRAPHIE PRÉSENTÉE PAR ADRIEN GARDÈRE

« Le Pavillon de verre est le lieu d'approfondissement et de prolongement de la thématique du Temps.
En réponse à la « bulle » structurelle centrale, et comme en écho de celles en verre du hall d'accueil du musée, le STUDIO ADRIEN GARDÈRE et les architectes ont conçu pour la scénographie de cet espace, deux autres bulles capables d'accueillir les futures expositions et de ménager des jeux de circulation, de repos et de contemplation des œuvres comme du parc. Ces bulles redessinent l'espace du Pavillon de verre. Les espaces clos, à l'intérieur de chacune d'elles, sont le cœur de l'exposition et approfondissent un thème particulier. Les espaces intermédiaires offrent des jeux de perspectives à la fois sur le parc et depuis le parc. Quelques œuvres exposées à l'extérieur des bulles sont autant de points de transition dans l'exposition. La circulation dans le Pavillon de verre se fait en boucle, et, une fois la visite de l'exposition temporaire terminée, le public remontera « le cours du temps » de la Grande galerie. »

Adrien GARDÈRE



Cote cliché : gp080017 / N° d'inventaire : inv A 127 / Titre : ***Statue du vizir Ouser***
1550-1069 avant Jésus-Christ
Localisation : Paris, musée du Louvre
© RMN (Musée du Louvre) / Jean-Gilles Berizzi

Cote cliché : 12-518586 / N° d'inventaire : INV776 / Fonds : Peintures
Titre : ***La Vierge, l'Enfant Jésus et Sainte Anne*** / Auteur : Vinci Léonard de (1452-1519)
Période : 15e siècle, Renaissance (période) / Technique-Matière : huile sur bois
Hauteur : 1.680 m / Longueur : 1.300 m
Localisation : Paris, musée du Louvre
(C) RMN (Musée du Louvre) / René-Gabriel Ojéda

LA GALERIE D'EXPOSITION TEMPORAIRE

Parmi les composantes fondamentales du Louvre-Lens, le choix de grandes expositions est essentiel au succès du projet. Pour cette raison, une galerie entière de près de 1 800 m² est consacrée à ce seul usage. Cette galerie s'étire sur 80 mètres de long à l'Ouest du hall d'accueil. A son extrémité Ouest, elle pourra s'ouvrir sur l'espace scénique de La Scène.

L'architecture de la Galerie d'exposition temporaire fait écho à celle de la Grande galerie, par son implantation à l'extrémité opposée, par sa forme d'un seul tenant et son éclairage zénithal. Ses proportions moins monumentales et ses murs intérieurs laissés volontairement blancs, l'en distinguent cependant nettement. Le vaste espace libre ainsi créé permet d'inventer une nouvelle scénographie à chaque exposition Pour l'exposition inaugurale, il a ainsi été retenu le parti d'une muséographie qui se distingue très nettement de celle de la Galerie du Temps, par un cloisonnement et un séquençage du parcours et l'apport de la couleur.

» LA PROGRAMMATION

Chaque année, deux grandes expositions temporaires d'envergure internationale seront présentées dans cette galerie, avec pour vocation d'attirer un large public régional, national et international.

La programmation de ces expositions sera établie en étroite relation avec celle des musées de la région Nord-Pas de Calais et celle du Louvre à Paris. La cohérence de la programmation entre le Louvre et le Louvre-Lens est la base même du projet scientifique et offrira une même qualité de muséographie avec des programmes distincts. L'importance du choix des commissaires et des sujets est essentielle et conforme à la tradition d'excellence du musée du Louvre. L'exigence qualitative va de pair avec le souhait de concevoir des expositions accessibles à tous les publics.

Les grandes expositions seront programmées deux fois par an, la première durant l'été et la seconde en hiver. Elles seront conçues de manière à alterner des expositions mettant en perspective une époque ou un lieu ou des thèmes transversaux à l'histoire de l'art. La programmation d'été permettra d'attirer dans la région un public touristique, en particulier étranger, et d'inscrire le Louvre-Lens dans le circuit des grandes expositions estivales.

L'ouverture en juin est l'occasion aussi d'offrir aux scolaires de la région une sortie de fin d'année. Les expositions d'été-hiver sont orientées vers la présentation d'une période artistique ou d'une civilisation, dans une dimension plus pédagogique.

L'exposition d'ouverture sera consacrée à la Renaissance.

Les expositions suivantes seront dédiées à « Rubens et l'Europe » puis aux Étrusques, plaçant ainsi le Louvre-Lens au cœur de l'actualité culturelle euro-régionale.

Cote cliché : 00-013041 / N° d'inventaire : RF1344 / Fonds : Peintures
Titre : ***Portrait d'homme*** / Auteur : Bellini Giovanni (1430-1516)
Ecole : Ecole vénitienne
© RMN (Musée du Louvre) / René-Gabriel Ojéda
Période : 15e siècle, Renaissance (période) / Technique-Matière : huile sur bois
Hauteur : 0.320 m / Longueur : 0.250 m
Localisation : Paris, musée du Louvre

L'exposition d'ouverture

Renaissance. Révolutions dans les arts en Europe 1400-1530

12 décembre 2012 – 11 mars 2013

» LE PARCOURS

L'exposition inaugurale ***Renaissance. Révolutions dans les arts en Europe, 1400-1530***, dont le commissariat a été confié à Geneviève Bresc-Bautier, Directrice du département des Sculptures du musée du Louvre, en collaboration avec Jean-Pierre Changeux, neurobiologiste de renom, explore un moment de mutation intellectuelle et artistique sans précédent en Europe. Plus de 250 œuvres (peintures, sculptures, gravures, objets d'art, etc.) seront exposées selon un parcours qui tente de définir et interroge le visiteur sur les thèmes novateurs de la Renaissance.

L'exposition *Renaissance. Révolutions dans les arts en Europe, 1400-1530* s'organise autour de 13 thèmes principaux :

SALLE 1

UNE MUTATION ARTISTIQUE. DES MUTATIONS ARTISTIQUES

La Renaissance florentine

La prise de conscience d'un changement dans les arts

- *Deux* Vierge et l'Enfant *sculptées en Italie*
- *Le Banquet d'Hérode peint par deux maîtres italiens*

L'art au Nord des Alpes : une autre Renaissance ?

L'irruption de la réalité, la découverte de l'espace

- *Deux peintures de la Renaissance du Nord*
- *Deux* Vierge et l'Enfant *sculptées dans le Nord*

LA MUTATION INTELLECTUELLE DE LA RENAISSANCE

L'Humanisme

- *Le Studiolo d'Urbino*
- *Erasme de Rotterdam*

Les modèles intellectuels : textes et philosophie

- *Modèles antiques*
- *Modèles modernes*

SALLE 2

UNE EUROPE DES ARTISTES

Le voyage d'artiste, grand tour de formation ou succession de chantiers

- *Sources nordiques de deux majoliques italiennes*

Le rôle des mécènes : chantiers et cours

- *Le foyer artistique du château de Gaillon*

SALLE 3

UN CHEF-D'ŒUVRE DE LÉONARD DE VINCI

La Sainte Anne

SALLE 4

LA CONSCIENCE D'ÊTRE ARTISTE

L'autoportrait

- *Deux autoportraits de Baccio Bandinelli*

Michel-Ange, artiste complet

- *Trois portraits de Michel-Ange*

SALLES 5 ET 6

À LA DÉCOUVERTE DU CORPS

Le macabre

Le corps observé : l'art funéraire

Le corps mesuré

Le corps dessiné

- *Dessiner le corps*

Le corps disséqué

- *Les livres d'anatomie*

SALLE 7

LA RÉALITE DU VISAGE

Le portrait

- *Le portrait à Venise*
- *Le portrait d'après la médaille*
- *Les portraits d'Alphonse le Magnanime*

SALLE 8

LA REPRÉSENTATION DE L'ESPACE

- *La perspective géométrique*
- *La perspective atmosphérique*

SALLE 9

LES MODÈLES ANTIQUES

Les œuvres antiques connues à la Renaissance

La copie d'après l'antique

- *Deux bustes de l'Antico*
- *Ulysse et Polyphème : un relief antique et son dessin*

A la manière antique

- *Iconographie funéraire à l'antique*
- *Les petits bronzes à la Renaissance*

SALLE 10 ET 11

DES HISTOIRES ANTIQUES

Apollon

Vénus

- *Le jugement de Pâris*

Les divinités de la nature

Les triomphes

- *Dürer : L'Arc de Maximilien*

L'ORNEMENT

- *Le trophée*
- *Le grotesque*
- *L'arabesque ou moresque*

SALLE 12

LES NOUVEAUTÉS TECHNIQUES

La gravure

- *La gravure sur bois ou xylographie*
- *La manière criblée*
- *Les nielles*
- *La manière fine et la manière large*

Les arts du feu

- *Venise, verre et émail*
- *Les émaux peints français*
- *La céramique française au 16e siècle*
- *Saint-Porchaire*
- *La faïence en Espagne et en Italie au 15e siècle*
- *La faïence en Italie au 16e siècle*

L'horlogerie

L'ART DE VIVRE

Un art de vivre : habiter, se meubler, décorer

- *Les tapisseries à la Renaissance*

SALLE 13

FRANCOIS IER, PRINCE COLLECTIONNEUR

Le premier noyau du Louvre

- *Les portraits de François Ier*
- *La collection de François Ier : la Sainte Anne de Léonard de Vinci*

» LES ŒUVRES

Pour son exposition inaugurale, le Louvre-Lens a pris le parti de sélectionner plus de 250 chefs-d'œuvre de la Renaissance issus essentiellement du Louvre, des départements des Peintures, des Sculptures, des Objets d'art et des Arts Graphiques, afin de marquer de manière emblématique l'arrivée des collections du Louvre à Lens. Seuls les livres d'anatomie proviennent de la Bibliothèque Nationale, de l'Ecole des Beaux-Arts et de l'Ecole de Médecine de Paris. Quant au coffre, aux carreaux de pavement, aux boiseries et à la porte, ils proviennent du musée national de la Renaissance du Château d'Ecouen et du musée des Arts Décoratifs.

Parmi les fleurons de l'exposition, dominent la *Sainte Anne*, chef-d'œuvre ultime et resté inachevé du peintre italien Léonard de Vinci, récemment présenté au Louvre après une restauration de près de deux ans, ainsi que l'*Arc de triomphe de l'Empereur Maximilien Ier* de Dürer, un gigantesque ensemble de gravures composé de 191 bois de 2,70 m de hauteur, habituellement présentées en albums et montées dans leur intégralité. On admirera également *La Décollation de Saint Jean-Baptiste et le banquet d'Hérode* de Fra Angelico, le célèbre *Portrait d'Erasme de profil* d'Holbein, *Vénus* de Botticelli, œuvre spécialement restaurée pendant trois ans pour l'exposition, une *Vénus debout dans un paysage* de Cranach, le *Portrait de François Ier* de Titien ou encore l'*Autoportrait* du Tintoret.

Une attention particulière est portée aux arts graphiques, la scénographie de la Galerie d'exposition se prêtant particulièrement bien à l'exposition de dessins. On y trouve ainsi plus d'une quarantaine de chefs-d'œuvre d'art graphique de Michel-Ange, Raphaël, Paolo Uccello ou Pisanello.

En sculpture, on trouve le très saisissant *Gisant de Catherine de Médicis* de Girolamo della Robbia, laissé inachevé car la reine fut peut-être effrayée à la vue de son image, mais aussi *La Mort Saint-Innocent* présentant une image décharnée de la mort, deux bustes de l'Antico fondus en bronze pour Isabelle d'Este ou encore un buste antique de Junon ayant appartenu à Marguerite d'Autriche. Le département des objets d'art du musée du Louvre a également envoyé au Louvre-Lens une importante série de majoliques, verres, émaux peints, médailles et petits bronzes.

Cote cliché : 00-006887 / N° d'inventaire : INV1982
Fonds : Peintures
Titre : ***L'Annonciation*** / Auteur : Van der Weyden Rogier (1399/1400-1464)
© RMN (Musée du Louvre) / Gérard Blot
Période : 15e siècle, Bas Moyen Âge (Europe occidentale) / Technique/Matière : huile sur bois
Hauteur : 0.860 m.
Longueur : 0.930 m.
Localisation : Paris, musée du Louvre

» LA MUSÉOGRAPHIE PRÉSENTÉE PAR ADRIEN GARDÈRE

« Pour le bâtiment dédié aux grandes expositions temporaires, le STUDIO ADRIEN GARDÈRE a fait le choix, dès le début, d'opérer un contraste fort avec les aménagements intérieurs de la Grande galerie. D'un côté, la Galerie du Temps, avec sa muséographie d'un seul tenant, toute en ouverture et en transversalité ; de l'autre, pour l'exposition *Renaissance, Révolutions dans les arts en Europe 1400-1530* et ses multiples chapitres, une multiplication de salles, ménageant des jeux de regards, de dialogues et d'enfilades, offrant une grande variété d'espaces, de couleurs et de configurations, afin de rythmer la visite et de surprendre le visiteur.
Pour créer cette scansion, le STUDIO ADRIEN GARDÈRE a entièrement redessiné l'espace à l'aide de grandes cimaises, qui, toutefois, ne touchent jamais le bâtiment. Le passage entre chacune des salles se fait par de grandes « arches », qui, en certains points de l'exposition, s'alignent pour offrir des perspectives qui font écho aux principes architecturaux de la Renaissance.
Des espaces « clos » se détachent du reste de l'exposition et approfondissent un sujet particulier. C'est le cas du chapitre consacré à « la découverte du corps » dont la forme en abside fait référence aux théâtres d'anatomie ; ou encore de la salle dédiée aux représentations de Vénus.
D'autres espaces, « transversaux », ont des géométries différentes, visibles en différents points du parcours et permettent la mise en regard de plusieurs thèmes, comme la « Period-Room » centrale, reconstitution d'une salle, image d'art de vivre.
La salle dédiée à la *Sainte Anne* de Léonard de Vinci, pièce majeure de l'exposition, est présentée de manière distincte et privilégiée. La *Sainte Anne* est à la fois visible au début et à la toute fin du parcours, en regard du portrait de son commanditaire, François Ier.
Le mobilier muséographique se veut lui aussi en contraste avec le reste du musée. Tout en bois, d'apparence massif et brut, il s'inspire des grandes tables de bois de la *Renaissance* et notamment de celles visibles dans les gravures de Dürer.
Par la richesse de son parcours, la diversité et la polychromie de ses espaces, l'exposition temporaire *Renaissance, Révolutions dans les arts en Europe 1400-1530* offre un tout autre regard sur les œuvres du musée du Louvre, en contraste complet avec la Galerie du Temps et le Pavillon de verre. »

Adrien GARDÈRE

L'exposition Renaissance a été réalisée grâce au mécénat de la Fondation d'entreprise Total.

Cote cliché : 11-518841 / N° d'inventaire : MI501
Fonds : Peintures
Titre : ***Trois scènes de l'histoire de Virginie***
Description : Trois scènes de l'histoire de Virginie : Appius Claudius fait arrêter Virginie ; le décemvir condamne Virginie à l'esclavage ; Virginie est tuée par Virginius
Auteur : Lippi Filippino (1457-1504)
© RMN (Musée du Louvre) / Stéphane Maréchalle
Période : 15e siècle, Renaissance (période) / Technique-Matière : huile sur bois
Hauteur : 0.450 m.
Longueur : 1.260 m.
Localisation : Paris, musée du Louvre

LE HALL D'ACCUEIL

» LE BÂTIMENT

Ouvrant sur le site et son parc, dont il facilite la traversée, le hall d'accueil central est un grand carré de verre de 3 600 m² aux façades totalement transparentes. Il est soutenu par une structure légère de fins piliers. Il relie entre eux les deux principaux bâtiments du musée : la Grande galerie et la Galerie d'exposition temporaire. Espace d'accueil du musée, il est aussi un vaste espace public pour la ville. Les visiteurs y accèdent depuis trois portes (portes de Lens, de Loos-en-Gohelle et de Liévin) correspondant aux trois entrées principales du parc. La transparence voulue pour cet espace central, confère au hall d'accueil une véritable fonction d'agora, de « place publique » que les visiteurs, notamment de proximité, pourront s'approprier spontanément et simplement. La volonté de rendre l'espace muséal familier est ici renforcée par l'existence, au cœur du hall, de services culturels et d'espaces de convivialité, facilement repérables et accessibles sans pour autant programmer une visite des collections. Ainsi qu'il a été pensé, dès sa conception, le Louvre-Lens doit être un musée que l'on « fréquente » plus qu'on ne visite.

Des bulles de verre ponctuent l'espace général du hall et constituent les principaux espaces d'accueil du musée : informations et billetterie, salon d'accueil, Centre de Ressources, librairie-boutique, cafétéria et espace pique-nique, salon des mécènes. Un escalier central donne accès au niveau inférieur consacré principalement à l'espace « Coulisses » du musée. Les réserves sont visibles par une importante paroi de verre depuis l'espace qui les surplombe, consacré à leur découverte. Très souvent inconnues du public, les réserves du musée seront à Lens, visibles et visitables. Placées dans la profondeur du musée, elles constituent la partie cachée de l'iceberg. La majeure partie du travail de conservation des œuvres, études et recherches y est réalisée. Au Louvre-Lens, la vie secrète des œuvres est révélée au grand jour afin de donner à comprendre au visiteur les missions du musée et la diversité des métiers qui s'y déploient tels conservateurs, restaurateurs, régisseurs. L'accès à l'espace des coulisses est libre et gratuit. La réserve est visitable sur réservation, en groupes avec un médiateur. Une des cellules de restauration se visite également, en groupes restreints.

La réserve accueille notamment des peintures, des sculptures, des textiles, des documents graphiques ainsi que nombre d'objets archéologiques mis au jour lors des fouilles du Louvre réalisées entre 1983 et 1990. Un choix qui marque symboliquement le lien physique et intellectuel unissant le Louvre-Lens au musée du Louvre.

Le Hall d'accueil a été réalisé grâce au mécénat d'Auchan.

Musée du Louvre - Lens - Vue intérieure du hall d'accueil
Image Sanaa © Kazuyo Sejima + Ryue Nishizawa / SANAA, Tim Culbert +Celia Imrey / IMREY CULBERT, Catherine Mosbach

» LE CENTRE DE RESSOURCES

Situé au cœur du hall d'accueil, le Centre de Ressources se présente comme un lieu vivant de diffusion et de partage des savoirs liés au monde muséal. Ouvert à tous, il a été conçu comme une « boîte à outils » et un lieu de découverte dans lequel le néophyte comme l'initié, le visiteur individuel comme les familles, ont accès aux modes d'emploi du musée : expositions, œuvres, collections, métiers, codes et usages aussi bien scientifiques que culturels y sont présentés et décryptés. On peut également y participer à des ateliers et des formations, tester de nouveaux outils de médiation, partager avec d'autres, par le biais de débats et de conférences, ses expériences et interrogations. Il s'agit ainsi de donner à chacun les clés les plus pertinentes et les plus adaptées pour pouvoir découvrir, comprendre et questionner le musée dans toutes ses dimensions.

Le Centre de Ressources, d'une surface de 800 m^2 se répartit sur deux niveaux.

Dans le hall du musée

Le Centre de Ressources se déploie dans le hall sur deux bulles de verre d'une superficie totale de 390 m^2. La première bulle a été conçue pour permettre une première approche du musée et de sa programmation, pour aider les publics à comprendre le lieu muséal et à se familiariser avec lui. La seconde bulle, qui accueille la médiathèque et ses nombreuses ressources, propose aux visiteurs d'approfondir leurs premières découvertes ou de mener à bien leurs recherches. Dans ces deux espaces conviviaux et confortables les visiteurs seront ainsi accompagnés et guidés dans leurs démarches par les personnels propres au Centre de Ressources. Tout l'enjeu du Louvre-Lens est de rompre avec l'image du musée « mausolée », mais au contraire de faire comprendre que le Louvre est non seulement une source insondable et vibrante de questionnements, de découvertes, de formes plurielles de lecture du monde et des œuvres de l'humanité, tout autant qu'un lieu de vie où s'exercent une très large palette de métiers, de savoir-faire rares et où tout un chacun, simple amateur, visiteur de passage, expert, professionnel, parents, enfants, passeurs, peut trouver satisfaction à son désir d'apprendre ou tout simplement prendre du plaisir.

Les enfants et les familles bénéficient dans la première bulle d'un espace qui leur est entièrement dédié, composé d'une « cabane » où les plus petits peuvent apprivoiser l'univers muséal en jouant et dessinant tandis que les plus grands parcourent en famille les ressources qui leur sont destinées.

Dans l'espace immersif de la seconde bulle, le visiteur se trouve plongé au cœur des œuvres grâce à un dispositif de projection d'images en très grand format et en très haute définition. Chaque œuvre est décryptée en présence d'un médiateur sous différents angles aussi bien plastiques que symboliques (analyse iconographique), mais aussi techniques (par le biais de l'imagerie scientifique) et archéologiques (recontextualisation en 3D de l'œuvre dans son site d'origine).

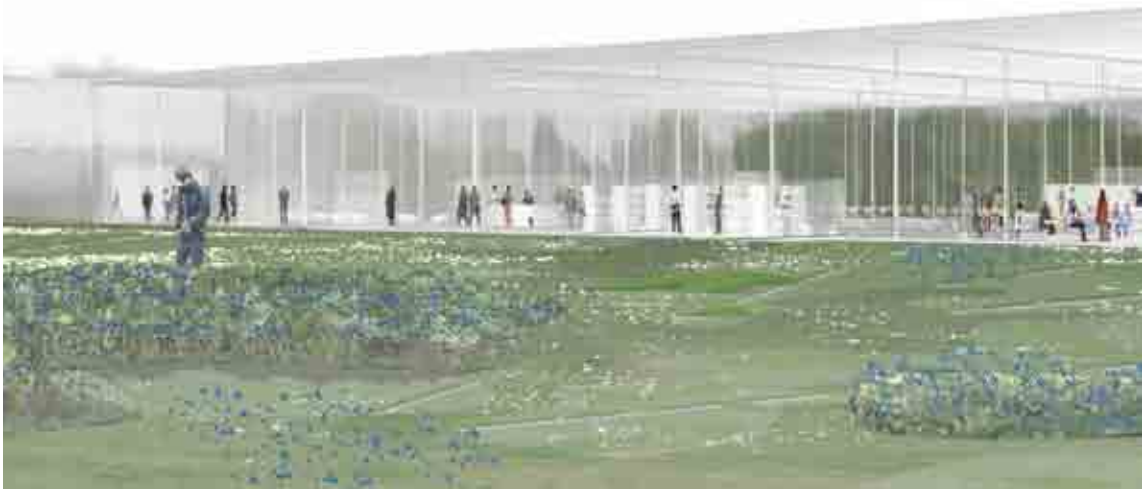
Pour autant le Centre de Ressources fait la part belle aux livres puisque sa médiathèque, située dans la bulle 2, dispose d'un fonds documentaire riche de 6000 ouvrages, majoritairement dédiés à l'histoire de l'art et aux expositions temporaires, mais aussi à des domaines plus spécifiques tels que les métiers du musée, l'histoire du site et du projet. La recherche dans le domaine de la muséologie et les nouveaux outils de diffusion des connaissances seront également présents. Les ressources destinées au jeune public constituent également une part importante du fonds documentaire.

Au sous-sol

Le Centre de Ressources dispose également de 400 m² dédiés à la formation, à la rencontre avec les professionnels des musées et à la découverte de l'histoire de l'art. Cette dimension professionnelle dédiée aux enseignants, aux chercheurs ainsi qu'aux professionnels de la médiation est un atout majeur pour le Louvre-Lens qui escompte ainsi proposer une véritable plateforme d'expérimentation et de travail aux acteurs qui font les musées d'aujourd'hui. Globalement, cet espace accueille trois salles de formation, un vaste salon de détente donnant sur les ateliers de restauration, ainsi qu'un auditorium et un studio multimédia. Ce dernier permet de s'initier aux usages des outils numériques (tablettes, caméras, moteurs de recherche) et de réaliser ses propres ressources : parcours d'initiation, dossiers documentaires multimédia, supports d'animation dans les domaines artistiques, etc.

Un petit auditorium d'une capacité de 90 places, ouvert non seulement aux historiens de l'art mais aussi aux curieux, accueille, à côté des colloques scientifiques liés aux expositions temporaires et à la collection de la Grande galerie, des conférences d'initiation à l'histoire de l'art, des lectures, des débats et des rencontres avec les professionnels, des chercheurs mais aussi des écrivains, des artistes, des documentaristes qui confronteront, partageront et enrichiront les liens tissés entre le musée et ses publics.

Le Centre de ressources a été réalisé avec le concours de la Caisse des Dépôts.



Musée du Louvre - Lens - Hall d'accueil depuis parvis Ouest

Image Sanaa et Mosbach © Kazuyo Sejima + Ryue Nishizawa / SANAA, Tim Culbert +Celia Imrey / IMREY CULBERT, Catherine Mosbach

LA SCÈNE

» PRÉSENTATION

Disposant d'un espace autonome, La Scène est un espace modulable et pluridisciplinaire de près de 300 places assises, doté d'un gradin rétractable. Ses équipements sont prévus pour accueillir une large palette d'évènements en lien avec les expositions et les activités du musée : spectacles vivants, concerts et autres manifestations telles que colloques, conférences, lectures, projections cinématographiques, etc.
L'inscription de La Scène dans le prolongement direct de la Galerie d'exposition temporaire symbolise le dialogue des programmations de spectacles vivants et de conférences avec les œuvres présentées dans le musée. Les deux bâtiments peuvent communiquer pour offrir une dimension transversale au parcours de visite du musée. Cette configuration est au service d'opérations originales qui accompagnent la découverte et l'interprétation du musée et des expositions auprès du grand public.

» LA PROGRAMMATION

L'objectif de La Scène est de s'adresser à tous les visiteurs, quels que soient leur provenance et leur univers culturel. Il s'agit de répondre à la fois au désir d'approfondissement des connaisseurs et à l'indispensable accompagnement de ceux qui n'ont jusqu'alors jamais franchi le seuil d'un musée. Le succès que connaissent actuellement les cours de l'Ecole du Louvre à Lens (plus haut niveau de fréquentation en région) encourage la mise en œuvre d'ambitieux programmes de conférences, de rencontres, de films sur l'art.
En soirée, elle adopte un mode de fonctionnement de salle de spectacles, dont la programmation, à la fois accessible et exigeante, est conçue dans un souci de complémentarité avec l'offre régionale existante.

Des collaborations sont également initiées avec les autres musées et structures culturelles de la région. Dans cette perspective, les équipements de création voisins sont des partenaires évidents. Des co-productions sont également menées à une échelle euro-régionale et internationale avec notamment de grandes institutions de formation artistique.

5 grands moments de la programmation de La Scène
Décembre 2012 > Juin 2013

LES ENFANTS D'ABORD

Décembre, mois d'ouverture du musée, sera propice pour La Scène à une ouverture vers le jeune public, avec deux spectacles drôles et décalés pour les enfants (*Wouaf art*, une conférence loufoque et pédagogique sur l'art et *Momo*, petit opéra pour un récitant et quatre musiciens).

RENAISSANCE

En janvier, prolongation des plaisirs immédiats chers à Rabelais, ce géant littéraire de la Renaissance, avec des conférences orchestrées par d'éminents spécialistes, un *Banquet pantagruélique* où la nourriture sera à la fois poétique et culinaire, et un spectacle rock'n'roll et féminin (*Parlaparole*, d'après Rabelais mis en scène par Didier Galas).
Nous retrouverons également Léonard de Vinci (autour de la restauration du tableau *La Vierge à l'Enfant avec sainte Anne*) et Ronsard (avec en février, un concert sous casques orchestré par le compositeur Thierry Balasse), ainsi qu'un cycle autour de la mode au temps des rois François Ier et Henri II (avec un grand bal costumé !).
La Renaissance reste une source d'inspiration pour la création d'aujourd'hui. En témoigne le travail de Damien Jalet, chorégraphe et collaborateur de Sidi Larbi Cherkaoui (*Three spells*, le 8 mars), régulièrement associé à l'ensemble Capilla Flamenca qui se produira pour un concert exceptionnel autour de Josquin Desprez.

VIVE LA LIBERTÉ

Variations autour de *La Liberté guidant le peuple* d'Eugène Delacroix avec une conférence, la lecture de l'intégral (ou presque) des *Misérables* de Victor Hugo en un week-end (top… -chrono !), une déclinaison du tableau en version hip-hop chorégraphié par Robyn Orlin (deux rendez-vous, dont l'un avec de jeunes danseurs de Lens) et un cabinet de curiosités graphiques, circassiennes et musicales autour des figures de la révolte avec *Hey !*.

Le 28 Juillet. La Liberté guidant le peuple (28 juillet 1830)
de Eugène Delacroix (1798-1863)
H. 2,6 m, L. 3,25 m.

Musée du Louvre, département des Peintures, RF 129
© 2009 Musée du Louvre / Erich Lessing

LE TEMPS À L'ŒUVRE

Quelle est notre perception du temps qui passe, sa mesure, sa trace ? Autour de l'exposition *Le Temps à l'œuvre* dans le Pavillon de verre, nous interrogerons notre rapport au temps avec des conférences et le spectacle *Caramba !* mis en scène par Thierry Roisin, qui aborde notre rapport à la vieillesse.

RUBENS ET L'EUROPE

En juin, Le Concert d'Astrée, ensemble baroque dirigé par Emmanuelle Haïm, nous emmènera au cours de quatre rendez-vous exceptionnels sur les pas de Rubens, dans les différents pays qu'il traversa à l'époque (Italie, Angleterre, France, Espagne). Ce programme musical sera composé de madrigaux et canzonettes de Monteverdi, compositeur de génie, contemporain de Rubens. Monteverdi est considéré comme le dernier grand représentant de l'école italienne du madrigal, forme ancienne de musique vocale que se réappropriera également l'Ensemble Intercontemporain (*Madrigaux d'aujourd'hui*, le 9 juin). La saison se terminera en musique avec un coup de projecteur sur l'Opéra (conférence, projection, spectacle), allant de *L'Orféo* de Monteverdi… au *Karaoké des cris de Paris* (spectacle musical interactif de Benjamin Lazar, en partenariat avec la Ville de Lens).

Cote cliché : bc060162 / N° d'inventaire : MR355 / Fonds : Objets d'art
Titre : ***Vanité : Amour endormi sur un crâne et un sablier***
Auteur : Kern Leonhard (1588-1662) (attribué à)

© Crédit Musée du Louvre, dits. RMN / Martine Beck-Coppola
Période : 17e siècle, période moderne (Europe occidentale)
Technique-Matière : ivoire d'éléphant, sculpture (technique)
Site de production : Allemagne (origine)
Hauteur : 0.297 m / Longueur : 0.277 m / Profondeur : 0.143 m
Localisation : Paris, musée du Louvre
Acquisition : Butin de la campagne d'Allemagne, 1806

UN MUSÉE SANS SECRET ET OUVERT A TOUS

» DES RÉSERVES VISIBLES ET VISITABLES

Loin des clichés de certains archaïsmes, les musées sont aujourd'hui des organisations modernes, ancrées dans leur temps, qui font appel à la quasi-totalité des métiers et des compétences, qu'ils soient les plus traditionnels comme les plus novateurs. Ce sont des lieux de plus en plus ouverts et transparents, car la compréhension des œuvres et leur charme passe aussi par la connaissance de leur vie intime.
Aussi, au lieu de dissimuler ses coulisses (réserves, espaces techniques), le Louvre-Lens se montre dans tous ses aspects : réserves visibles et visitables, restauration d'œuvres en public, etc. En insistant sur la transparence et l'ouverture, le musée exalte les activités et les métiers qui le composent.

La réserve d'œuvres d'art est, par son attrait et sa valeur symbolique, au cœur du programme d'ouverture au public, des coulisses du musée. Le projet se veut ambitieux (une vraie réserve et non une reconstitution à des fins expographiques, des restaurateurs en action, des explications par des médiateurs spécialisés, des rencontres avec des professionnels de toutes les corporations), innovant (des outils virtuels accompagnent les outils réels afin de proposer des approfondissements et des mises en contexte) et original dans le rapport qu'il établit entre la réserve et le public, enfin unique en France sous cette forme. Toutefois, en raison de contraintes liées à la conservation et à la sécurité, les réserves ne peuvent devenir un espace de visite permanente. Les visites sont réservées aux groupes préalablement inscrits.

Tous les visiteurs ne pouvant entrer dans les réserves et aller à la rencontre directe des objets pourront se rendre dans un espace de découverte en accès libre offrant tout à la fois une vue sur les réserves et proposant leur visite virtuelle. Cet espace inédit, contigu aux réserves, permet de mieux comprendre ce qu'est un musée aujourd'hui, de découvrir la « vie secrète » des œuvres, d'aller à la rencontre des hommes et des femmes du musée. C'est un véritable lieu d'échange entre visiteurs et professionnels.

Les Réserves visibles et visitables ont été réalisées grâce au mécénat de la Caisse d'Epargne Nord France Europe.

» LA PROGRAMMATION CULTURELLE

Comme dans tous les grands musées internationaux, le public du Louvre-Lens pourra faire l'expérience de multiples formes d'art dans le parc du musée, au cœur des collections, et dans l'espace de La Scène. Chacun pourra ainsi aborder de façon transversale les enjeux esthétiques d'hier et d'aujourd'hui grâce à des interactions inventives et éclairantes avec la danse, la musique, le théâtre, les nouvelles formes scéniques.

Festival pour le jeune public, rendez-vous gastronomiques, musiques populaires investiront les espaces de La Scène, et du parc au moment des beaux jours. Les activités culturelles organisées dans le parc paysager favoriseront l'accessibilité et l'ouverture du musée au plus grand nombre à l'occasion de grands concerts et de projections en plein air. Les associations poétiques entre culture populaire et création artistique seront privilégiées pour susciter l'intérêt des visiteurs et permettre de fidéliser les publics de proximité grâce à une offre sur mesure, variée et renouvelée.

» NOCTURNES

Le musée du Louvre-Lens ouvrira ses portes en nocturne, jusqu'à 22h, chaque premier vendredi du mois, de septembre à juin, offrant ainsi aux visiteurs la possibilité de découvrir autrement le musée. Déplacées dans les salles d'exposition, des animations feront écho ou contrepoint aux sculptures, peintures, objets d'art et concepts présentés dans les expositions. Elles sont également l'occasion de donner leur juste place aux partenaires des sphères culturelles et éducatives du musée.

Des nocturnes exceptionnelles animeront la saison : en janvier, autour de l'exposition *Renaissance, Révolutions dans les arts en Europe 1400-1530* et de *Rabelais*, en avril autour de la *Liberté guidant le Peuple* et en juin autour de l'exposition *Rubens et l'Europe*.

» LA MÉDIATION ET L'ACCUEIL DE TOUS LES PUBLICS

La politique des publics du Louvre-Lens s'inscrit au cœur du projet culturel du musée pour devenir un espace de vie et de découverte pour tous au sein duquel la médiation écrite, humaine et multimédia est une priorité. Les experts, les esthètes mais aussi les moins habitués des visiteurs à la pratique muséale devraient se sentir parfaitement accueillis et respectés dans leur niveau d'approche grâce à la pluralité des offres, des niveaux de médiation et des supports d'accès à la connaissance et aux œuvres du Louvre.

De l'accessibilité

Le Louvre-Lens est très soucieux de l'accueil de tous les publics (individuel, familial, scolaire, touristique, professionnel, senior, groupes, publics défavorisés ou personnes handicapées), l'accessibilité étant un enjeu stratégique de l'institution. En répondant aux attentes en matière de confort, d'accueil et de services des visiteurs, la politique d'accueil favorisera l'attractivité, l'appropriation du site, la diversification des publics et la fidélisation des visiteurs.
Une politique tarifaire spécifique est ainsi mise en place. La Grande galerie et le Pavillon de verre sont accessibles gratuitement, et ce durant toute la première année d'ouverture. Tous les autres espaces du musée sont visitables sans billet d'entrée. Seule la Galerie d'exposition temporaire est payante avec un droit d'entrée de 9 euros en tarif plein.
Des dispositifs d'information clairs et variés sont mis en place pour rendre lisibles les différentes propositions culturelles. Un salon est ainsi accessible dans le hall d'accueil pour permettre aux visiteurs d'organiser leur visite. Le dispositif d'information et de communication est proposé en trois langues (français, anglais et néerlandais).
L'enjeu est de rendre le Louvre-Lens accessible physiquement, socialement mais aussi intellectuellement : les équipes du Louvre-Lens ont notamment pensé à rendre plus compréhensibles les cartels en adaptant le titre des œuvres. *Le Discophore* sera alors intitulé *Athlète portant un disque, copie romaine d'un discophore en bronze*.

De l'écoute et de la pédagogie

La médiation au Louvre-Lens insiste sur l'éducation du regard et l'apprentissage de l'œuvre d'art dans une logique d'échange et de partage.

Dans les espaces d'exposition, des médiateurs, attachés à la découverte et au rythme de chacun, soucieux de créer des liens à tout moment, rejoignent les visiteurs, pour des instants de dialogue personnalisés. Tous les dispositifs de médiation sont mis en œuvre, qu'il s'agisse de supports écrits, multimedia ou de projections, afin de donner un maximum de clefs au visiteur. Cette médiation est complétée par des visites-ateliers développées notamment à l'intention des scolaires ou encore par le guide multimédia livrant des parcours thématiques, différents points de vue sur une thématique de l'histoire de l'art et proposant des approfondissements.

Le Louvre-Lens dispose de 6 espaces d'ateliers pédagogiques ayant pour but d'initier les visiteurs aux données fondamentales de la création artistique en leur permettant d'entrer en contact direct avec la pratique, les techniques, les outils, et de réaliser concrètement un objet, quel que soit son support : dessin, peinture, sculpture, multimédia, etc.
Des cycles de formation, réalisés dans espaces dédiés, sont proposés au public enseignant ou professionnel. Ces publics relais pourront alors s'approprier le musée et ses expositions.

Le guide multimédia développé par le Louvre-Lens et la société ON SITU remplace l'audioguide classique pour devenir un véritable support de visite participatif. Accessible à tous sans supplément, le guide multimédia se présente sous la forme d'un téléphone mobile nouvelle génération (smartphone) et propose une interface intuitive (tactile) au visiteur. Ce dernier est ainsi accompagné dans sa visite par des commentaires d'œuvres par les conservateurs ou des animations proposant des vues détaillées d'une sélection d'œuvres pour une lecture différente. L'objectif de ces animations est de créer un aller-retour sur les œuvres sans en dénaturer le rapport direct. Le guide a également pour objectif de contribuer au « continuum » de visite en offrant au visiteur la possibilité de générer un espace personnel sur le portail Internet du Louvre-Lens et de conserver son parcours de visite. Le visiteur pourra alors revenir sur son parcours et y ajouter des ressources complémentaires à partir du portail Internet.

Le guide multimédia et les dispositifs de médiation numérique ont été réalisés en partenariat avec Orange.

» LES COMMANDES AUX ARTISTES CONTEMPORAINS

Deux commandes pérennes confiées à des artistes contemporains sont inaugurées dans le nouveau musée du Louvre à Lens.

Ange Leccia, L'amour Louvre, 2012, vidéos et archives filmées, 11min40sec
Creation orginale de l'artiste pour le musee du Louvre-Lens, commande de la region Nord-Pas de Calais

© Archives Centre Historique Minier de Lewarde, Ville de Lens
©Ange Leccia, 2012, ADAGP, Camera Lucida Production

Dès le hall d'entrée, le visiteur est accueilli par les deux vidéos en diptyque de l'artiste Ange Leccia, projetées sur les parois de verre circulaires dessinées par le duo d'architectes japonais SANAA. Alternant d'un côté Lens, et de l'autre Le Louvre à Paris, les parois reçoivent tour à tour les vidéos, simultanément en boucle et en symétrie inversée.
Ange Leccia (1952, Minerviu, Corse, France) signe avec cette réalisation une nouvelle collaboration avec le Louvre. Il était l'invité en 2004 du premier « Contrepoint » et filmait l'année suivante *La Déraison du Louvre* avec l'actrice Laetitia Casta en nocturne dans la grande galerie italienne. Pour *L'amour Louvre,* il a collecté d'une part des archives filmiques sur la vie quotidienne des mineurs à Lens au siècle dernier, et d'autre part filmé les chefs-d'œuvre du musée parisien à nouveau dans l'obscurité, éclairés par faisceau lumineux. Il effectue ainsi un parallèle poétique et fragmenté sous forme de réappropriation des histoires à la fois picturales et humaines, universelles et intimes.

Yayoi Kusama, Flowers That Bloom in the Universe, 2012, mosaïque, 9 x 21 m
Creation orginale de l'artiste pour le musee du Louvre-Lens, commande de la region Nord-Pas de Calais
La mosaïque conçue par Yayoi Kusama est réalisée grâce au mécénat de Trend – Group.

© Yayoi Kusama - Courtesy of Yayoi Kusama Studio inc.,
Ota Fine Arts,Tokyo, Gagosian Gallery, New York

Pour le sol du foyer de La Scène du Louvre-Lens, la prêtresse de l'art contemporain japonais, Yayoi Kusama (1929, Matsumoto) - dont la rétrospective itinérante faisait halte l'année dernière au MNAM Centre Pompidou, occasion que le musée du Louvre avait saisie pour présenter en partenariat trois de ses sculptures de fleurs au Jardin des Tuileries - a conçu le motif d'une immense mosaïque colorée en adéquation avec l'environnement architectural largement ouvert à cet endroit sur le parc.
L'artiste dont on connait déjà une commande publique à Lille, *Les Tulipes de Shangri-La*, 2004, remplit de ses points devenus célèbres les pétales, les boutons, les feuilles et les trois grandes fleurs de cette nouvelle composition. Autre élément caractéristique de l'exubérance de l'artiste, de grands yeux ouverts épousent le cœur des fleurs de leurs cils tenant lieu de filet, étamines et pistil.

La mosaïque conçue par Yayoi Kusama a été réalisée grâce au mécénat de Trend-Group.

III

LE LOUVRE-LENS : UN MUSÉE AU COEUR DU PROJET URBAIN EURALENS

LE PROJET URBAIN EURALENS p - 76

LE LOUVRE-LENS :
UN MUSÉE AU CŒUR DU PROJET URBAIN EURALENS

» LE PROJET URBAIN EURALENS

Le musée du Louvre-Lens imaginé par l'agence d'architecture japonaise SANAA, ne pouvait s'implanter dans cet écrin de verdure sans que son environnement soit à son tour transformé. La Région Nord-Pas de Calais a saisi l'opportunité de l'arrivée du Louvre-Lens pour renforcer l'image et l'attractivité du territoire, bouleverser en profondeur la manière de vivre à Lens et sa région. Pour ce faire, elle a créé en 2009 l'association Euralens, sous la présidence de Daniel Percheron, Président de la Région Nord-Pas de Calais, sur le modèle d'Euralille. Il s'agit d'une vaste opération d'aménagement du territoire dont le périmètre ne s'arrête pas aux abords immédiats du Louvre-Lens mais s'étend sur près de 1600 hectares.

Euralens a pour objet de définir et mettre en œuvre un grand projet de mutation urbaine et paysagère du territoire dans le respect de l'histoire du Bassin minier.

Le périmètre prioritaire est celui des abords du musée-parc pour organiser au mieux les accès. Elle propose d'utiliser le faisceau des voies ferrées comme un maillon de la trame verte, pour créer un « quai vert » en direction du musée. En plus des cheminements empruntant les anciens cavaliers, des passerelles ont vu le jour, des parkings aménagés.

La démarche d'Euralens vise à créer à partir des communes entourant le Louvre-Lens (Lens, Liévin et Loos-en-Gohelle), et regroupant, environ 75 000 habitants, une nouvelle entité attractive et une dynamique de territoire.

Cette dynamique s'applique à une nouvelle échelle, un périmètre élargi ou « cœur de métropole », englobant en plus les communautés d'agglomération de Lens-Liévin, Hénin-Carvin et Artois Comm (Béthune-Bruay), soit un ensemble de 576 000 habitants.
Sa démarche s'inspire explicitement d'expériences menées dans d'autres pays européens.
À Bilbao, au pays basque espagnol, mais aussi à Liverpool ou encore dans la Ruhr en Allemagne (opération IBA Emscher Park). Hier, il s'agissait de bassins industriels ou miniers cumulant les difficultés, aujourd'hui, ce sont des territoires attractifs.

L'équipe composée du paysagiste Michel Desvigne et de l'architecte Christian de Portzamparc a été retenue. Ces deux personnalités d'envergure nationale et internationale proposent une nouvelle vision des cités minières, transformées en « grande cité jardin ». Elles appréhendent le territoire comme un archipel composé d'îlots : les cités minières. Il s'agit de les relier entre elles, de les unifier, tout en conservant les espaces verts. Elles proposent d'étendre la trame verte existante, de la mettre en valeur, s'inspirant ainsi des parcs américains. L'équipe veut faire d'Euralens une référence de transformation de l'habitat individuel en France.

IV
L'INSTITUTION

PRÉSENTATION p - 78

L'ÉQUIPE DU LOUVRE-LENS p - 79

L'INSTITUTION

» PRÉSENTATION

Le Louvre-Lens est un Etablissement Public de Coopération Culturelle (EPCC) dont les membres sont la Région Nord-Pas de Calais, le département du Pas-de-Calais, la communauté d'agglomération Lens-Liévin, la Ville de Lens, le Louvre et l'Etat. Le Louvre-Lens est un établissement public de coopération culturelle à caractère administratif. Etablissement autonome, il est lié au musée du Louvre par une convention scientifique et culturelle.
Les collectivités partenaires prennent intégralement en charge le budget de fonctionnement du Louvre-Lens, évalué pour la première année à 15 millions d'euros en dépenses, avec environ 25% de ressources propres.
Le Directeur du Louvre-Lens jouit, conformément aux règles régissant le fonctionnement des EPCC, d'une large autonomie en matière culturelle et scientifique. Il est nommé par le président de l'EPCC sur proposition du conseil d'administration statuant à la majorité des deux tiers.

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Représentants du Louvre

Henry Loyrette, Président-directeur de l'établissement Public du musée du Louvre et de l'établissement Public de Coopération Culturelle du Louvre-Lens
Hervé Barbaret, Administrateur Général
Claudia Ferrazzi, Administratrice Générale adjointe
Jean-Luc Martinez, Directeur du département des Antiquités grecques, étrusques et romaines
Sophie Makariou, Directrice du département des Arts de l'Islam
Geneviève Bresc-Bautier, Directrice du département des Sculptures
Juliette Armand, Directrice de la production culturelle
Catherine Guillou, Directrice de la politique des publics et de l'éducation artistique
Christophe Monin, Directeur du développement et du mécénat
Vincent Pomarède, Directeur du département des Peintures

Représentant du Conseil Général du Pas-de-Calais

Dominique Dupilet, Président du Conseil Général du Pas-de-Calais

Représentants du Conseil régional Nord-Pas de Calais

Daniel Percheron, Président de la Région Nord-Pas de Calais
Catherine Genisson, Vice-Présidente en charge de la Culture
Frédéric Chéreau
Christophe Pilch
Jean-François Caron
Cathy Apourceau
Philippe Rapenau
Françoise Coolzaet
M^me^ Taszarek

Représentant de la Communauté d'Agglomération de Lens-Liévin (C.A.L.L.)

Jean-Pierre Kucheida, Président de la C.A.L.L.

Représentant de la Ville de Lens

Guy Delcourt, Député-Maire de Lens

Représentant de la Préfecture de la Région Nord-Pas de Calais

Dominique Bur, Préfet de Région

Représentant de la Direction Régionale des Affaires Culturelles

Marie-Christiane de la Conté, Directrice Régionale des Affaires Culturelles

Personnalités qualifiées

Aline Sylla-Walbaum
Augustin de Romanet
Jean-Jacques Aillagon
Ivan Renar

» L'ÉQUIPE DU LOUVRE-LENS

La présidence du conseil d'administration du musée du Louvre-Lens est assurée par **Henri Loyrette**, Président-directeur de l'établissement public du musée du Louvre, garant des collections, du rayonnement et de la mise en œuvre de la politique scientifique et culturelle du futur établissement.

Xavier DECTOT, Directeur du musée du Louvre-Lens

Historien de l'art et conservateur en chef, il est un spécialiste de l'histoire de la sculpture médiévale. Formé à l'Ecole des Chartes, où il obtient son diplôme d'archiviste-paléographe, il est reçu au concours de conservateur du patrimoine en 1997. De 1998 à 2000, il est membre scientifique de la Casa Velasquez (à Madrid) et soutient en 2001 sa thèse de doctorat en histoire de l'art.

En 2001, il est nommé conservateur au musée de Cluny, musée national du Moyen Âge, en charge des collections de sculpture, d'ivoire et de faïence. Il est par ailleurs le commissaire de nombreuses expositions temporaires, notamment : *Catalogne romane*, en 2004, *Paris, Ville rayonnante* et *D'or et de feu, l'art en Slovaquie à la fin du Moyen Âge,* en 2010.
En parallèle, il est chargé de cours au Centre des hautes études de Chaillot, et l'auteur de nombreuses publications, tant scientifiques que grand public.
Le 27 mars 2011, il est nommé Directeur du musée du Louvre-Lens par le Conseil d'administration de l'établissement public de coopération culturelle.

Catherine FERRAR, administratrice générale

Catherine Ferrar a débuté sa carrière au Conseil régional du Nord-Pas de Calais en 1984, au sein du service administratif et financier, puis à la direction de l'action économique, avant d'assurer les fonctions de Directrice projets et organisation, en charge de la conduite du changement et de la modernisation des services.
C'est au Conseil régional qu'elle commença en 2009 à travailler à la future organisation du Louvre-Lens.

Après ce parcours long de 27 ans, Catherine Ferrar a été nommée le 1er juillet 2011 administratrice générale du musée du Louvre-Lens, où elle est en charge du pilotage de l'établissement, en particulier sur les questions d'organisation, de ressources humaines, et de gestion administrative et financière.

Juliette GUÉPRATTE, chef du service des publics
Vincent FOURMESTRAUX, chef du service exploitation et maintenance
Raphaël WOLFF, chef du service communication et relations extérieures

V
CHIFFRES-CLÉS

CHIFFRES-CLÉS

» LE LOUVRE-LENS EN QUELQUES CHIFFRES :

- *28 000 m² de surface totale*
- *7 000 m² de surface d'exposition et de réserves visitables, dont la Grande galerie (3 000 m²), la Galerie d'exposition temporaire (1 800 m²), le Pavillon de verre (1 000 m²), les réserves d'œuvres d'art (1 000 m²)*
- *6 000 m² d'accueil, de services, d'ateliers, auditorium, La Scène, Centre de Ressources*
- *1 hall d'accueil de 3 600 m²*
- *6 600 arbres, 26 000 arbustes et 7 000 vivaces*
- *4 ha de prés et prairies fleuries et 1 ha de pelouse rase*
- *1 auditorium de 280 places (La Scène)*
- *6 ateliers pédagogiques*
- *1 cafétéria*
- *1 restaurant*
- *1 librairie-boutique*
- *1 médiathèque et un Centre de Ressources*
- *1 parc de 20 hectares*

Financement

Coût du projet : 150 M€
Région : 88 M€ (59%)
Autres financeurs : 62 M€ (41%)
- *Feder : 37 M€ (25%)*
- *Conseil Général du Pas de Calais : 11 M€ (7%)*
- *Communautés d'Agglomérations de Lens Liévin, d'Henin Carvin et Ville de Lens : 12 M€ (8%)*
- *Etat : 2 M€ (1%)*

Budget de fonctionnement : estimé à 15 millions d'euros par an.

Objectifs de fréquentation :

- *700 000 visiteurs attendus la première année*
- *500 000 visiteurs en moyenne par an à partir de 2014*

Emplois :

L'EPCC totalise 70 emplois directs et plus d'une quarantaine de postes externalisés.

VI
LES ÉDITIONS

LES ÉDITIONS

» RENAISSANCE. RÉVOLUTIONS DANS LES ARTS EN EUROPE, 1400-1530

Catalogue de l'exposition

- Auteur : Geneviève Bresc-Bautier, commissaire de l'exposition, Directrice du département des Sculptures du musée du Louvre
- 20 auteurs, 600 000 signes, 300 illustrations couleur
- Broché avec rabat, 368 pages, 23 x 29 cm
- PP 39 €
- Coédition Somogy

Suivant la structure de l'exposition, ce catalogue abordera de manière large le phénomène de la Renaissance. L'intégralité des œuvres de l'exposition y sera reproduite, soit près de 250 œuvres issues de tous les départements du Louvre qui tenteront de rendre compte du foisonnement de cette époque déterminante dans les arts. Les textes, rédigés par des spécialistes des différents thèmes abordés, s'interrogent sur la notion de mutation intellectuelle et artistique, s'intéressant en particulier aux artistes, à leur place dans la société, leurs voyages, leurs mécènes, leur nouvelle conscience de soi. Sont abordés également la découverte et la représentation du corps humain à travers l'étude de l'anatomie ; l'influence des modèles et histoires de l'antiquité ; les thèmes du portrait, de la représentation de l'espace, de l'ornement, des nouvelles techniques dans les arts (arts du feu, gravure, horlogerie, tapisserie…). Œuvres de Michel-Ange, Botticelli, Raphaël, Pérugin, Mantegna, Bellini, Filippino Lippi, Andrea del Sarto, Fra Bartolomeo, Dürer, Lucas Cranach, Jan van Eyck, Joos van Cleve…

Album de l'exposition

- Broché, 48 pages, 50 illustrations, 23 x 29 cm
- PP 8 €

» LE TEMPS À L'ŒUVRE

Catalogue de l'exposition du Pavillon de verre

- Auteurs : Pierre-Yves Le Pogam, commissaire de l'exposition, conservateur en chef du patrimoine au département des Sculptures du musée du Louvre ; Audrey Boderé, chargée d'études documentaires.
- 200 000 signes, 160 pages, 130 illustrations couleur
- Broché avec rabat, 128 pages, 17 x 23 cm
- PP 28 €
- Coédition Invenit

Le sujet proposé par l'exposition et repris dans le catalogue est la perception du temps par l'homme, à la fois comme expérience physique (les temps du jour, le vieillissement) et comme concept intellectuel (mesure, représentation). Le texte se construit sur la mise en parallèle d'un temps cyclique et d'un temps linéaire, et les œuvres rassemblées soulignent comment, depuis la maîtrise des cycles astronomiques dès l'antiquité, jusqu'à l'invention de l'horlogerie mécanique, le temps cyclique est le fondement de l'organisation du quotidien, des sciences agricoles et des calendriers religieux. La magie, la divination, le pouvoir des astres ne sont plus très loin… Est abordé aussi le thème de l'âge, donc ceux de l'origine et de l'angoisse du temps qui passe. Ces réflexions font naître des rapprochements entre des œuvres très diverses, croisant les époques et les civilisations : vases grecs, bas-reliefs romains, papyrus égyptiens, croquis à l'encre, peintures à l'huile de Watteau, Corot ou Le Sueur, objets d'art de l'époque moderne, gravures du 19e siècle, installations vidéo contemporaines.

» LOUVRE-LENS – LE GUIDE 2013

- Auteurs : Xavier Dectot, Directeur du musée du Louvre-Lens ; Jean-Luc Martinez, Directeur du département des Antiquités grecques, étrusques et romaines du musée du Louvre ; Vincent Pomarède, Directeur du département des Peintures du musée du Louvre

Guide du musée et catalogue de l'exposition « Galerie du Temps »

- 350 000 signes, 300 illustrations couleur
- Broché avec rabat, 296 pages, 16 x 23 cm
- PP 19 €
- Traduction en anglais et néerlandais au printemps 2013

Cet ouvrage rassemble le guide du musée et le catalogue de la Galerie du temps, comme les musées le font souvent avec leur collection permanente. En première partie, Xavier Dectot, Directeur du musée du Louvre-Lens, propose une présentation générale du musée, de son architecture et de l'histoire du lieu, du projet scientifique et culturel, des différents espaces et des activités proposées au public, de la dynamique régionale dans laquelle il s'inscrit… La deuxième partie, catalogue de la Galerie du temps, présente toutes les œuvres exposées, sous forme d'un texte continu, explicitant les juxtapositions qui forment le cœur du propos de cette exposition.

Album de la Galerie du temps

- Broché, 48 pages, 23 x 29 cm
- PP 8 €

» NOTRE REGARD A 5000 ANS

- Auteur : Lucie Streiff-Rivail ; illustrations : Élise Mansot
- 60 000 signes, 80 pages, env. 80 illustrations, 22 x 22 cm
- Ouvrage jeunesse (7-10 ans)
- PP 15,50 €
- En coédition avec Actes Sud

De l'Antiquité au romantisme, voilà 5000 ans que l'homme pose son regard sur le monde et cherche à le représenter. À travers une soixantaine d'œuvres, groupées en dix thèmes transversaux – les rois et reines, les vêtements, les guerriers, le visage, le corps, les oiseaux – cet album propose une autre clef d'entrée dans l'histoire de l'art, guidant le regard de l'enfant à travers la diversité des codes de représentation, de leur découverte à leur appropriation.

» LOUVRE-LENS

- Collection « point de rencontre » du CRDP/Scérén
- Env. 50 pages, env. 50 illustrations, 15 x 21 cm
- PP 5 €
- Coédition

Cet ouvrage à l'attention du public enseignant s'articule autour du thème : un musée aujourd'hui. Sont abordées les questions architecturales liées à l'accueil et la présentation des œuvres, ainsi que les propositions d'un nouveau musée à destination d'une grande variété de publics.

» CONNAISSANCE DES ARTS : HORS-SÉRIE « LOUVRE-LENS »

- 68 pages, env. 70 illustrations, 21,5 x 28,5 cm
- PP 10 €
- Coédition

Ce magazine hors-série présente l'intégration du nouveau musée au sein d'un territoire riche en histoire et en patrimoine.

» DOCUMENTAIRE

LOUVRE-LENS : LA GALERIE DU TEMPS

- Un documentaire écrit par Nora Philippe et Michaël Gaumnitz, réalisé par Michaël Gaumnitz
- Coproduction : ARTE France, AMIP, musée du Louvre (2012, 52 mn)

ARTE retrace la naissance du Louvre-Lens en plein pays minier au cœur de la Région Nord-Pas de Calais.
Un nouvel écrin pour poser un regard différent sur les collections de son « grand frère » parisien. Dans cet étonnant musée, la Galerie du Temps est une véritable machine à dérouler le temps et rapprocher les civilisations dans un espace unique, décloisonné. Une architecture spécifique s'imposait : légèreté, fluidité, transparence, les marques de SANAA, les architectes japonais qui ont créé cet écrin sobre, tout de verre et de lumière. Au fil de l'évolution du chantier de la Galerie du Temps, Xavier Dectot, son tout jeune Directeur, nous fait découvrir et met en lumière l'originalité de cet espace d'exposition inédit. Des correspondances se tissent entre les couleurs, les formes et les thèmes, des ponts relient les siècles et les civilisations, et des œuvres emblématiques nous sont présentées.

Diffusion dimanche 16 décembre à 16h50

Sortie dvd le 6 décembre
Une coédition : ARTE Éditions / musée du Louvre

» SUR LE WEB

« LENS, VOUS VOYEZ LE TABLEAU »

Une fresque interactive et sonore

Comment les habitants de Lens voient-ils l'arrivée du Louvre ? Comment cette ville du Nord vit-elle la perte de son passé minier ?
En coproduction avec le musée du Louvre, arte.tv part à la rencontre de la ville de Lens et de ses habitants et raconte l'évolution du chantier ainsi que le voyage des œuvres. Une fresque en sons et en images qui rassemble trois auteurs d'arteradio.com (Mehdi Ahoudig, Delphine Saltel et Mathilde Guermonprez) et un dessinateur de BD (Will Argunas) qui ont passé une semaine à arpenter, enregistrer et dessiner la ville.

En ligne début décembre

Contact presse :
Clémence Fléchard
01 55 00 70 45
c-flechard@artefrance.fr

VII
LES PARTENAIRES DU LOUVRE-LENS

PARTENAIRES PUBLICS *p - 90*

COLLECTIVITÉS PARTENAIRES *p - 90*

MÉCÈNES ET PARTENAIRES *p - 92*

PARTENAIRES MÉDIAS *p - 112*

PARTENAIRES PUBLICS

Ministère de la Culture et de la communcation

Union Européenne

COLLECTIVITÉS PARTENAIRES

Ville de Lens

« Le Louvre-Lens sera le véritable poumon économique de notre territoire. Avec Euralens de multiples acteurs sont réunis : institutions administratives, collectivités territoriales, éducation nationale, entreprises privées. L'objectif a été de coordonner l'aménagement économique, urbain et paysager d'un territoire de 500 000 habitants. »

Guy Delcourt,
Député-Maire de Lens

Communauté dAgglomération Hénin-Carvin

« Le Louvre-Lens est une chance pour le territoire, pour notre population. Nous espérons que ce musée exceptionnel sera créateur d'emplois, avec la venue de milliers de personnes par an. Il sera un formidable outil pour continuer à changer l'image de notre ex- bassin minier. »

Jean-Pierre CORBISEZ
Président de la Communauté d'Agglomération Hénin-Carvin

Communauté dAgglomération Lens-Liévin

«L'arrivée du Louvre-Lens constitue une véritable locomotive pour notre territoire. Le Louvre-Lens nous met à l'heure du monde ! Il donne un formidable coup d'accélérateur à la concrétisation de nos grands projets structurants (Pôle d'excellence sportif, Pôle numérique culturel, Site du 11/19, tramway, Notre Dame de Lorette, etc.). Le visage de notre territoire se façonne jour après jour et le Louvre-Lens a irréductiblement contribuer à accroître sa cohérence et son homogénéité.»

Jean-Pierre KUCHEIDA,
Président de la Communauté d'Agglomération Lens-Liévin

Conseil général du Pas-de-Calais

«Le Département du Pas-de-Calais s'est engagé très tôt dans l'aventure Louvre–Lens considérant que cette réalisation est une réelle opportunité en termes de développement touristique et économique. Notre participation s'applique à l'investissement, demain au fonctionnement de la structure, tout comme aux aménagements routiers ou à la sécurité incendie. L'appropriation du lieu par la population a également été pour nous essentielle.».

Dominique Dupilet,
Président du Conseil général du Pas-de-Calais

MÉCÈNES ET PARTENAIRES

Le Conseil régional Nord-Pas de Calais et le musée du Louvre remercient les Mécènes Bâtisseurs et Partenaires du Louvre-Lens qui ont contribué à la naissance de ce musée d'exception.

Donner du sens, bâtir ensemble, vivre le chantier, tels étaient les objectifs de ces partenariats. Dix-neuf entreprises, PME-PMI et groupes internationaux, ont ainsi participé avec enthousiasme à cette aventure collective.

Qu'ils soient remerciés ici pour leur engagement et leur implication sans faille.

LES MÉCÈNES ET PARTENAIRES DU LOUVRE-LENS

LES MÉCÈNES BÂTISSEURS EXCEPTIONNELS

Crédit Agricole Nord de France

Veolia Environnement

LES GRANDS MÉCÈNES BÂTISSEURS

Auchan

Nexans

Caisse d'Epargne Nord France Europe

LES GRANDS PARTENAIRES

Caisse des Dépôts

orange

SNCF

LES MÉCÈNES BÂTISSEURS

Française de Mécanique

Crédit du Nord

AG2R La Mondiale

Fondation Total – A 20 ans, on ne pense qu'à l'avenir

trend – trend-group.com

Groupe SIA

CCI Région Nord de France

Maisons & Cités

Dupont Restauration

vitra.

Crédit Mutuel Nord Europe

Membre fondateur
du Cercle Louvre-Lens Entreprises

NORD DE FRANCE

» LE CRÉDIT AGRICOLE NORD DE FRANCE, MÉCÈNE BÂTISSEUR EXCEPTIONNEL

Première banque de la région Nord-Pas de Calais avec un particulier sur quatre et une entreprise sur trois parmi ses clients, le Crédit Agricole Nord de France participe depuis son origine au développement de sa région.

Il est le partenaire incontournable de la plupart des grands projets, mais aussi de toutes celles et de tous ceux qui, mobilisant leurs énergies, veulent bâtir le Nord-Pas de Calais du 21e siècle.

Cela s'exprime par le soutien qu'assure la banque à l'activité économique de sa région en accompagnant ses habitants, ses entreprises et les grands projets régionaux ou locaux. Elle encourage également les initiatives qui contribuent à améliorer l'image du Nord-Pas de Calais et à faciliter l'accès du plus grand nombre à la culture.

Le Crédit Agricole Nord de France, Mécène Bâtisseur Exceptionnel du Louvre-Lens, est fier de contribuer à la réalisation de ce projet culturel et territorial majeur.

La Caisse régionale a choisi d'apporter son soutien à la Galerie du Temps, espace d'exposition central dans lequel les visiteurs pourront découvrir les collections semi-permanentes du musée. Le nom du Crédit Agricole Nord de France, entreprise centenaire, s'associera ainsi durablement à celui du Louvre-Lens.

Cette démarche s'inscrit naturellement dans le prolongement des actions de la banque en faveur de la démocratisation culturelle et du développement économique de la région Nord-Pas de Calais.

CONTACT

Viviane Olivo,
Direction de la Communication
03 20 63 69 79
viviane.olivo@ca-norddefrance.fr

Marie Traisnel,
Relations Presse
03 20 63 72 68
marie.traisnel@ca-norddefrance.fr

VEOLIA
ENVIRONNEMENT

» VEOLIA ENVIRONNEMENT, MÉCÈNE BATISSEUR EXCEPTIONNEL

Beaucoup d'acteurs économiques, notamment industriels, ont contribué à la mise en valeur du patrimoine historique et culturel de la région Nord-Pas de Calais … Veolia Environnement en fait partie.

L'histoire continue aujourd'hui avec l'inauguration du musée du Louvre-Lens.

Veolia Environnement s'est associé à ce projet porteur de valeurs et de convictions qui lui sont chères. Le Louvre-Lens s'inscrit pleinement dans une dynamique de développement durable, lequel constitue le cœur des activités du Groupe et guide ses actions au quotidien. C'est un projet social, car la création du musée du Louvre-Lens porte la culture au cœur même des territoires, sans élitisme, dans cette belle région. Plus que jamais, ce projet est un pas considérable vers un idéal qui ne l'est pas moins : la culture à la portée de tous ! Veolia Environnement ne peut que s'associer à cette démarche d'enracinement, de solidarité et de partage.

En tant que « Mécène Bâtisseur Exceptionnel », Veolia Environnement a souhaité concentrer son soutien financier sur la réalisation du parc de vingt hectares, véritable écrin de verdure ouvert à tous. Lieu de promenade, de réflexion, de mémoire, ce parc sera également un lieu d'animations et de découvertes culturelles. Un autre musée à ciel ouvert …

Le groupe Veolia Environnement est fier de ce partenariat dans la durée au service du développement économique, social et culturel de la région Nord-Pas de Calais et de son rayonnement national et international.

Veolia Environnement (Paris Euronext : VIE et NYSE : VE) est le référent mondial des services à l'environnement. Présent sur les cinq continents avec plus de 330 000 salariés le groupe apporte des solutions sur-mesure aux collectivités comme aux industriels dans quatre activités complémentaires : la gestion de l'eau, la gestion des déchets, la gestion énergétique et la gestion des transports de voyageurs. www.veolia.com

CONTACT

Michèle Lecomte
03 20 63 86 41
michele.lecomte@veolia.com

» AUCHAN, MÉCÈNE BÂTISSEUR

Cela fait 50 ans que l'histoire a commencé entre Auchan et le Nord-Pas de Calais, plate-forme de son développement. Présent dans 13 pays, le Groupe Auchan est un acteur majeur de l'économie régionale avec ses 14000 collaborateurs, ses 17 hypermarchés, ses 18 supermarchés, ses centaines de fournisseurs et ses relations avec le tissu associatif.

L'implication d'Auchan dans le Nord-Pas de Calais se manifeste aussi par le soutien apporté à la dynamique culturelle de la région. Le Groupe a développé des relations approfondies avec des institutions culturelles majeures, en ayant toujours pour objectif de contribuer à la démocratisation de l'accès à la culture.

En 2004, Auchan a été ainsi partenaire grand projet de Lille 2004 capitale européenne de la culture, ce partenariat étant renouvelé à l'occasion de Lille 3000.

De même, sous l'impulsion d'Arnaud Mulliez, président d'Auchan France, la Fondation Auchan pour la Jeunesse collaborent avec l'Orchestre National de Lille et le Palais des Beaux Arts de Lille pour des projets visant à permettre à des enfants et des jeunes de vivre des expériences pédagogiques et créatives.

Aujourd'hui, dans cette lignée, Auchan s'associe au Louvre-Lens comme mécène bâtisseur pour partager un projet de territoire ambitieux et pour contribuer à offrir au plus grand nombre la possibilité de s'ouvrir au monde.

CONTACT

François Cathalifaud
01 58 65 08 08
fcathalifaud@auchan.fr

Nexans

» NEXANS, GRAND MÉCÈNE BATISSEUR

Après avoir accompagné la rénovation du Château de Versailles, Nexans, expert mondial des câbles, a poursuivi son engagement en faveur du patrimoine historique, culturel et artistique mondial, en apportant au musée du Louvre-Lens son expertise des câbles pour le bâtiment.

Nexans a fourni gracieusement tous les câbles qui irriguent les 28 000 m² de bâtiments et les 20 ha de parc de ce nouveau musée. Ces câbles de courant faible et fort, destinés à la partie basse tension, Voix-Données-Images, et éclairage public ont été fabriqués dans 6 sites Nexans en France et en Belgique.

Les câbles livrés par Nexans contribueront à la sécurité du musée du Louvre-Lens, de ses visiteurs et de ses œuvres, ainsi qu'aux performances, à l'efficacité énergétique et aux réseaux de communication du bâtiment.

Cet ambitieux projet a séduit Nexans pour trois raisons : la démarche innovante du musée du Louvre-Lens qui a choisi de créer un véritable « musée d'art et d'essai », l'exigence de construction de ce nouveau musée respectueux de la norme Haute Qualité Environnementale, et, enfin, l'engagement du Groupe en tant qu'acteur économique responsable. Nexans entend aider les régions qui l'accueillent à se doter d'atouts porteurs de dynamisme : le Louvre-Lens, moteur de développement économique et de rayonnement culturel pour la région, en est un parfait exemple.

CONTACT

Angéline Afanoukoe
01 73 23 84 12
Angeline.Afanoukoe@nexans.com

CAISSE D'EPARGNE
NORD FRANCE EUROPE

» LA CAISSE D'EPARGNE NORD FRANCE EUROPE, GRAND MÉCÈNE BÂTISSEUR

La Caisse d'Epargne Nord France Europe est une Banque coopérative de proximité impliquée dans la vie et le développement de la région Nord-Pas de Calais.

C'est donc naturellement qu'elle a choisi d'être « Grand Mécène Bâtisseur » du Louvre-Lens, symbole d'un accès facilité à la culture, de cohésion sociale et vecteur de renouveau et de rayonnement pour tout un territoire.

La Caisse d'Epargne Nord France Europe forte de ses 2241 collaborateurs, de ses 315 000 sociétaires et de ses 2 millions de clients, est honorée d'œuvrer à la réalisation du Louvre-Lens et particulièrement fière d'apporter son soutien à l'espace dédié aux réserves d'œuvres d'art du musée du Louvre.

Symboles du patrimoine préservé, les coulisses du Musée présenteront « les trésors cachés » dans un environnement contemporain et technologique. Le Bassin minier se verra ainsi confier une part de l'histoire du Louvre pour la transmettre aux générations futures.

La Caisse d'Epargne Nord France Europe est engagée dans un mécénat culturel d'envergure. En complément du musée du Louvre-Lens, la CENFE est partenaire officiel de lille3000. Elle accompagne l'action d'autres musées, le Palais des Beaux Arts à Lille, le Musée du Verre de Sars Poteries, le LAAC, le FRAC et le Musée Portuaire de Dunkerque, le Musée de Flandre à Cassel, le Musée des Beaux Arts de Valenciennes, mais aussi l'Orchestre National de Lille, l'Orchestre de Douai, le Centre Chorégraphique de Roubaix et la Fondation Belem.

CONTACT

Gonzague Mannessiez
Direction de la Communication
03 20 66 67 19 / 06 81 06 97 56
gonzague.mannessiez@cenfe.caisse-epargne.fr

» LA CAISSE DES DEPOTS, GRAND PARTENAIRE

La Caisse des Dépôts apporte son soutien au musée du Louvre-Lens au titre de sa politique de mécénat et de ses missions d'intérêt général en faveur du développement et de l'accompagnement des usages numériques.
Le mécénat a pour objectif de faire partager la culture par le plus grand nombre, en particulier par les publics qui n'y ont pas naturellement accès et s'articule autour de trois axes d'intervention :
démocratisation de la musique classique et contemporaine,
solidarité urbaine, en écho au rôle de financeur du logement social et de premier bailleur social en France,
prévention de l'illettrisme, réduction de l'échec scolaire précoce par la promotion de la lecture.
C'est au titre de cet axe de mécénat que la Caisse des Dépôts s'engage aux côtés du Centre de Ressources pour l'acquisition du fonds documentaire, la conception et la réalisation d'outils numériques innovants et la tenue d'un festival du livre d'art pour la jeunesse.
Par ailleurs, dans le cadre de ses missions d'intérêt général, la Caisse des Dépôts finance et met à disposition son expertise pour les activités numériques de ce même Centre de Ressources qui accueillera un espace innovant dédié à la lecture, aux ressources multimédia et aux activités culturelles autour des thèmes du Musée (histoire des arts, collections, métiers des musées, coulisses et pratiques culturelles).
Il vise à contribuer au développement et à l'accompagnement des usages numériques avec l'appui d'un réseau de 20 espaces numériques co-labellisés « Cyber-base® / Cyber-Centre » déployé en partenariat par la Caisse des Dépôts, la Communauté d'agglomération Lens-Liévin, la Région Nord-Pas de Calais et l'Education Nationale. D'ici à 2013, ces 20 Espaces Numériques, connectés au portail documentaire du musée du Louvre-Lens, deviendront de puissants relais locaux du Centre de Ressources et permettront d'enclencher un processus d'appropriation sociale et sociétale, de favoriser une adhésion populaire, notamment en direction des enfants fréquentant les écoles situées à proximité du musée.

Le Centre de Ressources ainsi que les espaces publics numériques Cyber-base®, implantés dans les écoles primaires, intègreront le réseau Cyber-base®, 1er réseau national d'espaces publics numériques développé par la Caisse des Dépôts, composé de 740 sites adhérents animés par une communauté de 1500 animateurs-médiateurs.

CONTACT

Edith Lalliard
Directrice du mécénat
01 58 50 11 43

Dominique Mirada
Directeur régional Nord-Pas de Calais
03 20 14 19 61

» ORANGE, GRAND PARTENAIRE

Depuis plusieurs années, Orange met en œuvre des projets à la croisée des chemins entre culture et innovation. Aujourd'hui, Grand Partenaire du Louvre-Lens, Orange accompagne le musée dans le développement de la médiation avec ses publics..

Dès l'ouverture, Orange proposera un guide de visite qui sera, pour la première fois dans un musée, basé sur une visualisation en 3D des galeries. Orange présentera également l'application mobile officielle du musée.

Depuis 2010, les équipes des Orange Labs et du Louvre-Lens participent à un groupe de travail dédié à l'innovation. Cette collaboration a déjà permis de faire émerger des premiers projets qui sont aujourd'hui des pistes de recherche :

- *un prototype de tablette tactile 3D, associée à une spatialisation du son et des vibrations, qui permet une interaction ludique avec des univers et des objets virtuels*
- *une expérience d'interactions gestuelles avec des interfaces 3D relief, pour intensifier l'immersion de l'utilisateur*
- *une navigation par gestes 3D sur smartphones, pour naviguer simplement et naturellement dans un catalogue d'œuvres d'art*

Les visiteurs seront amenés à prendre part à ces recherches en testant régulièrement de nouveaux projets de médiation.

Par cet engagement auprès du Louvre-Lens, Orange confirme son implication en Nord-Pas de Calais, région où le Groupe est présent et fortement investi pour accompagner la dynamique d'innovation du territoire, notamment à travers le déploiement du meilleur réseau.

CONTACT

Emmanuelle Gourlet
01 55 22 23 11
emmanuelle.gourlet@orange.com

Héloise Rothenbühler
01 44 44 03 47
heloise.rothenbuhler@orange.com

Elisabeth Alves
03 28 39 17 32
elisabeth.alves@orange.com

» SNCF, GRAND PARTENAIRE

SNCF est heureuse de faire partie de la formidable aventure du Louvre-Lens.

L'arrivée de ce nouveau Louvre, de ce lumineux musée-parc d'une conception originale, est une étape majeure pour le développement de la ville de Lens, de l'agglomération et bien sûr de la région Nord-Pas de Calais.

SNCF, Grand Partenaire du musée du Louvre-Lens, contribue à la réussite de ce projet en mettant ses ressources logistiques, humaines et de communication au service du musée.
Lors de la journée inaugurale du 4 décembre 2012, l'œuvre phare *La Liberté guidant le peuple* d'Eugène Delacroix sera affichée sur les deux trains qui seront affrétés spécialement pour les invités à l'inauguration.
SNCF accompagnera également au quotidien les habitants de la région Nord-Pas de Calais dans l'écriture de cette nouvelle page d'histoire, en favorisant l'accès du plus grand nombre au musée grâce à son réseau TER. De même, le réseau TGV acheminera sans nul doute des visiteurs venus de toutes les régions de France pour apprécier les chefs-d'œuvre installés dans la Galerie du Temps, admirer les expositions temporaires, découvrir les réserves ou le parc du musée.

En devenant Grand Partenaire de cet évènement, SNCF établit une relation durable entre ses clients et le Louvre-Lens, contribuant au développement du territoire et au dynamisme de la région Nord-Pas de Calais.

CONTACT

Valérie Cormont
Directrice de la communication
03 62 13 50 90
valerie.cormont@sncf.fr

Française de Mécanique

» FRANCAISE DE MECANIQUE, MÉCÈNE BÂTISSEUR

L'histoire de Française de Mécanique est intimement liée à celle du Nord-Pas de Calais, plus directement à celle du Bassin Minier où elle est implantée depuis maintenant plus de 40 ans. Les 3400 salariés qui produisent chaque jour plus de 4 500 moteurs pour les différentes marques des Groupes PSA Peugeot Citroën et Renault sont tous profondément attachés à leur région, le Nord-Pas de Calais.

Cette région a toujours soutenu le développement de Française de Mécanique. De même, depuis sa création, l'entreprise participe activement à l'essor de son environnement local.

C'est sur la base de cette étroite et chaleureuse collaboration, et avec la volonté d'ajouter un volet culturel aux axes de développement locaux que s'est construit le mécénat avec le musée du Louvre-Lens.

Au travers de ce lien privilégié, ce sont tous les salariés de Française de Mécanique qui expriment leur soutien à ce projet et leur fierté d'y être associés.

CONTACT

Jean-Pierre Papin
03 21 08 31 23 / 06 30 82 13 69
jeanpierre.papin@mpsa.com

Crédit du Nord

» LE CREDIT DU NORD, MÉCÈNE BÂTISSEUR

Fidèle à sa tradition de partenaire de la Culture en région Nord-Pas de Calais, le Crédit du Nord s'est engagé dès 2007 aux côtés du Conseil régional Nord-Pas de Calais et du Louvre pour préparer la venue du Louvre à Lens. Cet engagement s'est traduit par le mécénat de deux expositions de préfiguration, dite Beffrois du Louvre-Lens, à Louvroil « La Magie de l'Ecrit » et à Bruay-la-Buissière « Rêver l'horizon autour de Turner ».

En devenant Mécène Bâtisseur du Louvre-Lens et en permettant la venue à Lens de « l'Archer », à l'occasion de l'inauguration de la Maison du projet et de la pose de la première pierre du musée, le Crédit du Nord s'est associé à cet évènement majeur pour la région et ses habitants.
Tout en participant étroitement au développement économique du Nord-Pas de Calais, le Crédit du Nord souhaite par ses actions de mécénat, contribuer également au rayonnement culturel de la région en y associant de nombreux publics. Le Louvre-Lens s'inscrit tout naturellement dans cette stratégie.

CONTACT

Eric L'Hôte
Directeur de la Communication régionale
03 20 40 32 00 / 06 80 58 66 44

AG2R LA MONDIALE

» AG2R LA MONDIALE, MÉCÈNE BÂTISSEUR

AG2R la mondiale et le mécénat culturel

AG2R LA MONDIALE, 1er groupe de protection sociale en France, mène une politique de mécénat culturel privilégiant les territoires liés à son développement. Convaincu du rôle que joue la culture comme force de transformation durable, le Groupe développe sa politique en parrainant de grands événements et en s'associant aux acteurs qui portent les mêmes valeurs de proximité, de solidarité et de performance. En tant que spécialiste de l'assurance de personnes le soutien au Louvre-Lens est apparu naturel et conforme à ses objectifs de responsabilité sociétale.

« Associés au projet du Louvre à Lens dès 2007 avec la Route du Louvre, nous sommes heureux d'assister à l'ouverture du musée au grand public. Le Louvre-Lens constitue à n'en pas douter un formidable atout pour l'attractivité du territoire. La grande qualité artistique de ses expositions dote la région d'une aura unique sur le plan international » commente André Renaudin, Directeur général.

CONTACT

Rym Saker
01 76 60 90 44
rym.saker@ag2rlamondiale.fr

» LA FONDATION TOTAL, MÉCÈNE BÂTISSEUR

La Fondation Total soutient l'exposition inaugurale *Renaissance, Révolutions dans les arts en Europe 1400-1530* du musée du Louvre-Lens du 12 décembre 2012 au 11 mars 2013

Partenaire fidèle du musée du Louvre, la Fondation Total s'intéresse aux projets structurants de l'institution. Le pari architectural et social qui inspire le Louvre-Lens évoque des valeurs et des convictions partagées. La Fondation Total, en effet, soutient les initiatives qui ouvrent aux publics éloignés de la culture l'accès à la beauté, à la connaissance et à la pratique artistique. En étant mécène de la première exposition temporaire du Louvre-Lens, *Renaissance, Révolutions dans les arts en Europe 1400-1530*, la Fondation Total entend s'associer, symboliquement et activement, à la renaissance d'un territoire.

La Fondation Total fête ses 20 ans en 2012
La Fondation Total, qui fête ses vingt ans cette année, est partenaire de grandes institutions culturelles françaises (musée du Louvre, musée du Quai Branly, Institut du monde arabe, Centre Pompidou) dont elle accompagne régulièrement les expositions, avec le souhait de contribuer au dialogue des cultures. Elle œuvre par ailleurs pour développer des passerelles entre culture et solidarité et faire venir aux musées des publics en situation de précarité sociale et économique. Au-delà de ses partenariats culturels, la Fondation Total intervient dans trois autres grands domaines d'action : la solidarité, la santé et la biodiversité marine.
Pour plus d'informations : www.fondation.total.com

CONTACT

Contact Fondation Total
Barbara Chabrut
01 47 44 28 38
barbara.chabrut@total.com

trend
trend-group.com

» TREND, MÉCÈNE BÂTISSEUR

Le savoir-faire du groupe Trend au service du Louvre-Lens

Le groupe italien Trend met à disposition du musée son industriel et artisanal par un mécénat en nature et en compétence s'inscrivant dans la volonté du groupe de promouvoir la création artistique contemporaine à l'international.

Le groupe créé en 2000 à Vicenza emploie plus de 700 personnes sur quatre continents et est un des leaders mondiaux de la réalisation de mosaïques. Les réalisations de Trend allient la tradition de la création italienne au dynamisme et à la modernité des designers, architectes et artistes avec lesquels il collabore.

Trend contribue au rayonnement de l'art contemporain et son implication dans la création du musée du Louvre-Lens était une évidence. Elle se fera au travers de l'installation d'une mosaïque de l'artiste Yayoi Kusama sur le sol du foyer de la Scène. Le groupe fournira les matériaux nécessaires à la réalisation de cette création et ses équipes viendront réaliser la pose à Lens, pendant environ un mois.

CONTACT

Arianna Pellegrini
Bureau de presse Aida Partners Milan
+39 02 89504650
arianna.pellegrini@aidapartners.com

GROUPE SIA

» LE GROUPE SIA, MÉCÈNE BÂTISSEUR

Le Groupe SIA soutient le Louvre-Lens depuis son lancement et se réjouit de son achèvement. Ce projet fait écho en effet aux valeurs de dynamisme, de développement et de responsabilité sociale et environnementale qui nourrissent le Groupe dans l'exercice de ses missions d'intérêt général.

La réalisation de ce bâtiment d'une exceptionnelle qualité architecturale et l'accès du plus grand nombre à la culture et à l'art constituent en effet des leviers essentiels du renouveau d'un territoire marqué par son histoire minière et industrielle, tout comme la préservation par le Groupe SIA des cités minières classées par l'UNESCO.

Le Groupe SIA, filiale d'Habitat en Région services (Caisses d'Epargne), est le deuxième opérateur privé de logements sociaux du Nord–Pas de Calais. Il regroupe 3 sociétés : Sia Habitat, Lto Habitat et Escaut Habitat qui gèrent 41.000 logements et construisent chaque année 1.000 logements sociaux locatifs ou en accession.

CONTACT

Eric Alexandre
03 27 93 05 82 / 06 75 51 18 09
eric.alexandre@groupe-sia.com

Amandine Buse
03 27 95 48 62 / 06 87 04 51 85
amandine.buse@groupe-sia.com

» LA CCI DE REGION NORD DE FRANCE, MÉCÈNE BÂTISSEUR

Les CCI Nord de France, les entreprises, les commerçants, tous supporters du Louvre-Lens ! L'implantation dans notre région, à Lens, du plus célèbre musée du monde est un motif de fierté pour nous tous. C'est aussi une opportunité fabuleuse pour l'ensemble de notre territoire.

Car au-delà du fait d'être un équipement culturel extraordinaire, le Louvre-Lens représente un formidable atout économique. Sa notoriété va rejaillir sur l'image et sur l'attractivité de notre région. Sa fréquentation, des centaines de milliers de visiteurs par an, va quant à elle très directement impacter l'activité touristique et commerciale régionale.

Mécène bâtisseur du Louvre-Lens, la CCI de région Nord de France s'engage, aux côtés de la CCI Artois en premier lieu, mais aussi des CCI Côte d'Opale, Grand Lille et Grand Hainaut, à faire valoir les richesses de notre région et à accompagner le développement de l'économie touristique.

CONTACT

Michèle Buinet Bonaly
03 20 63 79 53
m.buinet@norddefrance.cci.fr

» MAISONS & CITES, MÉCÈNE BÂTISSEUR

Le groupe Maisons & Cités, premier bailleur social du Nord-Pas de Calais, gère un patrimoine de 61 756 logements, répartis sur 700 cités. Outre la réhabilitation des logements miniers, le Groupe réalise des opérations de construction de logements sociaux et de renouvellement urbain.

Mécène bâtisseur du projet du Louvre-Lens, Maisons & Cités a souhaité contribuer à l'appropriation par la population du futur musée en organisant, avec les équipes de la Maison du projet, des « ateliers du Louvre ». À travers ces ateliers, les enfants des écoles et des centres sociaux du Bassin minier ont découvert le futur musée d'une façon ludique et originale, grâce à la présentation de la maquette du projet et du chantier de construction.

Maisons & Cités est également engagé dans des opérations de valorisation des quartiers autour du musée, de rénovation de l'habitat ancien, et de traitement des abords, ainsi que dans plusieurs opérations de construction.

CONTACT

Grégory ROUSSEL
Responsable des relations presse
06 63 31 75 98 / 03 27 99 24 07
gregory.roussel@soginorpa.fr

» DUPONT RESTAURATION, MÉCÈNE BÂTISSEUR

Avec la signature d'une convention de mécénat pour le musée du Louvre-Lens, Dupont Restauration réaffirme son attachement à la région Nord-Pas de Calais, ainsi qu'aux Arts et à la Culture.
5e acteur national de restauration collective et multiservices, la société a une forte présence régionale, dans tous les secteurs d'activité : entreprise, santé, scolaire, médico-social, administration et événementiel.
Pascal Dupont, Président de Dupont Restauration, a ainsi souhaité engager l'entreprise auprès du Louvre-Lens, un projet culturel exceptionnel et ambitieux, qui représente une véritable opportunité de développement des territoires pour notre région.
Ce mécénat s'inscrit dans le respect des valeurs de Proximité, d'Enthousiasme, d'Ouverture d'esprit et de Développement personnel, partagées au quotidien par ses 2200 collaborateurs, et contribue à rendre accessible la culture à tous les publics.

CONTACT

Aurélien Bertrand
03 21 08 90 00
bertranda@dupont-restauration.fr

vitra.

» VITRA, MÉCÈNE BÂTISSEUR

Editeur suisse, Vitra fabrique un subtil mélange de mobiliers contemporains et de rééditions pour le bureau, les espaces publics et la maison, développés en collaboration avec les grands designers tels que Antonio Citterio, Ronan & Erwan Bouroullec, Jasper Morrison, Arik Levy.... Rolf Fehlbaum, acteur reconnu de la communauté architecturale mondiale, en est le Chairman.
Le site de production de Vitra, près de Bâle, constitue un parc architectural hors du commun. Les bâtiments de Frank Gehry, Tadao Ando, Zaha Hadid, Alvaro Siza, SANAA et Herzog et de Meuron, constituent une part de la culture de l'entreprise, bâtie sur les hautes valeurs de la créativité et de l'innovation.
Promoteur actif du design et de l'architecture, Vitra s'est déjà engagé auprès des institutions culturelles telles que la Cité de l'architecture et du patrimoine, l'Institut Français de la Mode, le Grand Palais, l'Institut Français et le FRAC Bretagne.
Il a paru naturel et important à Vitra France de soutenir le Louvre-Lens dans cette grande aventure culturelle de diffusion et partage de l'art auprès du grand public.
La collection des mobiliers offerts par Vitra au titre du mécénat achève l'aménagement de l'élégant bâtiment de SANAA.

Nous sommes très fiers !

CONTACT

Sylvain Marcoux
01 56 77 07 80
sylvain.marcoux@vitra.com

» LE CREDIT MUTUEL NORD EUROPE, MEMBRE FONDATEUR DU CERCLE

Le Crédit Mutuel Nord Europe, porté par ses valeurs, est devenu au fil du temps un acteur engagé pour le développement de son territoire, un réel partenaire des projets structurants. Derrière le terme de « mutualiste », la banque a donc une réelle ambition pour sa région. Elle envisage ce développement sous un angle économique, social, environnemental, culturel, en soutenant de nombreux projets notamment sous la forme du mécénat.
L'annonce de l'ouverture du Louvre à Lens, projet prestigieux et transversal fut une évidence pour le Groupe. Cherchant à y apporter plus que des moyens, le Crédit Mutuel Nord Europe a souhaité être le fondateur du Cercle des entreprises désireuses de soutenir comme lui le rayonnement du musée dans la durée. Son objectif aujourd'hui est de continuer à rassembler les partenaires pour créer une dynamique culturelle formidable.
Guidé par la conviction que la culture concourt à l'épanouissement des Hommes et à la grandeur d'une Région, le CMNE revendique fièrement son titre de mécène du Louvre-Lens.

CONTACT

Lucille Boidin
03 20 78 38 46
lucille.boidin@cmne.fr

PARTENAIRES MÉDIAS

VIII
INFORMATIONS PRATIQUES

COORDONNÉES *p - 114*

HORAIRES D'OUVERTURE *p - 114*

TARIFS *p - 114*

ABONNEMENTS *p - 114*

GUIDE MULTIMÉDIA *p - 114*

COMMENT SE RENDRE À LENS *p - 115*

CONTACT TOURISME *p - 115*

INFORMATIONS PRATIQUES

» COORDONNÉES

MUSÉE
Accès par la rue Paul Bert
ou par la rue Georges Bernanos
Téléphone : +33 (0)3 21 18 62 62
www.louvrelens.fr

ADMINISTRATION
6 rue Charles Lecoq
BP 11
62301 Lens cedex

» HORAIRES D'OUVERTURE

Le musée est ouvert tous les jours de 10h à 18h (accueil des groupes dès 9h).
Fermeture hebdomadaire le mardi.
Fermeture le 1er mai (Fête du travail).

nocturnes jusque 22h le premier vendredi du mois, de septembre à juin.

» TARIFS

GRANDE GALERIE ET PAVILLON DE VERRE
entrée gratuite jusque fin 2013.

GALERIE D'EXPOSITION TEMPORAIRE
Tarif plein : 9 €
Tarif réduit : 8 € (à partir de 10 billets pour les CE, associations, entreprises)

L'entrée est gratuite, sur présentation d'un justificatif en cours de validité, pour les moins de 18 ans, les groupes scolaires et leurs accompagnateurs (1 adulte pour 4 élèves au maximum), les bénéficiaires du RSA ou de l'aide sociale, les demandeurs d'emploi, le personnel de l'EPCC Louvre-Lens et du musée du Louvre, les personnes handicapées civiles ou victimes de guerre, les membres du Conseil International des Musées (ICOM) ou des Monuments et sites (ICOMOS), les adhérents (carte « Louvre-Lens », carte « Louvre-Lens Jeunes », carte « Louvre-Lens Professionnels »).

» GUIDE MULTIMEDIA

Accessible sans supplément

» ABONNEMENTS

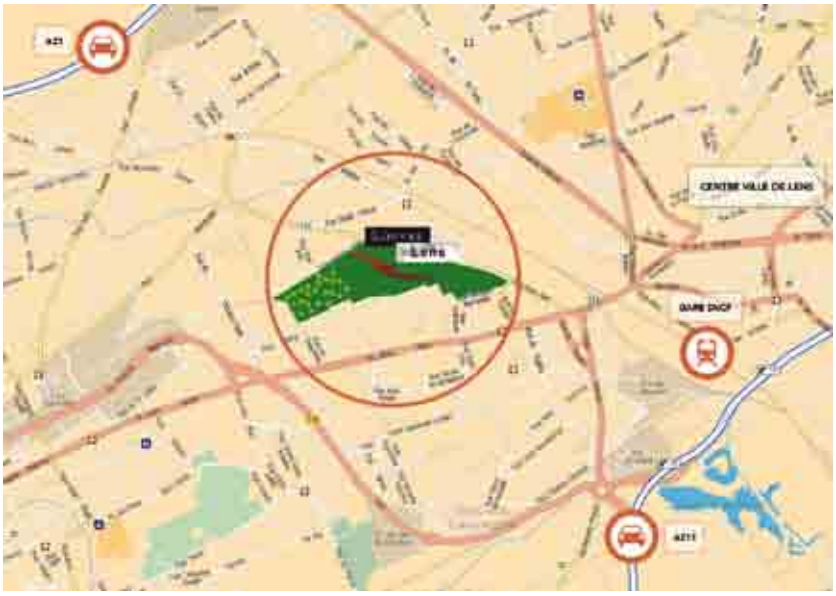
- Carte Louvre-Lens : 15 € /an
- Carte Louvre-Lens « Professionnels » : 12 € /an
- Carte Louvre-Lens Jeunes (- de 25 ans) : 10 € /an

» RESTAURANT ET LIBRAIRIE-BOUTIQUE

La librairie-boutique (située dans le hall d'accueil) est gérée par La Boutique du Lieu et ouverte aux mêmes horaires que le musée.

Le restaurant situé dans le parc du Louvre-Lens a été confié au chef Marc Meurin, dont le restaurant Le château de Beaulieu (Busnes, Pas-de-Calais) possède 2 étoiles au Guide Michelin.

» COMMENT VENIR AU LOUVRE-LENS ?



11 entrées ceinturent le parc du musée du Louvre-Lens

EN VOITURE

La ville de Lens est desservie par un important réseau autoroutier qui facilite les liaisons avec les communes environnantes :

- *Nationale 25 d'Arras à Lille.*
- *Nationale 43 d'Hénin-Beaumont à Béthune.*
- *Départementale 947 vers La Bassée.*

Ceinturée par l'A21 et l'A26, Lens est reliée aux autoroutes :

- *A1 (Lille-Paris)*
- *A26 (Calais-Reims)*

EN TRAIN

La gare de Lens est desservie pas de nombreuses liaisons régionales. Elle est également station d'arrêt sur des grandes lignes telle que la ligne T.G.V. Paris-Dunkerque.
Une navette dessert directement le musée, gratuitement (la 1ère année) depuis la gare de Lens.
Chemin piéton paysager entre la gare et le musée (20mn environ).

EN AVION

L'aéroport international de Lille-Lesquin est le plus proche de Lens. Situé le long de l'A1, il est à moins de 30 mn de Lens.

» CONTACTS TOURISME

OFFICE DE TOURISME ET DU PATRIMOINE DE LENS-LIÉVIN

Contact presse : Marlène VIREY
promotion@tourisme-lenslievin.fr
Tél. : +33 (0)3 21 72 66 52

ADRT PAS-DE-CALAIS

Contact presse française : Claire BEAUFROMÉ
claire@pas-de-calais.com
Contact presse britannique : Benoît DIÉVAL
benoit@pas-de-calais.com
Contact presse Benelux : Jacqueline KAMPS
promotion@pas-de-calais.com
Tél. : + 33 (0)3 21 10 34 60

COMITÉ RÉGIONAL DU TOURISME NORD-PAS DE CALAIS

Contact presse : Alain Etienne, Sandrine Waquez et Maxime Truffaut
com@crt-nordpasdecalais.fr
Tél. : + 33 (0)3 20 14 57 57

IX
PRESSE

CONTACTS p - 118

VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE p - 119

PRESSE

CONTACTS

PRESSE NATIONALE ET INTERNATIONALE

Claudine Colin Communication
28 rue de Sévigné – 75004 Paris France
Tél : +33 (0)1 42 72 60 01
www.claudinecolin.com

Coordination presse nationale
Ingrid Cadoret
ingrid@claudinecolin.com

Coordination presse internationale
Diane Junqua
diane@claudinecolin.com

PRESSE RÉGIONALE

Musée du Louvre-Lens
Bruno Cappelle
Relations presse
Tél : +33 (0)3 21 18 62 13
bruno.cappelle@louvrelens.fr

Conseil régional Nord-Pas de Calais
Peggy COLLETTE
Responsable service Relations Presse
Tél : +33 (0)3 28 82 53 03
peggy.collette@nordpasdecalais.fr

Antoine Siéminski
Attaché de presse
Tél : +33 (0)3 28 82 53 12
antoine.sieminski@nordpasdecalais.fr

COMMUNICATION

Musée du Louvre-Lens
Raphaël Wolff
Chef du service communication & relations extérieures
Tél : +33 (0)3 21 18 62 11
raphael.wolff@louvrelens.fr

Musée du Louvre
Anne-Laure BEATRIX
Directrice de la Communication
Tél : +33 (0)1 40 20 51 10
anne-laure.beatrix@louvre.fr

» VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE

BÂTIMENT

1

2

3

4

5

6

7

8

9

ŒUVRES DE LA GALERIE DU TEMPS

1

2

3

4

5

6

7

8

9

10

11

12

13

14

15

16

17

18

19

20

21

EXPOSITION RENAISSANCE. RÉVOLUTIONS DANS LES ARTS EN EUROPE 1400-1530

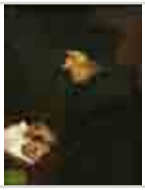
1

2

3

4

5



6

7

8

9

EXPOSITION LE TEMPS À L'ŒUVRE

1

2

3

4

5

LÉGENDES ET CRÉDITS DES VISUELS

BÂTIMENT

1 - *Musée du Louvre-Lens - Façade en aluminium de la Galerie des Expositions Temporaires*
Image Sanaa © Kazuyo Sejima + Ryue Nishizawa / SANAA, Tim Culbert +Celia Imrey / IMREY CULBERT, Catherine Mosbach
2 - *Musée du Louvre-Lens - Hall d'accueil depuis parvis Ouest*
Image Sanaa et Mosbach © Kazuyo Sejima + Ryue Nishizawa / SANAA, Tim Culbert +Celia Imrey / IMREY CULBERT, Catherine Mosbach
3 - *Musée du Louvre - Lens - Entrée hall d'accueil depuis le parvis Est*
Image Sanaa et Mosbach © Kazuyo Sejima + Ryue Nishizawa / SANAA, Tim Culbert +Celia Imrey / IMREY CULBERT, Catherine Mosbach
4 - *Musée du Louvre - Lens - zoom vue aérienne Sud-Nord*
Image Sanaa © Kazuyo Sejima + Ryue Nishizawa / SANAA, Tim Culbert +Celia Imrey / IMREY CULBERT, Catherine Mosbach
5 - *Vue du hall d'accueil du Louvre-Lens*
Photo Iwan Baan © Kazuyo Sejima + Ryue Nishizawa / SANAA, Tim Culbert +Celia Imrey / IMREY CULBERT, Catherine Mosbach
6 - *Vue extérieure de la Galerie du Temps du Louvre-Lens*
Photo Iwan Baan © Kazuyo Sejima + Ryue Nishizawa / SANAA, Tim Culbert +Celia Imrey / IMREY CULBERT, Catherine Mosbach
7 - *Vue extérieure du Louvre-Lens depuis la Galerie des expositions*
Photo Iwan Baan © Kazuyo Sejima + Ryue Nishizawa / SANAA, Tim Culbert +Celia Imrey / IMREY CULBERT, Catherine Mosbach
8 - *Musée du Louvre - Lens - Vue intérieure du hall d'accueil*
Image Sanaa © Kazuyo Sejima + Ryue Nishizawa / SANAA, Tim Culbert +Celia Imrey / IMREY CULBERT, Catherine Mosbach
9 - *Musée du Louvre - Lens - hall d'accueil depuis le parvis Est*
Image Sanaa et Mosbach © Kazuyo Sejima + Ryue Nishizawa / SANAA, Tim Culbert +Celia Imrey / IMREY CULBERT, Catherine Mosbach

ŒUVRES DE LA GALERIE DU TEMPS

1 - *Le 28 Juillet. La Liberté guidant le peuple (28 juillet 1830)* de Eugène Delacroix (1798-1863)
H. 2,6 m. ; L. 3,25 m. Musée du Louvre, département des Peintures, RF 129. © 2009 Musée du Louvre / Erich Lessing
2 - *La Baigneuse* de Etienne Maurice Falconet (1716-1791)
Marbre. H. 0,8 m. ; L. 0,25 m. Pr. 0,29 m. Musée du Louvre, département des Sculptures, MR 1846. © 1994 Musée du Louvre / Pierre Philibert
3 - *Portrait de Baldassare Castiglione, écrivain et diplomate (1478- 1529)* de Raffaello Santi, dit Raphaël (1483-1520)
H. 0,82 m. ; L. 0,67 m. Musée du Louvre, département des Peintures, INV 611. © 2007 Musée du Louvre / Angèle Dequier
4 - *Tête d'ange / Fragment d'un décor de la basilique de Torcello (Italie)*
2ème moitié ou fin du 11e siècle. Mosaïque, H. 31,6 cm. ; L. 24,6 cm.
Musée du Louvre, département des Objets d'art, OA 6460. © RMN-Grand Palais (Musée du Louvre) / Martine Beck-Coppola
5 - *La dame Touy, supérieure du harem du dieu Min*
Période d'Aménophis III. Bois de grenadille d'Afrique, socle en karité. H. 33,4 cm. ; L. 8 cm. ; Pr. 17 cm.
Musée du Louvre, département des Antiquités Egyptiennes, E10655. © 2008 Musée du Louvre / Christian Décamps
6 - *Master Hare* de sir Joshua Reynolds *(1723-1792)*
H. 0,77 m. ; L. 0,64 m. Musée du Louvre, Département des Peintures, RF 1580. © 2007 Musée du Louvre / Angèle Dequier
7 - *La Madeleine à la veilleuse* de Georges de La Tour (1593- 1652)
Vers 1640-1645. H. 1,28 m. ; L 0,94 m. Musée du Louvre, Département des Peintures, RF 1949 11. © 2007 Musée du Louvre / Angèle Dequier
8 - *Saint Sébastien* de Pietro di Cristoforo Vannucci, dit Le Pérugin (1450-1523)
Vers 1490-1500. H. 1,76 m. ; L. 1,16 m. Musée du Louvre, département des Peintures, RF 957. © RMN-Grand Palais (Musée du Louvre) / Jean-Gilles Berizzi
9 - *Athlète au disque dit « le Discophore »*
1er-2e siècle ap. J.-C. d'après un original perdu créé vers 390 av. J.- C., marbre du mont Pentélique, près d'Athènes. H. 1,67 m.
Musée du Louvre, Département des Antiquités Grecques Etrusques et Romaines, MR 159 (n° usuel Ma 89). © 2001 RMN / Hervé Lewandowski
10 - *Idole féminine nue aux bras croisés*
Cyclades, entre 2700 et 2300 av. J.-C., marbre, H. 62,8 cm.
Musée du Louvre, département des Antiquités grecques, étrusques et romaines, MA 5009. © RMN-GP (Musée du Louvre) / Hervé Lewandowski
11 - *Louis-François Bertin* de Jean-Auguste-Dominique Ingres (1780-1867), 1832
H. 1,16 m. ; L. 0,95 m. Musée du Louvre, Département des Peintures, RF 1071. © 2010 Musée du Louvre / Angèle Dequier
12 - *Carreau à scène chrétienne et décor de ligne noire*
Iran, 17e siècle céramique
Musée du Louvre, département des Arts de l'Islam, Ucad 15118.1. © 2005 Musée du Louvre / Claire Tabbagh
13 - *Saint François d'Assise Deuxième tiers du 13e siècle*
Bois, H. 0.95 m ; L 0.39 m. Musée du Louvre, département des Peintures, RF 975. © RMN-Grand Palais (Musée du Louvre) / René-Gabriel Ojéda
14 - *Pazuzu*
1ère moitié du Ier millénaire, bronze. H. 15 cm. ; L. 8,6 cm. ; Pr. 5,6 cm.
Musée du Louvre, Département des Antiquités Orientales, MNB 467. © 2007 Musée du Louvre / Thierry Ollivier
15 - *Athénienne de Martin-Guillaume Biennais*
Entre 1800 et 1804 / Fabrication : Paris
If, bronze, argent. Musée du Louvre, Département des Objets d'Art, OA 10424. © 1987 RMN / Daniel Arnaudet
16 - *Plat à la touffe de tulipes et d'œillets*
Vers 1560-1580. Turquie, Iznik. Céramique siliceuse à décor peint sur engobe sous glaçure transparente.
Musée du Louvre, département des Arts de l'Islam, OA 3927. © 2006 Musée du Louvre / Claire Tabbagh / Collections

ŒUVRES DE LA GALERIE DU TEMPS (SUITE)

17 - ***Denis Diderot*** **de Jean Honoré Fragonard (1732-1806)** Vers 1769
Huile sur toile. H. 0,82 m. ; L. 0,65 m. Musée du Louvre, Département des Peintures, RF 1972 14 © 2000 RMN / René-Gabriel Ojéda
18 - Photographie © Musée du Louvre-Lens / Philippe Chancel© Kazuyo Sejima + Ryue Nishizawa / SANAA, Tim Culbert + Celia Imrey / IMREY CULBERT, Catherine Mosbach. **Muséographie : STUDIO ADRIEN GARDÈRE**
19 - Photographie © Musée du Louvre-Lens / Philippe Chancel© Kazuyo Sejima + Ryue Nishizawa / SANAA, Tim Culbert + Celia Imrey / IMREY CULBERT, Catherine Mosbach. **Muséographie : STUDIO ADRIEN GARDÈRE**
20 - Photographie © Musée du Louvre-Lens / Philippe Chancel© Kazuyo Sejima + Ryue Nishizawa / SANAA, Tim Culbert + Celia Imrey / IMREY CULBERT, Catherine Mosbach. **Muséographie : STUDIO ADRIEN GARDÈRE**
21 - Photographie © Musée du Louvre-Lens / Philippe Chancel© Kazuyo Sejima + Ryue Nishizawa / SANAA, Tim Culbert + Celia Imrey / IMREY CULBERT, Catherine Mosbach. **Muséographie : STUDIO ADRIEN GARDÈRE**

EXPOSITION RENAISSANCE. RÉVOLUTIONS DANS LES ARTS EN EUROPE 1400-1530

1 - Thématique : Œuvres - Département des Objets d'Art
Titre / Artiste ou origine : Plaque : Éole déchaîne les vents sur les Troyens à la prière de Junon / Maître de l'Enéide
Précisions : Datation : vers 1530 / Fabrication : Limoges / Legs baronne Salomon de Rothschild, 1922
Matériau / technique : Émail peint sur cuivre / N° d'inventaire : OA 7550 / Localisation : Musée du Louvre
Photographe : Jean-Gilles Berizzi / N° Image : RM000087 / Copyright photo : © 2000 RMN / Jean-Gilles Berizzi
2 - Cote cliché : 11-518841
N° d'inventaire : MI501 / Fonds : Peintures / ***Titre : Trois scènes de l'histoire de Virginie***
Description : Trois scènes de l'histoire de Virginie : Appius Claudius fait arrêter Virginie ; le décemvir condamne Virginie à l'esclavage ; Virginie est tuée par Virginius / Auteur : Lippi Filippino (1457-1504) / Crédit photographique : (C) RMN (Musée du Louvre) / Stéphane Maréchalle
Période : 15e siècle, Renaissance (période) / Technique/Matière : huile sur bois / Hauteur : 0.450 m / Longueur : 1.260 m.
Localisation : Paris, musée du Louvre
3 - Cote cliché : 00-013041
N° d'inventaire : RF1344 / Fonds : Peintures
Titre : Portrait d'homme / **Auteur : Bellini Giovanni (1430-1516)**
Ecole : Ecole vénitienne / Crédit photographique : (C) RMN (Musée du Louvre) / René-Gabriel Ojéda / Période : 15e siècle, Renaissance (période)
Technique/Matière : huile sur bois / Hauteur : 0.320 m. / Longueur : 0.250 m.
Localisation : Paris, musée du Louvre
4 - Cote cliché : 12-518586
N° d'inventaire : INV776 / Fonds : Peintures
Titre : La Vierge, l'Enfant Jésus et Sainte Anne / **Auteur : Vinci Léonard de (1452-1519)**
Crédit photographique : (C) RMN (Musée du Louvre) / René-Gabriel Ojéda / Période : 15e siècle, Renaissance (période)
Technique/Matière : huile sur bois / Hauteur : 1.680 m. / Longueur : 1.300 m.
Localisation : Paris, musée du Louvre
5 -Thématique : Œuvres - Département des Peintures
Titre / Artiste ou origine : Erasme / Holbein, Hans, dit le Jeune
N° d'inventaire : INV 1345 / Localisation : Musée du Louvre / Photographe : Angèle Dequier
N° Image : AD050179 / Copyright photo : © 2005 Musée du Louvre / Angèle Dequier
6 - Cote cliché : 11-551311
N° d'inventaire : RF370 / Fonds : Peintures
Titre : Apollon et Marsyas / **Auteur : Perugin (dit), Vannuci Pietro (vers 1448-1523) (attribué à)**
Crédit photographique : (C) RMN (Musée du Louvre) / Gérard Blot / Période : 15e siècle, 16e siècle, Renaissance (période)
Technique/Matière : huile sur bois / Hauteur : 0.390 m. / Longueur : 0.290 m.
Localisation : Paris, musée du Louvre
7 - Cote cliché : 00-006887
N° d'inventaire : INV1982 / Fonds : Peintures
Titre : L'Annonciation / **Auteur : Van der Weyden Rogier (1399/1400-1464)**
Crédit photographique : (C) RMN (Musée du Louvre) / Gérard Blot
Période : 15e siècle, Bas Moyen Âge (Europe occidentale) / Technique/Matière : huile sur bois
Hauteur : 0.860 m. / Longueur : 0.930 m.
Localisation : Paris, musée du Louvre
8 - Thématique : Œuvres - Département des Sculptures
Titre / Artiste ou origine : Louis XII / Da Mugiano, Lorenzo / Précisions : Profil trois-quarts gauche
Matériau / technique : marbre / N° d'inventaire : MR 1596 A
Localisation : Musée du Louvre / Photographe : Pierre Philibert / N° Image : PP100175
Copyright photo : © 2010 Musée du Louvre / Pierre Philibert
9 -Cote cliché : 91-005304
N° d'inventaire : INV3860 / Fonds : Dessins
Titre : L'Annonciation / **Auteur : Raphaël (dit), Sanzio Raffaello (1483-1520)**
Crédit photographique : (C) RMN (Musée du Louvre) / Michèle Bellot / Période : 15e siècle, 16e siècle, Renaissance (période)
Technique/Matière : encre brune, pierre noire, plume (dessin), stylet (dessin) / Hauteur : 0.284 m. / Longueur : 0.421 m.
Localisation : Paris, musée du Louvre, D.A.G.

EXPOSITION LE TEMPS À L'ŒUVRE

1 - Cote cliché : 98-021460
N° d'inventaire : RF1964-31 / Fonds : Peintures
Titre : L'Eté / Auteur : Arcimboldo Giuseppe (vers 1527-1593)
Crédit photographique : (C) RMN (Musée du Louvre) / Jean-Gilles Berizzi / Période : 16e siècle, Renaissance (période)
Date : 1573 / Technique/Matière : huile sur toile / Hauteur : 0.760 m. / Longueur : 0.630 m.
Localisation : Paris, musée du Louvre
2 - Cote cliché : 92-002382-02
N° d'inventaire : INV1951 / Fonds : Peintures
Titre : Le Cortège du Boeuf gras / Auteur : Wouwerman Philips (1619-1668) (suiveur de)
Crédit photographique : (C) RMN (Musée du Louvre) / Gérard Blot / Hervé Lewandowski
Période : 17e siècle, période moderne (Europe occidentale) / Technique/Matière : huile sur bois / Hauteur : 0.470 m. / Longueur : 0.410 m.
Localisation : Paris, musée du Louvre
3 - Cote cliché : bc060162
N° d'inventaire : MR355 / Fonds : Objets d'art
Titre : Vanité : Amour endormi sur un crâne et un sablier / Auteur : Kern Leonhard (1588-1662) (attribué à)
Crédit photographique : (C) Musée du Louvre, dits. RMN / Martine Beck-Coppola / Période : 17e siècle, période moderne (Europe occidentale)
Technique/Matière : ivoire d'éléphant, sculpture (technique) / Site de production : Allemagne (origine)
Hauteur : 0.297 m. / Longueur : 0.277 m. / Profondeur : 0.143 m.
Localisation : Paris, musée du Louvre / Acquisition : Butin de la campagne d'Allemagne, 1806
4 - Cote cliché : gp080017
N° d'inventaire : inv A 127
Titre : Statue du vizir Ouser
1550-1069 avant Jésus-Christ
Crédit photographique : (C) RMN (Musée du Louvre) / Jean-Gilles Berizzi
Localisation : Paris, musée du Louvre
5 -Cote cliché : 11-525191
N° d'inventaire : D2000.6.1 / Fonds : Sculptures
Titre : Buste de Dalou / Auteur : Rodin Auguste (1840-1917) René François Auguste dit Auguste Rodin
Crédit photographique : (C) Musée La Piscine (Roubaix), Dist. RMN / Arnaud Loubry
Période : 19e siècle, période contemporaine de 1789 à 1914 / Date : 1883 / Technique/Matière : bronze
Localisation : Roubaix, La Piscine, musée d'Art et d'Industrie André Diligent / Acquisition : Dépôt du Centre Pompidou au musée de Roubaix en 2000.

TOUS A LENS

OUVERTURE DU LOUVRE-LENS LE 12 DECEMBRE

LE CONSEIL RÉGIONAL DU NORD-PAS DE CALAIS ET LE MUSÉE DU LOUVRE REMERCIENT LES MÉCÈNES ET PARTENAIRES DU LOUVRE-LENS

Les Mécènes Bâtisseurs Exceptionnels

Crédit Agricole Nord de France

Veolia Environnement

Les Grands Mécènes Bâtisseurs

Auchan

Nexans

Caisse d'Epargne

Les Grands Partenaires

Crédit du Nord

orange

SNCF

Les Mécènes Bâtisseurs

Française Mécanique

Crédit du Nord

AG2R La Mondiale

Fondation Total

trend

Groupe SIA

CCI Région Nord de France

Maisons & Cités

Dupont Restauration

vitra.

Membre Fondateur du Cercle Louvre-Lens entreprises

Crédit Mutuel Nord Europe

Partenaires Médias

Le Monde

Le Soir

La Voix du Nord

Scope

France 3

arte

radio france

RTL

Louvre Lens